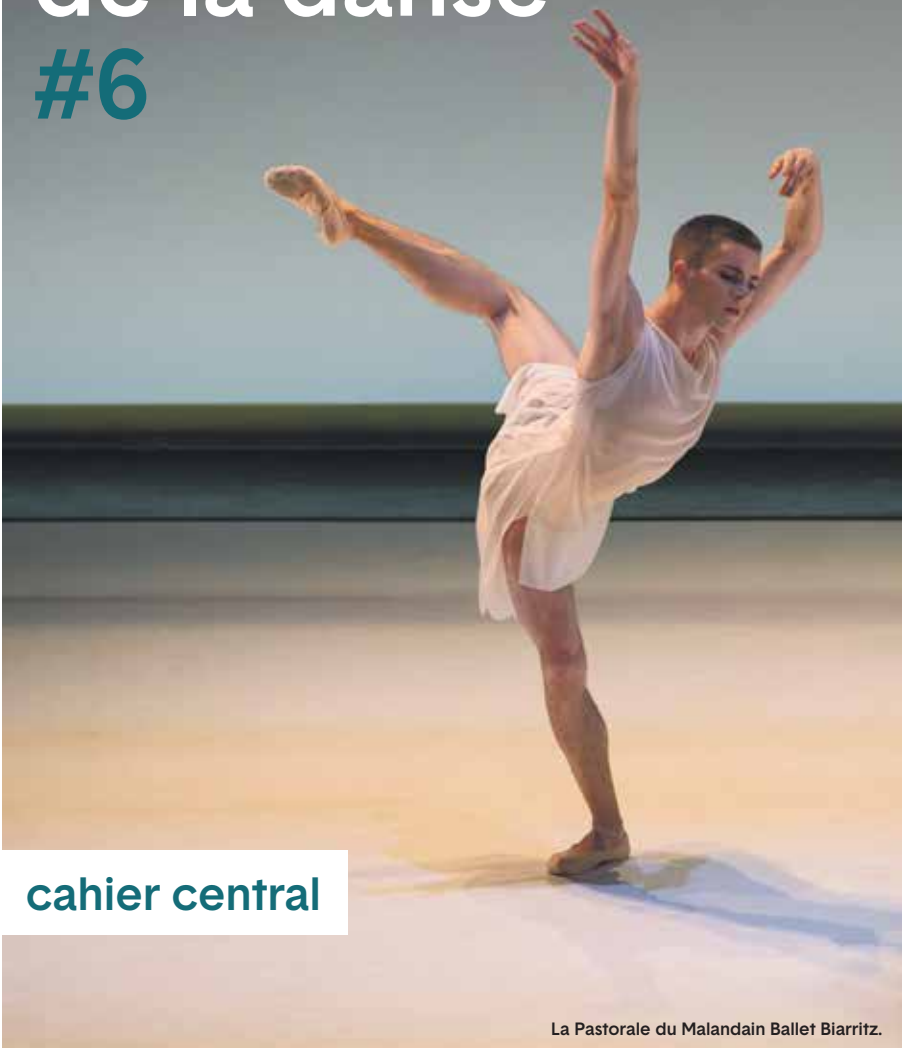


hors-série spécial danse

Visages de la danse #6



cahier central

La Pastorale du Malandain Ballet Biarritz.

© Olivier Houeix

théâtre

L'attente est un art



© Jean-Louis Fernandez

Des femmes qui nagent, Phèdre, En attendant Godot, Guerre, Némésis, Tom à la Ferme, Dark was the night, Grammaire des mammifères, House, ADN, Nos corps empoisonnés, Le Moine noir...

4

jazz / musiques du monde

Nos actualités jazz



© Yoko Higuchi

Le contrebassiste Avishai Cohen dans le cadre du Festival de jazz au Châtelet.

Le Châtelet fait son jazz avec une programmation de haut vol. Et aussi: Anne Pacey, Dave Holland Trio, Daniel Humair, Brad Mehldau, Minino Garay & Samy Thiebault, Anouar Brahem, Suzanne Vega...

49

classique / opéra

Temps forts



© Julien Benhamou

Laurence Equilbey

Accentus fête ses trente ans, No(s) dames, un opéra d'un genre nouveau, Cycle « Femmes compositrices », Printemps des arts de Monte-Carlo, Médée, Nixon in China, Café Libertà, Song offerings...

43

308

mars 2023



Porte Saint-Martin

Christian Hecq Valérie Lesort

Avec Mikael Fau, Laurent Natrelia, Rodolphe Poulain, Éric Prat, Pauline Tricot, Eric Verdin, Voix off Cécile Brune

Spectacle initialement créé à la Comédie-Française au Théâtre du Vieux-Colombier en 2015

20000 HEURES SOUS LES MERES

D'APRÈS **JULES VERNE**

portestmartin.com

la terrasse • Télérama • FIMALAC • france-tv

théâtre

Critique

En attendant Godot

LA SCALA PARIS / TEXTE DE SAMUEL BECKETT / MISE EN SCÈNE ALAIN FRANÇON

Enfermés dans le lendemain de la veille, Vladimir et Estragon tuent le temps. Alain Françon dirige, en grand horloger, des comédiens éblouissants : une version passionnante de la pièce de Beckett.

« Je ne sais pas qui est Godot. Je ne sais même pas, surtout pas, s'il existe. », disait Beckett à propos de ce mystérieux personnage, dont le nom répété tout au long de la pièce ne parvient pas à combler le vide que crée son absence. Inutile donc de cimenter la pièce à grands renforts d'hypothèses philosophiques : chaque spectateur projette sur le texte de Beckett ses propres angoisses et fait de Godot le croquemitaine ou le rédempteur qu'il veut. On ne sait pas qui l'on attend, on se divertit comme on peut, entre jeu et conversation, comme disait Pascal. Vladimir

et Estragon croquent des carottes, songent à se pendre (puisque c'est un projet comme un autre – là encore, Pascal dixit), comparent l'odeur de leurs pieds et celle de leur haleine, rongent un os, essaient de dormir, papotent et parlotent : il faut bien s'occuper puisque rien ne vient. La mise en scène d'Alain Françon, nourrie par le travail dramaturgique de Nicolas Doutey, s'en tient donc au texte, dont chaque réplique semble nécessaire, même si tout est absurde dans ce monde sans fin, ni chronologique (puisque même la Lune fait n'importe quoi), ni téléologique. On ne sait

Entretien / Robin Renucci

Phèdre

LA CRIÉE / DE JEAN RACINE / MISE EN SCÈNE ROBIN RENUCCI

Après *Britannicus*, *Bérénice* et *Andromaque*, Robin Renucci achève son cycle racinien avec *Phèdre* en rendant hommage, au-delà de la passion de la petite-fille du Soleil, à la victime innocente de son crime.

Que voulez-vous faire avec *Phèdre* ?
Robin Renucci : Je travaille selon trois axes : faire un théâtre qui lutte contre l'appauvrissement de la langue, qui nous réunit et qui dénonce l'égarement de l'*hubris*, cette démesure mortifère. Tout le monde prend désormais la parole, sans plus aucun souci de la syntaxe, du sens et de la capacité poétique à solliciter une oreille, c'est-à-dire un entendement, pour produire de la pensée. On hurle sans écouter. Ce spectacle est un manifeste contre cette cacophonie : la langue de Racine n'est peut-être pas immédiatement compréhensible (par sa matière phonétique qui peut rebuter, par l'alexandrin en ses permutations),

mais on peut travailler à la rendre audible et faire en sorte qu'elle devienne claire par les émotions qu'elle procure. Cela doit permettre d'éclairer le plus possible le récit.

« La vraie victime, c'est Hippolyte. »

Comment éclairer le récit ?
R. R. : En révélant l'injustice absolue faite à Hippolyte, accusé d'avoir séduit sa belle-mère. Voilà donc une victime qui subit un viol, un inceste (entendons la charge sexuelle des propos de Phèdre !) et est accusé d'avoir allumé

Critique

Tom na Fazenda (Tom à la Ferme)

THÉÂTRE PARIS-VILLETTE / D'APRÈS MICHEL MARC BOUCHARD / TRADUCTION ET ADAPTATION ARMANDO BABAIOFF / MISE EN SCÈNE RODRIGO PORTELLA

Récompensée à de multiples reprises, la tragédie écrite par l'un des plus grands dramaturges contemporains québécois, adaptée au cinéma par Xavier Dolan, décrypte les mécanismes d'un meurtre homophobe. Mise en scène par Rodrigo Portella, cette version théâtrale brésilienne d'une violente beauté, confinant au sublime, est un moment de théâtre d'exception.

Une expérience théâtrale de cet ordre est rare. Présentée pour la première fois au public de l'autre côté de l'Atlantique à l'occasion du Festival Trans-Amériques à Montréal en 2018, cette adaptation brésilienne de la pièce écrite par le dramaturge québécois Michel Marc Bouchard a reçu un accueil public et critique triomphal. Le spectacle créé en 2017 à Rio-de-Janeiro avait déjà rencontré au Brésil un

énorme succès, trouvant une résonance politique terrible dans ce pays tristement célèbre pour le nombre record de ses meurtres homophobes et l'homophobie notoire de son ex-président Jair Bolsonaro. L'auteur lui-même souligne l'exceptionnalité de ce *Tom na Fazenda* signé par Rodrigo Portella : « C'est l'une des plus belles et puissantes mises en scène de ma pièce, deux heures de pur bon-



© Jean-Louis Fernandez

plus à quoi s'accrocher, puisque la corde est fragile et l'arbre quasi mort.

Noblesse de se connaître misérable

Dans ce grand marasme insensé surgit pourtant l'essentiel auquel s'arrimer : la tendresse qui unit Vladimir et Estragon. Gilles Privat et André Marcon sont des athlètes de la scène, on le sait depuis longtemps. Mais dans le génie qu'ils déploient pour interpréter les deux clochards à chapeau melon, ils exploitent avec un talent sidérant toute la palette de leur jeu, du burlesque au sublime. Ces deux-là s'aiment bien, au fond, même si cela fait des lustres qu'ils attendent. On est pétrifié d'émotion devant ce vieux couple décati, qui a compris que l'on s'ennuie moins en s'aimant bien et en riant beaucoup. Leur complicité est époustouflante et l'arrivée de Guillaume Lévêque (Pozzo) et Eric Berger (Lucky) ajoute encore au plaisir patent de jouer ensemble.



© Jean-Christophe Barrot

la flamme. Je veux revaloriser cette victime à l'heure où on commence enfin à interroger le pouvoir qu'autorise l'ascendance et la verticalité des relations. Hippolyte est un guerrier qui tombe amoureux de la fille de l'ennemi. Son erreur diplomatique scelle sa culpabilité. Hippolyte est pris dans l'étau amoureux de cette mère possédée par une démesure qui la rend incapable de ne pas transgresser. Ce jeune homme abusé est alors accusé par son père qui le maudit et charge Neptune de le frapper. Pourquoi ? Parce que Cérone a menti ! La jeunesse d'Hippolyte renforce l'injustice dont il est victime. Il est écrasé par le poids d'un passé dont il n'est pas responsable et par l'*hubris* furieuse de ses parents. Comme l'est la jeunesse actuelle, écrasée par l'héritage du capitalisme, où la jouissance individuelle l'emporte sur l'intérêt public. Comment trouver des repères dans ce monde où les pères n'en sont plus ?



© Armando Babaioff

heur théâtral ». Digne du meilleur des thrillers, magistralement construite, la pièce, d'une grandeur tragique et d'une portée universelle, n'est pas seulement ce drame dont l'homophobie serait le thème ; elle s'intéresse à son terreau, au mensonge, à la haine, à notre désir de nous conformer, à notre penchant pour la domination.

Des performances d'acteur éblouissantes

L'histoire est celle de Tom, homosexuel et urbain sophistiqué. Après la mort de son amant, dévasté par cette perte, il décide de se rendre, sans y être invité, aux funérailles de son compagnon au fin fond d'une campagne oubliée du monde. Dans la ferme familiale, il rencontre la mère du défunt, elle-même dévastée, qui ignore tout de l'orientation sexuelle

de son fils. Il y fait également la connaissance du frère du défunt, paysan viril et violent, qui, lui, sait tout, mais étouffe la vérité avec une violence inouïe. Armando Babaioff dans le rôle-titre et Gustavo Rodrigues dans celui de Francis, le frère du défunt, réalisent des performances éblouissantes, d'une intensité à couper le souffle. Engagés de façon viscérale dans des corps à corps physiques puissants, sur un plateau recouvert de terre, dépouillé de tout, sur cette scène qui tient de l'arène, ils livrent un combat sans merci. Les prestations de Soraya Ravenie (Agata, la mère) et de Camila Nahry (Sara) n'ont rien à envier à la qualité magnétique des interprétations masculines. D'un réalisme cru doublé d'une spectacularité fascinante, ce *Tom na Fazenda* nous laisse pantelants, témoins de la montée en puissance de l'inéluctable, de l'irréparable.

Catherine Robert

La Scala Paris, 13 boulevard de Strasbourg, 75010 Paris. Du 3 février au 8 avril 2023. Du mardi au samedi à 21h et le dimanche à 17h. Représentations supplémentaires le 11 mars et le 8 avril à 15h. Relâche le 26 mars. Tél. : 01 40 03 44 30. Durée : 1h30.

Comment, alors ?

R. R. : En retrouvant le commun dans lequel nous replacent le verbe et les œuvres. Pour dire et redire qu'il nous faut arrêter de dévorer nos enfants et de détruire, en laissant le capitalisme dévorer le monde, ceux qui ne sont pas encore nés. Certes, Phèdre est victime de Vénus, mais elle participe au fracas en détruisant l'enfant par son égoïsme et son avidité. La vraie victime, c'est Hippolyte. C'est en cela que Phèdre est une fin de cycle, puisque les enfants qu'Hippolyte aurait pu avoir avec Aricie ne verront jamais le jour. On me dira que je relie toujours les textes à ce que nous vivons. C'est vrai. Je pense évidemment aux enfants et aux enfants des enfants de tous les pays en guerre, en ce moment, sur notre planète, victimes de notre *hubris*. Il nous faut continuer à transmettre cette alerte par la parole qui, quand elle est riche et dit précisément les choses, nous réunit.

Propos recueillis par Catherine Robert

La Criée - Théâtre National de Marseille, 30 quai de Rive Neuve, 13007 Marseille. Du 3 au 10 mars 2023. Mercredi à 19h, jeudi, vendredi et samedi à 20h, dimanche à 16h ; scolaire le mardi 7 à 14h15. Tél. : 04 91 54 70 54. Dès 14 ans.

de son fils. Il y fait également la connaissance du frère du défunt, paysan viril et violent, qui, lui, sait tout, mais étouffe la vérité avec une violence inouïe. Armando Babaioff dans le rôle-titre et Gustavo Rodrigues dans celui de Francis, le frère du défunt, réalisent des performances éblouissantes, d'une intensité à couper le souffle. Engagés de façon viscérale dans des corps à corps physiques puissants, sur un plateau recouvert de terre, dépouillé de tout, sur cette scène qui tient de l'arène, ils livrent un combat sans merci. Les prestations de Soraya Ravenie (Agata, la mère) et de Camila Nahry (Sara) n'ont rien à envier à la qualité magnétique des interprétations masculines. D'un réalisme cru doublé d'une spectacularité fascinante, ce *Tom na Fazenda* nous laisse pantelants, témoins de la montée en puissance de l'inéluctable, de l'irréparable.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Théâtre Paris-Villette, 211 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Du 9 mars au 1^{er} avril 2023. Les mardis, mercredis, jeudis, samedis à 20h, les vendredis à 19h, les dimanches à 15h30. En portugais brésilien surtitré en français. Tél. : 01 40 03 72 23. Durée : 2h00. Déconseillé aux moins de 16 ans. Spectacle vu à Montréal lors du Festival Trans-Amériques (FTA), édition 2018

LA COLLINE THÉÂTRE NATIONAL

PRIN 2023 TEMPS

HOUSE

Amos Gitai
14 mars — 13 avril
création
spectacle en anglais, arabe, français, hébreu surtitré en français et en anglais

POÈMES!

Julien Gaillard
21 mars — 15 avril
création

MÈRE

Wajdi Mouawad
10 mai — 4 juin
spectacle en français et en libanais surtitré en français

MAR LA MER
[QUITTE À ÊTRE NOYÉES]

Anais Allais
23 mai — 18 juin

PUP. DI ZUCCHERO

LA SCORTECATA

Emma Dante
8 — 28 juin
deux spectacles en napolitain surtitrés en français

www.colline.fr
15, rue Malte-Brun, Paris 20^e
mètre Gambetta

Le Monde • Télérama • TRANSFUCE • arte • TROISCOULEURS • culture • inter



ARTISTE DE LA FABRIQUE

PRODUCTION

JUILLET 1961

Françoise Dô / Cie Bleus et Ardoise

La Comédie de Saint-Étienne
du 4 au 7 avril 2023

Théâtre Ouvert
Centre national des dramaturgies contemporaines
du 18 au 22 avril 2023

+ lecture et rencontre avec Françoise Dô
20 avril 2023 à 19 h
autour de son prochain projet *Reine Pokou*
d'après *Reine Pokou, concerto pour un sacrifice*
de Véronique Tadjo
- création janvier 2024 -

LA COMÉDIE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL | ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE
SAINT-ÉTIENNE

www.lacomédie.fr / 04 77 25 14 14

MINISTÈRE DE LA CULTURE | Saint-Étienne | La Région Auvergne-Rhône-Alpes | Loire | Hauts-Loires

© Emmanuelle Arnaud

Entretien / Amos Gitai

House

LA COLLINE - THÉÂTRE NATIONAL / TEXTE ET MISE EN SCÈNE AMOS GITAÏ

Le cinéaste israélien Amos Gitai adapte au Théâtre de La Colline sa trilogie documentaire composée de *La Maison*, *Une maison à Jérusalem* et *News from Home News from House*. Interprétée par des comédiens et des musiciens issus de tout le Moyen-Orient et de France, *House* raconte par les moyens de la scène l'histoire d'une maison de Jérusalem Ouest sur 25 ans.

Le théâtre est-il toujours lié pour vous au cinéma, comme c'est le cas dans *House* ?

Amos Gitai : Pas du tout. La plupart de mes pièces de théâtre ne sont pas dérivées de films. À commencer par mon premier spectacle, *Gibellina, metamorfosi di una melodia* que j'ai créé en 1992 au festival de Gibellina en Sicile en m'inspirant de plusieurs textes: *Les Manuscrits de la mer Morte* et *La Guerre des Juifs* de Flavius Josèphe, les *Épigrammes* de Rilke... L'avant-dernière pièce que j'ai présentée en France, *Yitzhak Rabin: Chronicle of an Assassination* (Festival d'Avignon, 2016) est une œuvre tout à fait autonome et différente du film qui l'a suscitée. C'est le cas aussi de *House*.

Le critique de cinéma Jean-Michel Frodon vous décrit comme « un cas rarissime de

cinéaste, ou même d'artiste dans un sens plus large, ayant à la fois pensé son cinéma comme producteur d'archives et pensé l'usage de ses propres archives ». Est-ce en archviste que vous retracez dans *House* la matière de votre trilogie documentaire ?

A.G. : Sans doute, mais autant qu'un geste d'archiviste et d'artiste, il s'agit pour moi d'un geste civique. Dans notre monde où gagne l'angoisse générale, il y a urgence à parler de la possibilité de réconcilier Israéliens et Palestiniens. C'est le sens de ce projet, qui raconte l'histoire d'une maison habitée successivement par des Arabes et des Juifs, des Palestiniens et des Israéliens.

Le critique de cinéma Serge Daney écrit, à propos de votre premier film *House* :

Critique

La Chanson [Reboot]

MC93 / TEXTE ET MISE EN SCÈNE TIPHAÏNE RAFFIER

Reprise du premier texte et de la première mise en scène de Tiphaine Raffier, *La Chanson [Reboot]* offre des voyages dans le temps et dans l'univers artificiel de Marne-la-Vallée.

C'était il y a onze ans maintenant et Tiphaine Raffier sortait à peine de l'EPSAD, école du Théâtre du Nord à Lille. Le désormais disparu festival Premices mettait alors à l'honneur la création émergente et cette *Chanson*, pas encore *reboot*, promettait un très bel avenir à la metteuse en scène. Un premier texte, une première mise en scène pour celle qui est devenue depuis artiste reconnue, phare d'une nouvelle génération à l'instar de son camarade d'école Julien Gosselin. *La réponse des hommes* a épaté nombre de spectateurs la saison dernière et *Némésis* qui arrive en ce mois de mars à l'Odéon, d'après un roman de Philippe Roth, est très attendu. Avec raison. On pourra donc chercher dans cette reprise des débuts, munie d'une nouvelle distribution, les premiers signes de ce qui est advenu depuis, comme on pourra effectuer un retour aux sources d'une artiste qui n'avait encore ni la reconnaissance ni les moyens de création qu'elle possède aujourd'hui. Mais ce voyage dans le temps offrira également un voyage dans l'espace, direction Marne-la-Vallée. Certes ce n'est pas loin de Paris, mais c'est pourtant un ailleurs. Une ville nouvelle aménagée dans les années 1960 rendue célèbre par son parc d'attractions, qui fut aussi le territoire où Tiphaine Raffier a grandi.

Comment trouver dans ce monde les voix d'une authenticité ?

Personnage principal de ce spectacle, ville parangon d'une civilisation de l'artificiel avec son Eurodisney et ses immeubles kitsch Haussmann et néo-classique, non-lieu d'une sorte de réalité augmentée avant l'âge où, à l'image du parc de loisirs, se mêlent l'artificiel et le réel, l'original et la contrefaçon, où la création se cogne systématiquement à la duplication, Marne-la-Vallée abrite dans cette histoire un trio de jeunes filles qui répète dans une cave pour un concours de sosies d'ABBA (le fameux



La Chanson [Reboot] de Tiphaine Raffier sera aux Amandiers.

groupe disco des années 70). L'une des trois filles est toutefois tentée de renoncer à l'entreprise kitchissime pour se lancer toute seule. Une page de la vie se tourne, l'enfance se termine, se trame l'entrée dans la création artistique, la liberté de (se) choisir et de s'inventer hors de l'éternel penchant humain à la répétition du même. Échappera-t-elle à l'aliénation du Val d'Europe, de la consommation qui standardise et reproduit tout ? Elle crée pour cela d'hilarantes chansons sur des objets technologiques – « la cigarette électronique n'est pas un jouet », « le cadre photo-numérique » – qu'un ultime bond dans le futur renvoie toutefois ensuite au statut de témoignage pittoresque du passé. Comment trouver dans ce monde les voix d'une authenticité ? « Les choses les plus anciennes ont été les plus neuves des choses » rappelle le spectacle dans une antienne à double sens. Alternant habilement les registres et les modes de jeu, les longs monologues et les cris silencieux, il fouille également la matière dense de thématiques à tiroirs et donne tout ensemble à penser et à rire. Incontournable.

Éric Demy

MC93 / Nanterre Amandiers hors les murs, 9 bd Lénine, 93000 Bobigny. Du 31 mars au 11 avril, horaires variables. Tél.: 01 41 60 72 72. Durée: 1h25. Spectacle vu lors du festival Premices.



© Laura Stevens

« Il arrive l'une des plus belles choses qu'une caméra puisse enregistrer en direct : des gens qui regardent la même chose et qui voient des choses différentes. Et que cette vision émeut » (Libération, 1 mars 1982). Pour la pièce, vous rassemblez au plateau non seulement des artistes de disciplines différentes, mais aussi d'origines diverses. Pour quelles raisons ?

A.G. : Toujours en vertu de ce sens civique, afin de faire vivre concrètement au plateau l'idée de dialogue entre les peuples, surtout ceux qui sont en guerre aujourd'hui. Les acteurs sont israéliens, palestiniens et français. Les musiciens sont iraniens et israéliens. Le chœur des chanteurs est conduit par Richard Wilberforce, avec qui j'ai déjà travaillé au Châtelet et à Londres. Je suis très heureux d'avoir avec moi autant de personnes de grand talent et d'horizons différents.

« Dans notre monde où gagne l'angoisse générale, il y a urgence à parler de la possibilité de réconcilier Israéliens et Palestiniens. »

Comment s'est déroulé le travail avec cette équipe très large et plurielle ?

A.G. : Tout a été rendu possible par Wajdi Mouawad, qui partage avec moi les mêmes urgences, la même volonté de parler des problèmes du monde d'aujourd'hui au théâtre. Lui et son équipe m'ont beaucoup aidé à constituer la distribution ainsi qu'à toutes les étapes de la création. Il a mis par exemple une partie de l'équipe permanente de La Colline au service de *House*. J'ai commencé à travailler pendant cinq mois à Tel Aviv avec la partie israélienne et palestinienne de la distribution. Micha Lescot et Irène Jacob sont venus un temps. Puis le reste des répétitions a eu lieu à La Colline, où je me sens comme dans une maison organique, naturelle.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

La Colline - Théâtre national, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 14 mars au 13 avril 2023, du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30. Relâche le 19 mars. Tél.: 01 44 62 52 52 / colline.fr

Entretien / Christian Benedetti

Guerre

THÉÂTRE STUDIO / TEXTE DE LARS NORÉN / MISE EN SCÈNE CHRISTIAN BENEDETTI

Christian Benedetti interroge l'indicible de la guerre et les stigmates indélébiles qu'elle laisse sur les corps et les esprits, en mettant en scène, en polémologue averti, un texte de Lars Norén créé en 2003.

Que raconte cette pièce ?

Christian Benedetti : L'inracontable. L'indicible. C'est pour cela qu'il est extrêmement difficile d'en parler et surtout de la réduire à son contenu narratif. Je dirais que c'est une pièce après le cri. Comme s'il y avait eu un cri, l'onde de choc de ce cri et que la pièce commençait à ce moment-là. Tous les personnages sont dans la situation de ne pas pouvoir dire. Ce qu'on peut raconter n'est rien en comparaison de ce qui s'est passé. À part la scène où le père essaie de violer la fille et celle où il frappe sa femme, il ne se passe rien. Le spectateur est confronté à ce qu'il imagine. La pièce fait fonctionner notre imaginaire qui nous renvoie à un espace d'horreur. Pour essayer de la comprendre, j'ai cette phrase de T.S. Eliot en tête: « Et je te montrerai quelque chose qui n'est ni ton ombre le matin marchant derrière toi, ni ton ombre le soir venue à ta rencontre, je te montrerai ta peur dans une poignée de poussière. »

« Je dirais que c'est une pièce après le cri. »

Que dit la pièce sur la guerre ?

C. B. : Guerre est un mot aux signifiants multiples: il dit quelque chose à tout le monde sans dire la même chose à chaque fois. Les enfants jouent à la guerre; les adultes la font; la guerre déchire les familles; nous la faisons aujourd'hui, du Mali à l'Ukraine. Mais qu'en est-il des territoires que dévaste la guerre ? On voudrait toujours, comme le père dans la pièce, que tout soit comme avant une fois la guerre terminée. Mais on ne le peut pas. À l'instar de la mère, qui tient sur ses genoux le pantalon qu'elle essaie de recoudre, on ne peut pas recoudre les déchirures causées par la guerre. À cet égard,




Christian Benedetti

la pièce est extrêmement ouverte. Mais c'est surtout une pièce sur le silence, qui dialogue avec l'indicible. Les implosions sont intérieures, sans rien de spectaculaire. Les mouvements sont réduits, comme s'il y avait un hiératisme logique de la guerre. Je pense au cri de la chair des autoportraits de Bacon, à celui qui déchire *Le Cuirassé Potemkine*, au cri muet d'Hélène Weigel dans *Mère Courage et ses enfants*, aux paysages dévastés des tableaux d'Anselm Kiefer, au blast qui suivit l'explosion de la bombe à Hiroshima. Voilà pourquoi j'essaie de faire silence le plus possible et de laisser parler le texte, en auscultant les traces que laisse la guerre, sur le sol de poussière (titre, rappellons-le, de la dernière pièce de Norén) et sur les hommes. Tous les corps des personnages ont été battus et en portent la trace: tous sont accablés de douleur et portent la guerre en eux. Comment peut-on demeurer vivant tout en étant mort ? Voilà ce que je cherche avec cette pièce, dans laquelle je plonge comme on saute dans l'inconnu.

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre Studio, 16 rue Marcelin-Berthelot, 94140 Alfortville. Du 14 mars au 8 avril, puis du 18 au 29 avril 2023. Du mardi au samedi à 20h30. Tél.: 01 43 76 86 56.



Théâtre de la Ville
DIRECTION EMMANUEL DEMARCY-MOTA
PARIS
ESPACE CARDIN

FOCUS AFGHANISTAN

L'EXIL EN PARTAGE

DÉBAT - PERFORMANCES - THÉÂTRE
MARIONNETTES - EXPOSITION PHOTO

8 - 25 MARS 2023

KAVEH AYREEK, GUILDA CHAHVERDI, ABDUL HAQ HAQJOO
MORTEZA HERATI, KUBRA KHADEMI, ZAHRA KHODADADI
DANIEL NAYEBI, ZOBĀIR NOORI, NASEER TURKMANI
FARHAD YAQUBI

PARIS



2022
3033

LES PLATEAUX SAUVAGES

DU 10 AU 12 MARS
FESTIVAL - ÉDITION #5

SARAH TICK
/ COMPAGNIE JIMOE
SHAHARA
/ CAROLINE STELLA
20 au 25 MARS



MARINE BACHELOT NGUYEN
/ COMPAGNIE LUMIÈRE D'AÔUT
NOS CORPS EMPOISONNÉS
20 au 25 MARS



THÉÂTRE A DUREE INDETERMINÉE
/ COLLECTIF CURRY VAVART
LE PRINTEMPS DU TDI
7 ET 8 AVRIL



VILLE DE PARIS **mairie paris 20** **Le Monde** Télérama **Sorties la terrasse** TRANSFUGE inRoquables

LES PLATEAUX SAUVAGES
FABRIQUE ARTISTIQUE ET CULTURELLE DE LA VILLE DE PARIS / 5 RUE DES PLÂTRIÈRES, 75020 PARIS
01 83 75 56 70 / INFO@LESPLATEAUXSAUVAGES.FR / LESPLATEAUXSAUVAGES.FR

BILLETTERIE RESPONSABLE DE 5€ À 30€
CHOISISSEZ VOTRE TARIF - SANS JUSTIFICATIF
INFOS & RÉSERVATIONS - LESPLATEAUXSAUVAGES.FR - 01 83 75 55 70

Critique

Le Théorème du pissenlit

THÉÂTRE DE LA VILLE / MISE EN SCÈNE OLIVIER LETELLIER / TEXTE YANN VERBURGH

Olivier Letellier consacre sa dernière création au travail – à l'esclavage – des enfants. À travers une histoire imaginée par Yann Verburgh, la pièce déploie une ingénieuse épopée poétique incarnée par cinq comédiens fantastiques.

On a tous un vêtement Zara ou H&M, fabriqué de l'autre côté de la planète. En revanche, on n'a peut-être pas tous l'idée de lire leurs étiquettes. Il paraîtrait que sur certaines, on peut lire « Need your help ». Un appel à l'aide que Yann Verburgh imagine et réinvente, et qu'Olivier Letellier, artiste complice de La Filature à Mulhouse où a été créée la pièce, met en scène. Pour s'adresser aux plus jeunes, Yann Verburgh remplace les vêtements par les jouets. Ici, les enfants du Pays-de-la-Fabriqué-des-Objets-du-Monde s'adressent à leurs compères occidentaux par une lettre dissimulée dans une boîte d'un jeu à la mode. En employant la deuxième personne, les quatre comédiens et le diaboliste font du public le

destinataire de cette lettre, et l'enjoignent à se révolter avec eux. La mise en scène géométrique déploie ses lignes et ses angles, instaurant la rigueur stricte de l'usine et du monde des adultes que seuls les diabolos jaunes et la clairvoyance des enfants viennent troubler. La double narration, très facilement repérable grâce à un dispositif lumineux et sonore, porte deux récits en parallèle : celle de Li-Na et Tao, et celle du public, de nous tous, qui allons tenter de décrypter la lettre de Li-Na.

Une mise en scène d'une beauté percutante

Li-Na et Tao vivent seuls avec les aînés, dans leur village du Rocher. Leurs parents sont à

Propos recueillis / Cédric Gourmelon

Words... Words... Words

COMÉDIE DE BÉTHUNE / D'APRÈS LES TEXTES DE LÉO FERRÉ ET BAPTISTE AMANN / MISE EN SCÈNE ET JEU CÉDRIC GOURMELON

Ni pièce de théâtre, ni hommage, le spectacle de Cédric Gourmelon est une nouvelle mise en mots des textes de Léo Ferré. Pour les réentendre et les entendre autrement.

« Ce spectacle a été créé et joué en décembre-janvier à la Comédie de Béthune et nous en proposons, en mars, une nouvelle version pour l'itinérance. Dans le projet que j'ai imaginé pour ce CDN, figurait cette volonté de reconduire l'itinérance et je voulais, en tant que directeur, mouiller la chemise dès le début. Aller dans les petites villes et les villages ne doit pas être une activité déléguée :

il faut que le directeur le fasse aussi, pour marquer de l'adhésion et la fidélité aux missions des CDN. C'est d'autant plus important dans cette région où il y a plein d'endroits qui restent à l'écart du théâtre.

Ferré par la fin

J'ai découvert Léo Ferré après sa mort, en 1993. Je suis tombé amoureux de son écriture

Critique

La Situation, Jérusalem, portraits sensibles

REPRISE / THÉÂTRE DU SOLEIL / TEXTE ET MISE EN SCÈNE BERNARD BLOCH

Dans le sillage du *Voyage de D. Cholib*, Bernard Bloch poursuit sa plongée inquiète au cœur du conflit israélo-palestinien en portant à la scène les paroles de gens de Jérusalem. Un théâtre humaniste de haute tenue.

Que d'attention médiatique suscite le conflit israélo-palestinien, que d'ignorance et que de haine dans les jugements portés... Désireux de dépasser le stade déprimant des discours préétablis, hélas très en vogue, Bernard Bloch fait théâtre du conflit pour éclairer la nécessité de s'extirper d'un immuable affrontement, pour tenter de combattre les enfermements au profit de l'écoute, du dialogue. Réalité du sionisme qu'hélas beaucoup ignorent, plan de l'ONU en 1947 proposant la partition de la Palestine sous mandat britannique en deux États, refus arabe et guerre ; Accords d'Oslo en 1993... Bernard Bloch ne souhaite pas exposer de faits historiques ou délivrer un discours de certitudes, il fait plutôt entendre le vécu, la

subjectivité des expériences, la complexité de la situation. Il transforme la scène en agora puissante où résonne une force de vie manifeste, dévoilant les radicalités, les aspérités, les aspects inattendus, les desirs – voire les rêves – de réconciliation. Soit une situation faite d'une coprésence problématique, de multiples narrations qui se complètent, se télescopent, se contredisent... Ses œuvres précédentes déjà commencèrent à creuser ce sillon. Créé en 2017, *Le voyage de D. Cholib* racontait dans une forme très maîtrisée le voyage sensible et subjectif d'un moi déplacé en terres israéliennes et palestiniennes. Celui d'un double distancié, lancé dans une quête obstinée, éprise de justice. Son désaccord



© Christophe Raynaud de Lage

des enfants-numéros qui n'aspirent plus qu'à une chose : « Ne pas parler, ne pas s'arrêter, ne pas se tromper ». La cadence brutale, presque insoutenable, est menée par les comédiens devenus robots, emportés par la terrifiante et percutante création sonore d'Antoine Prost. En embarquant peu à peu son jeune public dans une fiction, Olivier Letellier offre le plateau à la désobéissance poétique, non violente, non moralisatrice. Il dissémine quelques affres du réel et fait confiance à son public pour tirer le fil de la réflexion dès la sortie de la salle. Les couleurs, les matières et les images défilent et restent en tête. Le message également.

Louise Chevillard

Théâtre de la Ville – Les Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Les 14 et 18 mars. À 15h ou 19h. Tél. : 01 42 74 22 77. Durée 1h. Spectacle vu à La Filature à Mulhouse dans le cadre du Festival MomiX. En tournée les 24 & 25 mars au Théâtre de la Manufacture à Nancy, le 29 mars à l'Espace des Arts à Chalons-sur-Saône, les 5, 6 et 7 avril au Grand T à Nantes, le 12 avril à la Maison des Arts de Créteil, le 20 avril au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, le 4 mai au Qual à Angers, le 11 mai au Canal à Redon, le 16 mai à la Scène Nationale du Sud-Aquitain à Bayonne, le 25 mai au Théâtre d'Angoulême et le 3 juin au Théâtre de Lorient.



© Simon Gosselet

qui ne connaissent pas cette période. Mais pour les faire entendre aujourd'hui, il fallait le regard d'un jeune auteur contemporain, pour éviter de sombrer dans l'archéologie. Baptiste Amann a réécrit *Il n'y a plus rien* avec des références d'actualité : cela donne *Désert*, texte ultra puissant que je dis à la fin du spectacle et qui fait résonner les textes qui précèdent, tous de Ferré. Je joue du piano, je danse, je chante, je slame, en acteur s'emparant de cette matière incandescente. Ringard ce côté enflammé ? Je ne crois pas... »

Propos recueillis par Catherine Robert

Comédie de Béthune, en itinérance dans le département du Pas-de-Calais. Du 31 mars au 7 avril 2023. Le 31 mars à 19h à Marles-les-Mines – Maison pour tous ; le 1^{er} avril à 19h à La Couture – Salle des fêtes ; le 4 avril à 17h30 à Saint-Venant – EPSM ; le 5 avril à 19h à Lillers – Médiathèque ; le 6 avril à 19h à Norrent-Fontes – Salle des Tilleuls. Le 7 avril à 20h30 à l'Abbaye de Belval. Tél. : 03 21 63 29 19.



© Philippe Delacroix

incarnés par dix comédiens et comédiennes, qui habitent leurs paroles avec intensité et sincérité. L'enjeu n'est pas de tomber d'accord, ni de s'informer sur le conflit. Plongée dans des récits qui s'entrechoquent, la pièce invite à se mettre « à hauteur d'homme » (comme dans les hôpitaux israéliens où médecins juifs et arabes travaillent très bien ensemble), à se défaire de positions assignées. Et c'est compliqué. On pense aux radicalisations, aux soutiens « inconditionnels ». Sur le plateau, une tente blanche, une multitude de chaises, des pages éparpillées, des pierres éparées, des oiseaux... Dans cet espace fragile, désordonné, la mise en scène éclaire de manière subtile et percutante le partage des mots. Des mots profondément vivants, en mouvement, reliés les uns aux autres par la sincère recherche de Bernard Bloch. Une recherche à la fois humaine et théâtrale liée à la perte, à la révolte contre l'injustice, au désir de vivre. Loin de toute complaisance et de toute facilité, ce théâtre exigeant et ambitieux secoue les esprits.

Agnès Santi

Théâtre du Soleil, La Cartoucherie, route du Champ de Manoeuvre 75012 Paris. Du 15 mars au 9 avril 2023, mercredi au vendredi à 19h30, le samedi et le dimanche à 16h00. Tél. : 07 45 06 45 50, reseautheatre.production@gmail.com. Spectacle vu à L'Échangeur à Bagnolet en février 2021.

TNS



Mars 2023

Comme tu me veux

Luigi Pirandello | Stéphane Braunschweig
27 fév | 4 mars

Un pas de chat sauvage

CRÉATION AU TNS

Marie NDiaye* | Blandine Savetier*
2 | 10 mars

Grand Palais

Julien Gaillard, Frédéric Vossier | Pascal Kirsch
10 | 16 mars

Mineur non accompagné en remplacement de îlots

Sonia Chiambretto, Yoann Thommerel
17 | 25 mars

Mon absente

Pascal Rambert*
28 mars | 6 avril

* Artistes associé·e·s au TNS

TNS Théâtre National de Strasbourg
03 88 24 88 24 | tns.fr | #tns2223

Phèdre

Jean Racine
Robin Renucci

3 > 10
MARS

Petit Pays

Frédéric R. Fisbach
Gaël Faye

29 MARS
> 1^{er} AVR

RESERVEZ !
www.theatre-lacrie.com
04 91 54 70 54 |

La Crie
THÉÂTRE NATIONAL MARSEILLE
DIRECTION Robin Renucci

Entretien / Frédérique Lazarini

Barbe Bleue

ARTISTIC THÉÂTRE / TEXTE DE AMÉLIE NOTHOMB / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE FRÉDÉRIQUE LAZARINI

Après *La Mègère apprivoisée* (2020) de Shakespeare et *Un visiteur inattendu* (2022) d'Agatha Christie, Frédérique Lazarini choisit d'aborder un conte, réinventé par la plume aiguisée d'Amélie Nothomb et le jeu jubilatoire de la metteure en scène. Avec Pierre Forest, Lola Zidi, Cédric Colas et Helen Ley.

Qu'est-ce qui vous a intéressée dans la réinvention de *Barbe Bleue* imaginée par Amélie Nothomb ?

Frédérique Lazarini : Amélie Nothomb inscrit la figure de Barbe Bleue dans une fiction contemporaine : on est à Paris, dans l'hôtel particulier de Don Elemirio, un noble espagnol, solitaire, nostalgique, amateur de photographie argentique. Par le biais d'une annonce, il propose à la location une chambre pour laquelle la jeune Saturnine vient présenter sa candidature. Elle apprend que si huit femmes ont déjà obtenu cette colocation, elles ont aussi disparu. Toute la modernité de cette version d'Amélie Nothomb réside dans la pos-

ture de l'héroïne, audacieuse, vive d'esprit, qui va peu à peu, engageant un duel sans merci, prendre le dessus et mettre en déroute le monstre mélancolique, tordant le cou à la version de Perrault et à la figure archaïque de l'homme tout puissant.

Comment voyez-vous la relation qui se joue entre Don Elemirio et Saturnine Puissant ?

F. L. : Elle est une héroïne qui mérite bien son nom : malgré la réputation de son logeur, elle reste pleine d'aplomb, faisant preuve d'un esprit merveilleusement ciselé et libre, exprimant une vision féministe, une ouverture au monde. Femme moderne, érudite,



© Bruno Perroud

« Ce qui m'intéresse, c'est d'explorer comment l'univers de Nothomb et celui de la fable s'enchâssent et se tissent. »

courageuse et un brin irrévérencieuse, elle est, dans sa lutte, rattrapée par le conte. Car il lui manque la maîtrise de l'onirisme, de l'inconscient, et elle s'expose à cette emprise-là. Quelle que soit la modernité de notre vision du monde, on est parfois désarmé par le symbolisme et l'invisible. Ce qui m'intéresse, c'est d'explorer dans leur relation comment l'univers de Nothomb et celui de la fable s'enchâssent et se tissent. De donner à voir un ogre et une presque petite

filie, un prédateur et une victime pugnace, ou un mentor et sa disciple soumise. Entre les deux joue la séduction, essentielle. On passe de scènes d'amour à des scènes de duel, de domination, d'un couple inscrit dans la vie moderne à un couple ancestral, ancré dans l'inconscient collectif.

Que voulez-vous particulièrement mettre en valeur dans votre adaptation théâtrale ?

F. L. : La force du texte, bien sûr, l'inquiétante étrangeté du récit d'origine. Ce qui m'intéresse, c'est d'adapter un roman à la scène et celui-ci portait en lui le conte. Cet espace de jeu entre les deux, comment la théâtralité vient-elle l'investir ? J'ai choisi d'explorer une forme de distance, en faisant constamment des citations du roman, en faisant prendre en charge le récit par chacun des personnages qui parfois sortent des situations ou se figent, rompant le dialogue, laissant affleurer le mystère et l'humour alors même que l'érotisme et la violence les animent. Ils ne sont que des personnages de roman. L'espace dédié au jeu est immense, afin que les spectateurs puissent ressentir la magie, le vertige...

Propos recueillis par Agnès Santi

Artistic Théâtre. 45 rue Richard Lenoir, 75011 Paris. À partir du 27 février 2023, mardi, vendredi, samedi 20h30 ; mercredi, jeudi 19h ; samedi 17h ; dimanche 15h ; relâche lundi. Tél. 01 43 36 38 32.

Critique

Nos corps empoisonnés

LES PLATEAUX SAUVAGES / TEXTE ET MISE EN SCÈNE MARINE BACHELOT N'GUYEN

Récit d'une vie hors normes et d'un combat juridique contre des multinationales de la chimie, *Nos corps empoisonnés* restitue de manière passionnante et limpide le combat de Tran To Nga.

Ils sont encore 3 millions. 3 millions d'individus au Vietnam qui subissent les conséquences de l'empoisonnement occasionné par les agents toxiques déversés sur les populations pendant les années de guerre américaine. Ils souffrent de malformations qui souvent les mettent au ban de la société et n'ont pas vu l'ombre d'une indemnisation, à la différence des GI américains. 3 millions d'individus que Tran To Nga, femme à la vie d'aventurière, défend encore à plus de 80 ans, au quotidien au Vietnam et en France devant les tribunaux. C'est l'histoire proprement extraordinaire de cette femme et de son combat juridique face aux grandes multinationales de la chimie qui ont fourni les agents toxiques à l'armée américaine que raconte ce passionnant *Nos corps empoisonnés* écrit et mis en scène par Marine Bachelot N'Guyen. Un spectacle qui permet d'appréhender plus précisément une période de l'histoire plutôt ignorée en France, et qui recoupe de nombreux sujets d'actualité de notre société.



© Lumière d'aôut

devant un bidon métallique pour figurer le tribunal, ou dans un demi-cercle laqué entouré de terre pour les aventures vietnamiennes, Angélica Kiyomi Tisseyre-Sékiné devient cette Tran To Nga d'hier et d'aujourd'hui, dans une grande palette de jeu, où elle excelle à esquisser les images et les émotions, autant qu'à réactiver l'imagerie *vietcong*, avec éloquence et rapidité. Soutenu par un travail vidéo convoquant images d'archives et paysages de cellules en transformation, ce spectacle développe un récit de femme qui donne voix à une lecture de l'Histoire très rarement entendue, écologiste, puisqu'il s'articule avec d'autres combats contre les multinationales de l'agrochimie qui ont pu empoisonner les hommes, comme les terres et les insectes. Il se traverse autant comme un film d'aventures que comme une chronique judiciaire et éclaire le passé autour d'une héroïne ordinaire, dont s'esquisse un portrait tout en détermination et en délicatesse. Passionnant et de grande actualité.

Éric Demeijer

Les Plateaux Sauvages. 5 rue des plâtrières, 75020 Paris. Du 20 au 25 mars à 20h, le samedi à 17h30. Tél. : 01 83 75 33 70. Durée : 1h30. Spectacle vu au Théâtre de Choisy-le-roi.

Critique

Paléolithique Story

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL / TEXTE LAZARE BOGHOSSIAN ET MARION STENTON / MISE EN SCÈNE MATHIEU BAUER

Créée en octobre dernier à la Scène nationale de Maubeuge, passée par le Théâtre 71 de Malakoff, la dernière création du metteur en scène et musicien Mathieu Bauer est aujourd'hui à l'affiche du Nouveau Théâtre de Montreuil. Fantaisie musicale à dimension anthropologique, cette *Paléolithique Story* multiplie les impasses.

Tout commence en chansons, avant d'en venir à la captivante histoire de notre espèce, l'homme moderne ou homo sapiens, apparue 300 000 ans avant notre ère. C'est du moins ce que disent aujourd'hui les scientifiques, s'appuyant sur l'état actuel des connaissances. Mais que diront-ils demain ? Une nouvelle découverte les amènera-t-elle à revoir leurs anciennes certitudes, générant disputes et dissensions au sein de la communauté des chercheurs en anthropologie préhistorique ? Cette possibilité constitue l'une des pelotes narratives dont Mathieu Bauer tire le fil dans *Paléolithique Story*. Comme l'égrenage des repères définissant les différentes périodes de la préhistoire. Comme la relation romantico-humoristique entre un paléontologue neurasthénique travaillant à l'ouverture d'un musée et une jeune documentaliste réfractaire aux certitudes de son aîné. Comme une suite de débats et de mises en perspectives sur les racines socio-historiques des inégalités qui structurent les groupes humains depuis l'invention de l'agriculture...



© Jean-Louis Fernandez

talent des interprètes, qui impulsent panache et malice à ce théâtre-catalogue, nous sauve de l'ennui. Il y a la comédienne-chanteuse Emma Liégeois, les comédiens Gianfranco Poddighe et Romain Pageard, les musiciens Mathieu Bauer, Sylvain Cartigny et Lawrence Williams (ces deux derniers signent les compositions musicales). Tous les six font ce qu'ils ont à faire et ils le font bien. Mais l'univers de fantaisie musicale auquel ils donnent vie ne suffit pas à nous faire voyager. Nous restons au bord du chemin, loin des passionnantes réflexions que suppose l'évolution de notre espèce.

Manuel Piolat Soleyमत

Nouveau Théâtre de Montreuil – Centre dramatique national. 10 place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil. Salle Maria Casarès. Du 22 mars au 1^{er} avril 2023. Du lundi au vendredi à 20h, le samedi à 18h, le jeudi 30 mars à 19h. Spectacle vu le 17 novembre 2022 au Théâtre 71 - Scène nationale de Malakoff. Durée de la représentation : 1h35. Tél. : 01 48 70 48 90 / nouveau-theatre-montreuil.com / Également à l'Empreinte, Scène Nationale Brive-Tulle, les 2 et 3 mars 2023.

LES GÉMEAUX

Scène Nationale Sceaux

TÉL. 01 46 61 36 67
lesgemeaux.com

KLINIKEN

**12-15
AVRIL**

**DE LARS NORÉN
MISE EN SCÈNE : JULIE DUCLOS**

ven. 10 et sam. 11 mars

thomas quillardet

une télévision française



photo © Pierre Grosbois

ST-QUENTIN
EN-YVELINES
THEATRE
SCÈNE
NATIONALE

theatresqy.org



Propos recueillis / Tiphaine Raffier

Némésis

ODÉON - THÉÂTRE DE L'EUROPE / TEXTE D'APRÈS PHILIP ROTH / MISE EN SCÈNE TIPHAINÉ RAFFIER

Avec *Némésis*, Tiphaine Raffier adapte pour la première fois au théâtre une œuvre romanesque. En s'emparant de cette œuvre ultime de Philip Roth, elle donne forme à la tragédie d'un continent et d'une époque: l'Amérique des années 40.

«Après *La Réponse des Hommes*, où j'interrogeais la possibilité de faire le bien à travers huit histoires différentes, j'ai eu l'envie de partir en compagnonnage avec un auteur que j'admire depuis longtemps et de déployer avec lui un seul récit, centré sur un personnage. Adapter *Némésis*, le dernier roman de Philip Roth qui contient tous les autres et leur répond, a été pour moi une grande remise en question de

mes pratiques, presque un recommencement. La traduction de ce livre en pièce de théâtre m'a imposé de me plonger dans l'Amérique du XX^e siècle dont la figure de Bucky Cantor incarne à mon sens la tragédie. Du fait de sa myopie, ce jeune professeur de gymnastique de la communauté juive de Newark est réformé en 1944 alors qu'il aurait voulu aller combattre en Europe. Dans son école se

Critique

La Crèche: mécanique d'un conflit

TGP - CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SAINT-DENIS / TEXTE DE FRANÇOIS HIEN / MISE EN SCÈNE COLLECTIVE

En ouverture de sa résidence d'une année au Théâtre National Populaire de Villeurbanne (TNP), la compagnie L'Harmonie Communale y présente *La Crèche: mécanique d'un conflit* de François Hien. Un dense et passionnant moment de théâtre qui fait résonner un événement réel passé avec le présent.

Avec *La Crèche: mécanique d'un conflit* que l'on découvre au TNP, L'Harmonie Communale affirme avec force sa pratique d'un théâtre où le débat, la critique sociale sont beaucoup plus qu'un sujet. Pour la compagnie installée à Lyon, codirigée par Nicolas Ligeon et François Hien et consacrée à la mise en scène des pièces de ce dernier, l'analyse d'événements et/ou de communautés réelles va de pair avec une interrogation sans relâche du sens des gestes théâtraux déployés, de leur justesse. *La Crèche* est la première pièce écrite par François Hien, en 2016. Avec elle, il inaugurerait l'année suivante un mode de création qui est toujours celui de L'Harmonie Communale: la mise en scène collective, par un groupe le plus divers possible. Jugeant le potentiel de son sujet insuffisamment exploré avec cette première expérience, François Hien y revient cette année avec le savoir-faire acquis au fil des spectacles ultérieurs de sa compagnie, trois à ce jour qui se jouent également au TNP. L'affaire Baby-Loup qui inspire très explicitement la pièce a toujours du grain à nous faire moudre. Débutant en 2008 lorsque la crèche Baby-Loup dans les Yvelines licencie Fatima Afif pour refus de retirer son voile sur son lieu de travail, cette affaire qui opposa habitants du quartier mais aussi politiques et intellectuels offre aux neuf comédiennes du spectacle - la distribution est intégralement féminine - une matière extrêmement riche, où le théâtre active sans cesse la pensée. Et inversement.

Le débat au cœur du quartier

Au centre d'un dispositif bifrontal, les interprètes de *La Crèche: mécanique d'un conflit* nous accueillent tels des familiers, des voisins. Elles remercient le centre social de leur avoir ouvert ses portes pour cette réunion - dans la crèche, nous aurions été à l'étroit. En nous faisant quitter mentalement l'espace du théâtre pour nous placer dans un lieu aux codes et aux usages qui en sont très éloignés, L'Harmonie Communale se pose d'emblée, comme à son habitude, à la lisière de l'art et de l'éducation populaire dont elle a une haute idée. La pièce commence à



La Crèche: mécanique d'un conflit de L'Harmonie Communale.

© Juliette Parisot

la fin de l'affaire, quand à force de tensions la crèche est sur le point de fermer. Les multiples retours en arrière qui suivent sont faits pour nous donner à comprendre la situation finale, et surtout toutes les crispations qui y ont mené. Basée sur un important travail d'enquête, la pièce affirme toutefois une distance par rapport au réel: nous sommes ici non pas dans les Yvelines mais à Puits-Hamelin, «quartier populaire d'une grande ville imaginaire». La fiction et le théâtre prennent un bel appui sur cet écart. En s'éloignant de toute tentation «documentaire», les comédiennes, jeunes et issues pour beaucoup de la «diversité», peuvent donner beaucoup d'elles à leurs personnages. Leur implication dans la réécriture de la pièce, à l'aune notamment du développement depuis 2016 de l'intersectionnalité entre féminisme et antiracisme, n'a guère besoin d'être formulé pour nous apparaître. Des scènes de vie de crèche, de procès, des interventions médiatiques ou encore des dialogues des principales intéressées à plusieurs moments de leur conflit se mêlent avec une grande précision des mots et des gestes, qui en réveillant une histoire du passé créent un présent foisonnant. Toutes les pensées sur le même sujet y cohabitent et y évoluent, souvent dans la douleur, sans qu'aucune soit stigmatisée.

Anaïs Heluin

TGP - Centre Dramatique National de Saint-Denis, 59 boulevard Jules-Guesde, 93000 Saint-Denis. Du 31 mars au 16 avril 2023, du lundi au vendredi à 20h, le samedi à 18h, le dimanche à 15h30. Relâche le mardi. Tél.: 01 48 13 70 00 / tgp.theatregerardphilippe.com. Vu au Théâtre National Populaire de Villeurbanne.



© Simon Gosselin

déclenche alors une épidémie de poliomyélite, qui touche les enfants. Fruit de son temps, comme le sont tous les protagonistes de Philip Roth, ce Bucky Cantor pose la question de la culpabilité, très aiguë aussi aujourd'hui.

Une tragédie du Pourquoi

Némésis est pour moi une tragédie du Pourquoi. C'est une œuvre sur la peur, d'autant plus redoutable qu'elle est invisible. L'adaptation a

été un travail très complexe pour cette raison, et parce que le texte est très littéraire, presque classique. De plus tout se passe dans la tête de Bucky, qui n'a pas les mots pour expliquer le scandale au milieu duquel il se trouve. Les sens sont très importants dans ma pièce. L'épidémie remettant en question l'ensemble du visible, notamment en matière d'expressions de la démocratie, l'ouïe acquiert une place centrale. La musique, donc, sera présente en tant que soutien face à la perte de toute certitude et à l'injustice. Le spectacle pose aussi la question de la filiation. Pour la traiter, j'ai le bonheur de rassembler des personnes de 7 à 77 ans, parmi lesquelles mon maître Stuart Seide».

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Odéon - Théâtre de l'Europe - Ateliers Berthier, 1 rue André Soares, 75017 Paris. Du 23 mars au 21 avril 2023, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le dimanche 26 mars. Tél.: 01 44 85 40 40 / theatre-odeon.eu

Critique

Le Dragon

REPRISE / NANTERRE AMANDIERS / TEXTE D'EVGUENI SCHWARTZ, DANS LA TRADUCTION EN FRANÇAIS DE BENNO BESSON / MISE EN SCÈNE THOMAS JOLLY

Thomas Jolly dirige avec énergie et talent une version expressionniste, drôle et grinçante, de la pièce dans laquelle Evgueni Schwartz montre la puissance désolante de la servitude volontaire. Un spectacle aussi brillant que terrible.

«Et de tant d'indignités que les bêtes elles-mêmes ne supporteraient pas si elles les sentaient, vous pourriez vous délivrer si vous essayiez, même pas de vous délivrer, seulement de le vouloir. Soyez résolu à ne plus servir, et vous voilà libres. Je ne vous demande pas de le pousser, de l'ébranler, mais seulement de ne plus le soutenir, et vous le verrez, tel un grand colosse dont on a brisé la base, fondre sous son poids et se rompre.» dit La Boétie dans *Le Discours de la servitude volontaire* qu'il adresse aux «pauvres gens misérables, peuples insensés, nations opiniâtres à votre mal et aveugles à votre bien», parmi lesquels nous aurions tort de croire ne pas compter. Voilà sans doute pourquoi l'on frémit d'entendre les applaudissements enthousiastes qui saluent l'excellent spectacle de Thomas Jolly, quand on sait que les extrêmes droites progressent en Europe. *Les Ressorts du fascisme*, du philosophe américain Jason Stanley (dont la traduction en français vient de sortir aux éditions Eliott) montre l'actualité d'une réalité politique que la pièce de Schwartz, écrite à Moscou en 1944, illustre avec éclat: stigmatisation et criminalisation des minorités et des populations pauvres (les tziganes, éradiqués par le Dragon), mise au pas des intellectuels (l'archiviste Charlemagne, qui accepte le sacrifice de sa fille à l'appât libidineux du tyran), réécriture nostalgique d'un passé mythifié et obsession sécuritaire. La Boétie, Schwartz, Stanley: comment le peuple peut-il être à ce point sourd aux alarmes, à moins de jouer sous le joug?

Un théâtre de souffle et de feu

Thomas Jolly s'inscrit dans la veine de ceux qui parlent haut et clair, et sa mise en scène joue avec autant de subtilité que d'éclat de l'angoisse et de l'épouvante. Tonnerre sonore et éclairs éblouissants, décors aux motifs géométriques et costumes qui rappellent la noirceur de *Nosferatu*, jeu aux gestes brusques et aux



Damien Avice, Lancelot dans Le Dragon.

mimiques grimaçantes d'une troupe de comédiens ultra doués, qui tiennent le rythme de ce délire expressionniste avec une fougue irrésistible et une drôlerie décapante: tout concourt à tenir le spectateur en haleine, même si l'on se doute bien que rien ne change lorsque tout change... Le Dragon le sait, son successeur le sait, les notables collabos et le peuple résigné le savent. Le Dragon est en l'homme: lorsque ses têtes en carton-pâte tombent des cintres, on sursaute, certes, mais on se rendort illico à l'abri d'une tyrannie reconstituée, même sous les oripeaux sympathiques d'une démocratie de pacotille. Thomas Jolly fait du théâtre et se garde de transformer son spectacle en meeting. Là est aussi la force de son travail, qui interroge le politique en artiste et établit, avec ce nouvel opus, la puissance corrosive du théâtre. Gardons espoir que le sort de la liberté ne dépende pas seulement, comme chez Schwartz, de la lucidité des chats et du courage obstiné des ânes...

Catherine Robert

Théâtre Nanterre Amandiers. Du 15 au 18 mars 2023, 15 mars à 19h30 16 mars à 20h30, 17 mars à 20h30, 18 mars à 18h00. Spectacle vu à sa création au Quai. Durée: 2h40. Rens: nanterre-amandiers.com, 01 46 14 70 00

points
communs

Nouvelle scène nationale
Cergy-Pontoise/Val d'OiseFESTIVAL
arts& 10-18 mars
Points communs
Cergy-Pontoisehu
ma
nités3 spectacles,
expos et rencontres
pour prendre le
pouls du monde

Les Amazones d'Afrique
Agnès Mateus & Quim Tarrida
Collectif La Fleur
Ligia Lewis
Luanda Casella
Annabel Guérédrat
Castélie Yalombo
Calixto Neto

points-communs.com



T2G Théâtre de Gennevilliers

Intérieur nuit, intérieur vie

et Boris Vian, Gilbert Bécaud, Serge Rezvani et Léo Ferré, entre autres : tous ceux que ressuscite ce spectacle offrent au public de retrouver les souvenirs qu'il a lui-même associés à leurs chansons. En cela, Natalie Akoun parle d'elle autant que de nous : C'est fou comme on prend plaisir à passer la soirée en cette aimable compagnie!

Catherine Robert

Théâtre de L'Essaion, La Cartoucherie, 6 rue du Pierre au Lard 75004 Paris. Jusqu'au 11 mars, les Jeudis, vendredis et samedis à 21h10. Durée : 1h25. Spectacle vu à El Clan Destino, chez Diego Stirman. Tél.: 01 42 78 46 42. essaionreservations@gmail.com

qui s'est, parfois, senti comme « un oursin dans le caviar ».

En termes de mise en scène, qu'avez-vous souhaité ?

G.-M. : Je suis co-metteur en scène de cette pièce, avec son auteur, Charif Ghattas, qui est aussi mon ami. Et qui, en tant qu'ami, a su mettre quelques bémols à mes aspirations initiales pour équilibrer le spectacle. La sobriété n'est, cependant, pas de mise. J'ai envie d'un feu d'artifice. D'une manière ou d'une autre, Claude Nougaro sera physiquement présent. Nous pouvons puiser dans nombre d'excellents documentaires pour le faire vivre. Mais qui pourrait mieux le rendre présent que son accordéoniste, Lionel Suarez, ce grand Monsieur, qui est aussi devenu un proche, et qui, sur scène, aura toute sa partition à jouer. Le dispositif scénographique inclura un banc modulable, ce « big banc », ainsi dénommé par Nougaro qui l'a lui-même dessiné, symbole de l'artiste avec un grand « A » qu'il est pour moi. Et pas seulement pour moi.

Propos recueillis par Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles Dullin, 75018 Paris. Du 8 mars au 23 avril 2023. Du mercredi au samedi à 19h, le dimanche à 15h. Durée : 1h15. Tél.: 01 46 06 49 24 / theatre-atelier.com

thèmes qui traversent cette pièce. Le texte est organisé en trois confrontations successives. C'est une tragi-comédie et même si Strindberg est considéré comme un auteur naturaliste, la pièce s'écarte d'un pur réalisme psychologique. Il y a des incohérences, des ruptures qui semblent injouables et qui ne peuvent être résolues que dans une sorte d'humour. On oscille entre le vaudeville et le thriller psychologique qui pousse au rire noir. Strindberg était fasciné par les expériences d'hypnose de Charcot et les affrontements individuels mettent en jeu des positions de manipulation, de domination et de soumission. Ce sont tous les mouvements extraordinaires de ce texte qu'avec Benjamin Baroche et Julie Debazac nous tentons de porter à la scène.»

Propos recueillis par Éric Demeys

Théâtre de l'Épée de bois, route du champ de manoeuvre, 75012 Paris. Du 2 au 19 mars, du jeudi au samedi à 19h, le samedi et le dimanche à 14h30. Tél.: 01 48 08 39 74.



© Michel Serre

son existence d'artiste. Pas de temps mort et pas de place pour la complaisance, l'autosatisfaction ou la mélancolie empesée. On ne retient que le meilleur, les éclats de rire, la provocation joyeuse, le plaisir de se réfugier au Bon Marché quand soufflent les vents mauvais; d'aller manger une gaufre à Saint-Germain-des-Près ou de batifoler dans les herbes folles de La Cartoucherie de Vincennes, avec le rire en coin et l'enthousiasme en bandoulière. Pas d'étendard ni de revendication poing levé dans cette vie d'enfant apparemment gâtée, mais une gratitude radieuse envers les amis et les maîtres, les parents et tous ceux qui savent si bien faire la vie heureuse que seules les chansons permettent de le dire sans flagornerie ni niaiserie. Barbara, Jeanne Moreau



© Pierre Gondard

« Pour une fois, je monte sur les planches et j'incarne un gentil. »

concrétiser. Pour une fois, je monte sur les planches et j'incarne un gentil. Un déclassé. Et cette idée de déclassement me touche au plus haut point. J'ai peur du déclassement. Mais qui n'en aurait pas peur ? Mon personnage aussi en a peur. Il trouve dans la poésie de Nougaro et dans la personnalité de ce chanteur populaire qui, souvent, a eu, selon l'une de ses expressions favorites, le sentiment « d'être dépassé par la cavalerie », autant de raisons de sombrer que de se révolter. Quel choix faire ? Je suis ce personnage sur le fil qui a du mal à maîtriser ses émotions, rêvant d'être, un jour, sur scène, dans la peau de Nougaro, de celui



© Gérard Harpen

comme celui sur l'éducation des femmes, car les propos des personnages de Strindberg sont parfois misogynes.

Un thriller psychologique qui pousse au rire noir

C'est un texte qui me tient à cœur depuis trente ans, certainement pour des raisons personnelles. La recherche de l'amour fusionnel et inconditionnel, l'utilisation de l'Art et de la réussite sociale comme d'un instrument de pouvoir dans la relation amoureuse sont des

Critique

Mon âge d'or

THÉÂTRE DE L'ESSAION / ÉCRIT, CHANTÉ ET INTERPRÉTÉ PAR NATALIE AKOUN / MISE EN SCÈNE OLIVIER CRUVEILLER

De Mnouchkine à Ferré, des colos au Conservatoire, Natalie Akoun, accompagnée par Vincent Leterme et Laurent Valero, met sa vie en chansons. Une merveille de charme et d'intelligence.

On le sait depuis *Peau d'âne* : la recette du cake d'amour requiert des ingrédients faciles à trouver. La difficulté, c'est l'habitabilité amoureuse qu'exige sa réalisation. C'est avec ce tour de main que Natalie Akoun concocte le spectacle dont se régale le public. Trois petites notes de musique (le récitai commence avec la chanson de Delerue et Colpi), quelques accessoires (un poncho, des couronnes de fleurs et un parapluie), une solide dose de talent, une complicité patente avec Vincent Leterme (au piano) et Laurent Valero (au violon et aux flûtes), et surtout un amour joyeux des autres, de la vie et de son métier : Natalie Akoun est fine pâtissière ! Entre ex-fan

des sixties et *baby doll* hippie nourrie aux hot-dogs de la fête de l'Huma, elle raconte sa jeunesse, sa parentèle un brin farfelue, ses béguins adolescents pour Maxime Leforestier, Renaud et Julien Clerc, et sa vocation pour les planches. Après avoir découvert le théâtre en colonie de vacances, la petite fille, dont le rêve est de devenir « *saltimbanque* », le réalise en entrant au Conservatoire et en devenant citoyenne des plateaux de théâtre, le pays de l'âge d'or, où lundi est dimanche.

La fille du vent et ses deux Arlequins

De chanson en chanson, de souvenir en anecdote, Natalie Akoun pelote et tricote le fil de

Propos recueillis / Grégory Montel

Ici Nougaro

THÉÂTRE DE L'ATELIER / DE CHARIF GHATTAS / MISE EN SCÈNE CHARIF GHATTAS ET GRÉGORI MONTÉL

L'acteur Grégory Montel, dont la popularité a été dopée par son rôle dans la série *Dix pour cent*, monte sur les planches en déclarant sa flamme pour le chanteur Claude Nougaro. Un soliloque poétique, politique et musical, conçu avec la complicité de Charif Ghattas.

Comment l'idée de cette pièce est-elle née ?

Grégory Montel : Je suis raide dingue de Nougaro depuis toujours. J'aime chanter Nougaro, j'aime sa vie. Faire une pièce autour de cette personnalité artistique totale, d'une poésie folle, soumis à des démons, est une idée qui a fait son chemin, qui a pris de l'épaisseur avec le temps. Au fil des rencontres amicales, j'ai pu me rapprocher de sa femme Hélène et de sa fille Cécile, avec lesquelles je me suis beaucoup entretenue. L'été dernier, j'ai parlé de mon projet à Charif Ghattas. Nous avons commencé notre carrière ensemble et nous sommes restés très proches. Il m'a dit : « si tu veux j'écris cette pièce » mais il a ajouté : « tu

ne dois surtout pas chanter Nougaro, tu dois parler de Nougaro sans être Nougaro, comme un sosie qui souhaiterait l'incarner ».

Vous avez fait le choix, avec Charif Ghattas, d'un fil rouge dramaturgique qui emprunte à la biographie du poète et chanteur, par le biais du personnage que vous incarnez : un acteur fan de Nougaro. Qui est-il ?

G. M. : Je suis souvent pressenti pour incarner des rôles de méchants. J'ai du plaisir, bien sûr, à endosser ces rôles. Mais je suis, néanmoins, en lutte contre cette « prédestination ». Par ailleurs, j'ai un goût pour le théâtre – et le théâtre public – qui n'a jamais vraiment trouvé à se

Propos recueillis / Philippe Calvario

Créanciers

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS / D'APRÈS LE TEXTE D'AUGUST STRINDBERG / MISE EN SCÈNE PHILIPPE CALVARIO

Un schéma triangulaire : le premier mari d'une femme qui rend jaloux le second. *Créanciers* offre une situation de crise amoureuse explosive que Philippe Calvario suit à la trace.

« J'ai légèrement modifié le texte original de Strindberg. Dans son texte, Adolphe est peintre sculpteur et Tekla est écrivaine. Dans ma version, il s'agit d'un metteur en scène et d'une actrice (devenus Al et Tekla, interprétés par Benjamin Baroche et Julie Debazac). Lui est en perte de vitesse, tandis qu'elle explose au cinéma. Le premier mari de Tekla, Gustave (Gus, que j'interprète), vient instiller le doute

sur la fidélité de sa femme. Comme dans le triangle de Karpman, chacun occupe tour à tour la place de sauveur, victime ou bourreau. En proie lui-même à une crise amoureuse, Strindberg a rédigé ce texte en dix jours, d'une seule traite. Il y raconte l'histoire d'un homme blessé qui verse dans la paranoïa, cherche à se venger et se retrouve aux portes de la folie. J'ai coupé certains passages,

Rencontres de printemps

14 - 19 MARS

Paying for it
Collectif La Brute
Centre socioculturel
de la Blaiserie
Le 14/03 à 21h

Seuls
Wajdi Mouawad
La Colline - théâtre national
Centre d'Animation de Beaulieu
Les 15/03 et 16/03 à 19h

**Là où je croyais être
il n'y avait personne**
Cie Shindō
TAP
Les 15/03 et 16/03 à 21h

Tenir debout
Suzanne de Baecque
Au Confort Moderne
Les 17/03 et 18/03 à 19h

Pas de côté #5
Pascal Sangla et
Wajdi Mouawad
Piscine de la Ganterie
Le 17/03 à 21h

**Pour que les vents
se lèvent**
Nuno Cardoso et
Catherine Marnas / TnBA
Centre d'Animation de Beaulieu
Le 19/03 à 17h

Et aussi
Des Métaprocess
● Lecture publique
**Cathédrale des cochons
de Jean D'Amérique**
● Forme in situ
● Sortie de résidence
● Les Causeries du Méta
● Carte blanche
● Brunch Littéraire
● Soirées Métaplatines

**Le Méta QG
s'installe au
Confort Moderne !**

Le Méta

Centre Dramatique National
Poitiers Nouvelle-Aquitaine

Tout le programme sur le-meta.fr
Renseignements et réservations
T. 05 49 41 43 90 / le-meta.fr





WHITE DOG

Camille Trouvé & Brice Berthoud
Les Anges au Plafond

Théâtre 14 ~ PARIS
7 > 25 MARS 2023



mars 2023

308

la terrasse

LE HORLA

Jonas Coutancier

FESTIVAL MARTO ~ Clamart (92)

La Nuit de la marionnette 25 MARS 2023

Tournée & productions
production@cdn-normandierouen.fr

Licences d'entrepreneur de spectacles PLATESV-R-2021-007820 - PLATESV-R-2021-006124 - PLATESV-R-2021-004340 - PLATESV-R-2020-010901 | White Dog © Vincent Muteau - Le Horla © Jonas Coutancier

Critique

MAUVAISES FILLES!

THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE DE SONIA CHIAMBRETTO / MISE EN SCÈNE SANDRINE LANNO

Écrit par Sonia Chiambretto et mis en scène par Sandrine Lanno, **MAUVAISES FILLES!** se penche sur le sort réservé aux adolescentes dites délinquantes des années 50 et d'aujourd'hui. Bien qu'interprétée par trois excellentes comédiennes, la pièce peine à rendre compte du riche travail mené par l'équipe avec des chercheurs.

Avant son arrivée au Théâtre du Rond-Point à Paris, c'est à la Scène de recherche de l'École normale supérieure (ENS) Paris-Saclay que nous découvrons **MAUVAISES FILLES!**. Car c'est dans cet étonnant théâtre ouvert à tous bien que situé au cœur de l'ENS qu'est née cette pièce mise en scène par Sandrine Lanno et écrite par Sonia Chiambretto, suite à une résidence de recherche et création menée par l'équipe artistique d'octobre 2020 jusqu'à l'automne 2022. Associée à la sociologue Natacha Chetcuti-Osorovitz, dont les travaux actuels portent sur le rapport entre genre et violence, Sandrine Lanno ainsi que

ses collaboratrices ont mené deux ateliers qui allaient ensuite nourrir la création: l'un avec des élèves de l'ENS, l'autre avec sept jeunes filles du centre éducatif fermé (CEF) de Douville. En parallèle, les deux groupes ont travaillé à leur manière sur un même sujet: les mineures dites délinquantes placées dans des institutions disciplinaires d'enfermement, dans les années 1950 et aujourd'hui. En allant au plus près du refus de ces jeunes filles des normes, en observant leur difficulté à vivre dans les cadres imposés par la société, les artistes sont revenues avec de nombreuses matières confiées à l'autrice Sonia Chiambretto, qui



© Romain Kosellek

s'est aussi appuyée sur les recherches de Véronique Blanchard à partir des archives du tribunal de la Seine sur les mineurs délinquantes des années 50-60. Ce vaste chantier à la croisée de plusieurs disciplines ne s'incarne hélas pas pleinement au plateau.

La révolte en fragments
MAUVAISES FILLES! se veut à l'image de celles qu'elle dépeint: rebelles aux normes, libres de s'inventer une manière d'être, un langage hors des sentiers battus. Fragmentaire, la pièce ne respecte ni chronologie ni logique du personnage. Elle est une mosaïque de petits tableaux dont les liens entre eux tiennent à la situation d'enfermement plutôt qu'aux protagonistes. De générations différentes, les trois comédiennes Evelynne Didi, Lola Blanchard et Paola Valentin présentent un rapport étrange aux adolescentes dont la pièce est peuplée. Tantôt elles semblent les incarner, tantôt elles

Critique

Pupo di Zuccheru, La Festa dei Morti

ESPACE MARCEL CARNÉ / LIBREMENT INSPIRÉ DU CONTE DES CONTES DE GIAMBATTISTA BASILE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE EMMA DANTE

Emma Dante signe un admirable spectacle, d'une puissance émotionnelle et d'une force poétique rares. Impressionnant de maîtrise, son geste artistique nourri de tradition sicilienne atteint l'universel.

C'est au Festival d'Avignon que l'on a découvert Emma Dante avec *Le Sorelle Macaluso* (2014), *Bestie di scena* (2017), et en 2021 *Misericordia* et *Pupo di Zuccheru, La festa dei Morti*. Singulier, organique, son langage artistique assemble avec une précision impressionnante le mouvement et la parole – en dialectes sicilien ou napolitain –, conjugués à divers éléments sonores et visuels fortement signifiants. *Pupo di Zuccheru* compose une partition limpide, merveilleusement rythmée. Ici le corps raconte, danse et pense plus encore que les mots. Nul besoin de scénographie sophistiquée, le plateau devient la scène d'un monde habité, touchant, rendu vivant par le travail extraordinaire de la troupe. Si son spectacle est pleinement ancré dans le réel, il démontre aussi – surtout – la puissance de l'imagination dans le champ artistique: l'art si concret du théâtre y atteint une amplitude magique qui transcende la fable, qui donne voix et corps à la mémoire, aux fantômes, aux émotions, paradoxes et rêves secrets de l'âme.



© Christophe Raynaud de Lage

patiemment que la pâte lève. Puis les morts se tiennent derrière lui, ses trois sœurs Rosa, Viola et Primula, emportées par le typhus, sa mère Mamma à dos ployé, l'enfant adopté Pasqualino, sa tante Rita, que son oncle Antonio aime et bat sauvagement... Dans cette chambre de la mémoire, tous revivent, virevoltent, exultent. Le spectacle apprivoise la mort, laissant voir la cruauté de l'interruption et la douceur des souvenirs avec une acuité saisissante. À la fin, un bouleversant ballet unit ainsi dans une proximité paradoxale les vivants et les morts, cadavres momifiés réalisés par le sculpteur Cesare Inzerillo. «*Le théâtre est pour moi un gymnase où la tête et le cœur s'entraînent constamment à ne pas oublier*», confiait Emma Dante dans nos colonnes. Un rendez-vous à ne pas manquer.

Agnès Santi

Espace Marcel Carné, Place Marcel Carné, 91240 Saint-Michel-sur-Orge. Le 18 mars à 20h30. Tél: 01 69 04 98 33. Durée: 1h. Spectacle vu au Festival d'Avignon en juillet 2021.

Critique

J'aurais mieux fait d'utiliser une hache

LE MONFORT / TEXTE ET MISE EN SCÈNE COLLECTIF MIND THE GAP

Avec *J'aurais mieux fait d'utiliser une hache*, le collectif Mind the Gap poursuit ses recherches autour de la notion de frontières. Pour interroger par les moyens du théâtre la fascination qu'exercent les films d'horreur sur ses spectateurs, le groupe met en avant avec humour et subtilité la fabrique du gore.

C'est dans le cadre du festival Impatience 2022 que nous découvrons *J'aurais mieux fait d'utiliser une hache*, la nouvelle création du collectif Mind the Gap. Comme l'indique sa présence au programme de l'événement dédié à la jeune création, ce collectif n'est pas bien vieux. Né en 2014 à l'initiative des comédiens issus du Conservatoire d'Art Dramatique d'Orléans Thomas Cabel, Julia de Reyke, Anthony Lozano et Coline Pilet, rejoints bientôt par Solenn Louër, il affirme pourtant d'emblée avec son dernier spectacle une grande maîtrise scénographique, qui campe une atmosphère aussi horrique que composite. Éclairé par des traits lumineux rouges, un grand bazar hétérogène et embrumé nous accueille. Presque surréaliste, la cohabitation d'outils divers – parmi lesquels un bon nombre d'exemplaires de l'ustensile éponyme, forcément – avec des barils de faux sang, une cuisine tout équipée ou encore tout un attirail de micros et systèmes son promet un vaste bricolage. Dans *J'aurais mieux fait d'utiliser une hache*, les cinq comédiens excellent en effet à se froter à la manipulation d'objets et de sons pour revisiter le film d'horreur et questionner la fascination qu'il suscite. Faisant aussi largement appel au théâtre, ils donnent à approcher les mécanismes de la violence cinématographique.

L'envers de la violence
Sans priver le spectateur du plaisir de l'horrique, les comédiens nous le donnent à regarder bien autrement qu'on le fait lorsqu'on veut frissonner devant un bon – ou un mauvais – film conçu à cet effet. Déjà, la composition du spectacle en deux parties très différentes en matière de durée autant que d'esthétique crée une distance, un jeu qui ouvre une brèche au regard critique. En montrant les coutures de

paraissent prendre avec elles une certaine distance. Cette oscillation ajoute à l'hétérogène de la proposition, qui a plus tendance à nous laisser à la surface du sujet qu'à nous inciter à l'explorer à notre guise, tissant des liens entre les différents fragments. Si ces derniers sont pour la plupart interprétés avec un évident engagement des actrices, ils peinent à nous mener au-delà des évidences. Les scènes situées dans les années 50 auraient pu apporter la précision qui manque à la pièce, trop souvent proche de la généralisation. Mais les passages d'une époque à l'autre sont si discrets – un changement d'affiche dans la chambre-cellule présente au plateau, une variation de lumière ou de costume – que l'on ne sait pas toujours si l'on est chez les Bon Pasteur des années 50 ou les CEF d'aujourd'hui. Plutôt que de créer du trouble, cette porosité atténue les intéressants contrastes sur lesquels est construite la pièce.

Anais Heluin

Théâtre du Rond-Point, 2 bis avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Du 7 mars au 2 avril 2023 à 21h, le dimanche à 15h30, relâche les lundis et les 12 et 14 mars. Tél: 01 44 95 98 21 / theatredurondpoint.fr Spectacle vu à la Scène de recherche de l'École normale supérieure (ENS) Paris-Saclay.



© Marie Charbonnier

son spectacle, et donc en laissant deviner son mode de création, le collectif déplace la fascination pour le gore vers son laboratoire. Lequel se révèle un formidable terrain de jeu théâtral. Court, le premier tableau raconte une histoire de *slasher moovie* – un type de film mettant en scène un tueur masqué qui massacre une bande de jeunes – avec des moyens proches de la fiction radiophonique. Rien de ce que l'on voit ne correspond à ce qui est dit. On retrouve là un des axes de recherche de Mind the Gap, qui avec des créations toujours très différentes – la première était une pièce «*musicalo-végétale*» sur les possibilités de la création collective, la deuxième une mise en scène du *Marriage* de Gombrowicz – creuse la notion de frontière. Dans la seconde partie de *J'aurais mieux fait*, une scène de meurtre en cuisine clairement inspirée du tube de l'horreur *Scream* est déclinée jusqu'à épuisement du faux sang dont regorge le plateau. En plus de faire apparaître les coulisses du crime, ces variations très drôles finissent par ébranler le schéma traditionnel de la femme assassinée. Le théâtre fait bouger les lignes de l'épouvante.

Anais Heluin

Le Monfort, 106 rue Briancçon, 75015 Paris. Du 7 au 18 mars, du mardi au samedi à 20h30. Tél.: 01 56 08 33 88 / lemonfort.fr

THÉÂTRE CHÂTILLON CLAMART

EN MARS

FESTIVAL MARTO

Du 11 au 25 Mars

À Châtillon et Clamart

11 > 26 mars 2023

ANTHONY | BARNÉIX | CHÂTENAY-MALADRY
CHÂTILLON | CLAMART | FONTENAY-AUX-ROSES
ISSY-LES-MOULINEAUX | MALAKOFF
NANTERRE | SUREAUX

FESTIVALMARTO.COM

Samedi 25 mars
19h30 > 6h
JEUNE PUBLIC

Clamart

MARIONNETTES ET OBJETS

NUIT DE LA MARIONNETTE

Avec la participation du conservatoire H. Ducilleux

13ème Nuit de La marionnette

Marionnette, théâtre d'objets

THÉÂTRE CHÂTILLON CLAMART

THÉÂTRE JEAN ARP | CLAMART

SAMEDI 25 MARS
19H30 > 6H

BILLETTERIE

Châtillon
billetterie@theatrechatillon.com
01 55 48 06 90

Clamart
reservation.theatrejeanarp@valleesud.fr
01 71 10 74 31

← LA PROGRAMMATION DU FESTIVAL

LA BILLETTERIE DU THÉÂTRE CHÂTILLON CLAMART

TU FAIS QUOI DANS LA VIE ?

LE MONDE DU TRAVAIL AUJOURD'HUI

TEMPS FORT

SPECTACLES RENCONTRES FILMS CONFÉRENCE

ATELIERS CREATIONS IN SITU

MAILLON.EU

18 MARS / 2 AVR 23

MAILLON

THÉÂTRE DE STRASBOURG SCÈNE EUROPÉENNE



Critique

Nagasaki

LE 100ECS / D'APRÈS LE ROMAN D'ÉRIC FAYE / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE OLIVIER CRUVEILLER / MUSIQUE LAURENT VALÉRO

Olivier Cruveiller adapte et interprète le roman d'Éric Faye, grand prix de l'Académie Française en 2010, aux côtés de Natalie Akoun, Nina Cruveiller et Laurent Valéro. La mise en scène éclaire joliment l'histoire ancrée dans la fragilité de la vie et en révèle l'essence précieuse et éphémère.

Certaines histoires inscrites au cœur d'un quotidien sans aspérité ne révèlent-elles pas l'essence de la vie ? Forcée avec une grande délicatesse et une élégance limpide par les interprètes Olivier Cruveiller – qui est aussi le metteur en scène –, Natalie Akoun et Nina Cruveiller, *Nagasaki* touche et captive de bout en bout. Par son originalité, qui fait entrer le monde extérieur par effraction dans un abri sagement ordonné, mais aussi par l'implicite et le poids de la mémoire qui imprègnent les personnages, par les chemins sinueux de la psyché qui parfois malgré soi en un instant d'hésitation orientent l'existence. Comme en écho à ces sublimes pièces de Tchekhov où certains adieux maladroits consacrent la victoire d'un avenir tristement solitaire. Laurent Valéro accompagne joliment la fable au bandonéon et au violon. Olivier Cruveiller, en complicité avec le public témoin d'une histoire aussi bizarre que banale, a centré son adaptation sur les deux principaux protagonistes. Monsieur Shimura, qu'il interprète parfaitement, est un célibataire aimant l'ordre et la mesure, dont la routine est partagée entre travail et maison. Un jour, il remarque qu'un peu de nourriture et du jus d'orange ont été consommés en son absence. Il installe une webcam, qui, outre « un panorama glaçant de sa solitude », montre qu'une femme s'est introduite chez lui. Il appelle la police, qui vient arrêter l'intruse, et regrette aussitôt son geste, curieux d'en savoir plus sur cette passagère clandestine.

Des vies minuscules d'une immense humanité
Pas d'écran dans la mise en scène, mais une économie de moyens et une sobriété artisanale parfaitement en accord avec la fugacité évanescence de cette histoire insolite. Des panneaux rectangulaires sont déplacés au fil des espaces, laissant d'abord apparaître comme une ombre celle qui fut cachée pen-



Olivier Cruveiller dans *Nagasaki*.

dant un an dans le placard à futons, invisible devenue si familière des petites habitudes de son hôte, « *homme des masses* » sans histoire. On apprend qu'elle est chômeuse de longue durée, sans famille et en fin de droit, avant qu'au fil du récit de Monsieur Shimura ne surgissent d'autres motifs liés à certains traumas. Un trauma qui en août 1945 a frappé le Japon tout entier, éclair atomique qui laissa sur les murs décolorés des ombres de disparus, des traces de silhouettes et d'objets comme des projections photographiques. Un trauma personnel aussi, dévoilé à la fin de la pièce. Natalie Akoun, présence radieuse, forte, presque évanescence dans sa discrétion obligée, interprète merveilleusement l'intruse. Nina Cruveiller l'interprète aussi de très belle façon dans sa jeunesse. Toutes deux sont dans une forme d'émouvante gémellité que le temps sépare et que la mémoire unit. Si étrange soit-elle, leur histoire ancrée dans le concret de la vie rappelle la terrible indifférence que subissent ceux qui sont oubliés, invisibles, meurtris. Grâce à la magie d'un théâtre délicat et touchant, ces vies minuscules se révèlent dans leur immense et fugace humanité.

Agnès Sauti

Le 100 ecs, 100 rue de Charenton 75012 Paris. Les 23, 24, 25, 30 et 31 mars, les 1, 6, 7 et 8 avril à 20h. Tél. : 01 46 28 80 94. Durée : 1h30.

Critique

Mon Tchaïkovski

ESSAIŒN THÉÂTRE / PIANISTE ANNE WISCHIK / MISE EN SCÈNE EMMANUELLE BOUGEROL / COMÉDIENNE FLORA THOMAS

À partir de leur correspondance, la pianiste Anne Wischik reconstruit la relation du compositeur avec Nadeïda von Meck, portée avec passion par la comédienne Flora Thomas.

Tchaïkovski est depuis longtemps un personnage de fiction. Sa biographie impossible, hantée par les ombres – la mort de sa mère, son homosexualité plus ou moins dissimulée, l'alcool, sa propre mort même –, donne moins de force à la vérité historique qu'à l'invention littéraire et dramatique. Ses biographes sont d'abord des écrivains (Nina Berberova, Henri Troyat...), et son personnage de génie tourmenté intéresse les cinéastes, de Ken Russell (*Music Lovers*) au tout récent film de Kirill Serebrennikov, *La Femme de Tchaïkovski*. Le

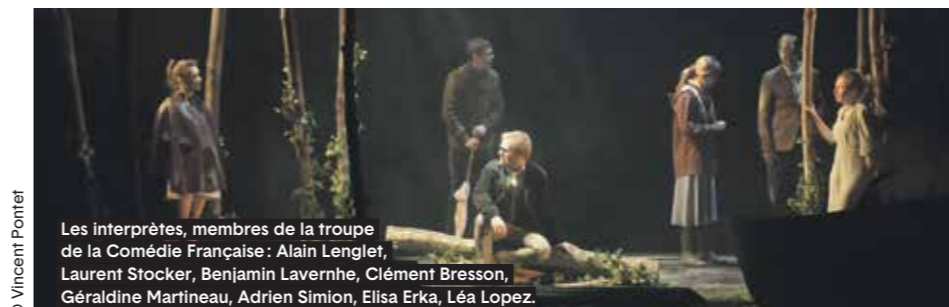
spectacle d'Anne Wischik choisit de s'en tenir à la relation entre le compositeur et la baronne Nadeïda von Meck, documentée par treize années d'une correspondance suivie. C'est précisément par la lecture de ces lettres que prennent vie sur scène les deux protagonistes. Tantôt cherchant à sa table les mots pour dire son admiration au compositeur et lui assurer son soutien amical et matériel, tantôt lisant fébrilement les réponses de son protégé, qui la ravissent ou la désolent, Flora Thomas donne au personnage de Nadeïda un carac-

Critique

La Dame de la mer

COMÉDIE-FRANÇAISE – THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER / TEXTE D'HENRIK IBSEN / D'APRÈS LA TRADUCTION DE MAURICE PROZOR / VERSION SCÉNIQUE ET MISE EN SCÈNE GÉRALDINE MARTINEAU

Géraldine Martineau, comédienne, membre de la troupe de la Comédie-Française et metteuse en scène récompensée en 2020 par le Molière du Jeune Public pour *La Petite Sirène*, retrouve, avec cette nouvelle création, la figure archétypale de l'ondine. Également interprète du rôle-titre, elle signe de main de maître un spectacle de toute beauté.



Les interprètes, membres de la troupe de la Comédie Française : Alain Lenglet, Laurent Stocker, Benjamin Lavernhe, Clément Bresson, Géraldine Martineau, Adrien Simion, Elisa Erka, Léa Lopez.

Cette pièce troublante, car plus qu'une autre marquée par le symbolisme, trouve sa source d'inspiration dans des thèmes chers au précurseur d'une certaine forme de théâtre moderne qu'est le dramaturge norvégien Henrik Ibsen. En embrassant dans sa dimension métaphysique la question du choix, de la liberté et de la responsabilité, *La Dame de la mer* focalise sur la question de l'émancipation féminine. Quels sont, pour une femme, les termes du choix ? Celui-ci n'est-il pas toujours contraint ? Les femmes peuvent-elles positivement choisir sans sacrifier une part d'elle-même ? Entre sentiments amoureux et désirs émancipatoires, les personnages féminins balancent. Figure de proue de l'expression de ce dilemme, Ellida, dont le surnom donne son titre à la pièce, est la seconde femme du docteur Wangel. Dans cette maison au bord d'un fjord sur la côte septentrionale de la Norvège, où elle vit avec son mari et ses deux belles filles, hantée par le souvenir d'un amour mort-né, endeuillée par la perte d'un enfant, elle étouffe. Elle trouve son exutoire dans des bains de mer journaliers. Mais parviendra-t-elle à la liberté ?

Une équipe artistique très inspirée
Dans le rôle-titre, Géraldine Martineau révèle toutes les subtilités psychologiques d'un personnage d'une redoutable complexité. Son

interprétation est à l'image de la direction qu'elle imprime à la pièce. À commencer par le jeu de ceux qui partagent le plateau avec elle et qui, comme elle, nous transportent brillamment. La grande réussite de cette création tient aussi aux talents d'une équipe artistique qui n'en est pas à sa première collaboration avec la metteuse en scène. Salma Bordes, la scénographe, parvient au sein d'un espace unique, évolutif, à rendre tangible cette atmosphère terriblement ambiguë, entre fantasmagorie et réalité, dans laquelle baigne la pièce d'Ibsen. Confiés à Laurence Magnée, les éclairages de cet estival décor bucolique et poaire, aux accentuations marécageuses, transpirant et fumant la saison du dégel, jouent avec les clairs-obscur en ajoutant au trouble. Le travail chorégraphique de Sonia Duchesne, les créations musicales originales de Simon Dalmais, l'œil artistique de Sylvain Dieuaide concourent à la grande cohérence de cette proposition artistique dramatique d'excellence.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Comédie Française – Théâtre du Vieux-Colombier, 21 rue du Vieux-Colombier, 75 006 Paris. Du 25 janvier au 12 mars 2023. Le mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h30, les dimanches à 15h. Durée : 1h35. Tél. : 01 44 58 15 15.



La comédienne Flora Thomas.

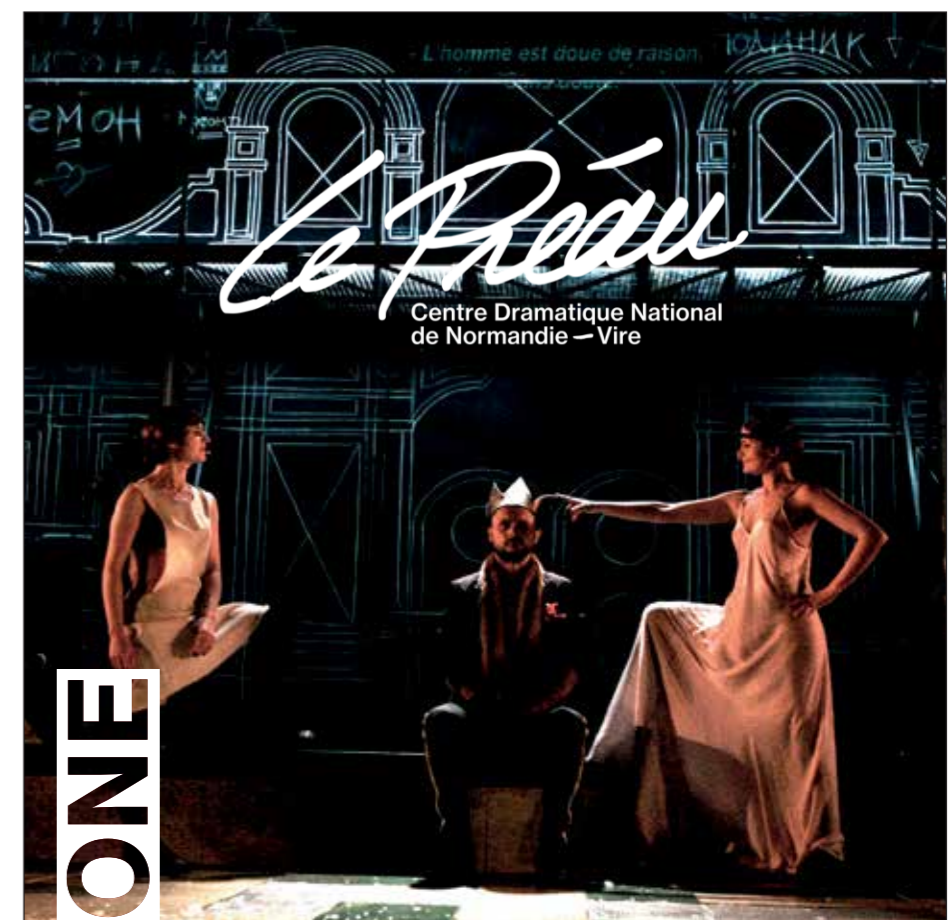
rière éruptif, à fleur de peau, accentué par ici par le récit condensé en une heure de treize années de vie.

Passion musicienne
La réussite du spectacle tient pour beaucoup à l'intelligente articulation des lettres et de la musique, œuvres originales ou transcriptions. Au piano, de trois-quart dos, laissant voir avant tout le texte des partitions, Anne Wischik donne à entendre la musique dont parlent les lettres (le *Concerto en si bémol*, le

Souvenir d'un lieu cher, des pages de Mozart ou Debussy) mais aussi celle qui s'accorde aux émotions des personnages. La pianiste est ainsi à la fois ombre et lumière, celle par qui la musique, objet véritable de cet amour épistolaire, triomphe au-delà de la rupture et de la mort. Elle replace Tchaïkovski, non pas l'homme mais le compositeur, au cœur de la narration. Au fond – et c'est un geste magnifique trouvé par la mise en scène d'Emmanuelle Bougerol – Piotr Ilitch et Nadeïda ne se toucheront qu'à travers la musique, quand Anne Wischik laisse le clavier à Flora Thomas pour jouer la transcription de la *Quatrième Symphonie*, dédicace envoyée à sa mécène par le compositeur. On comprend alors que la passion musicienne est celle aussi de l'équipe de ce beau spectacle.

Jean-Guillaume Lebrun

EssaiŒn Théâtre, 6 rue Pierre-au-Lard, 75004 Paris. Du 8 février au 29 mars 2023, les mercredis à 19h. Tél. : 01 42 78 46 42. Reprise au Festival Off Avignon. Théâtre des 3 rains. 15 rue Thiers, 84000 Avignon. Du 7 au 29 juillet à 11h.



ANTIGONE

Mise en scène et adaptation Lucie Berelowitsch d'après Sophocle
Une distribution franco-ukrainienne avec les Dakh Daughters
LYON - Théâtre de la Croix Rousse
En co-réalisation avec le Théâtre du Point du Jour
8, 9 et 10 mars 2023
Création 2015 - Reprise exceptionnelle

Un spectacle musical de Vladislav Troitskyi Avec les Dakh Daughters & Tetiana Troitska

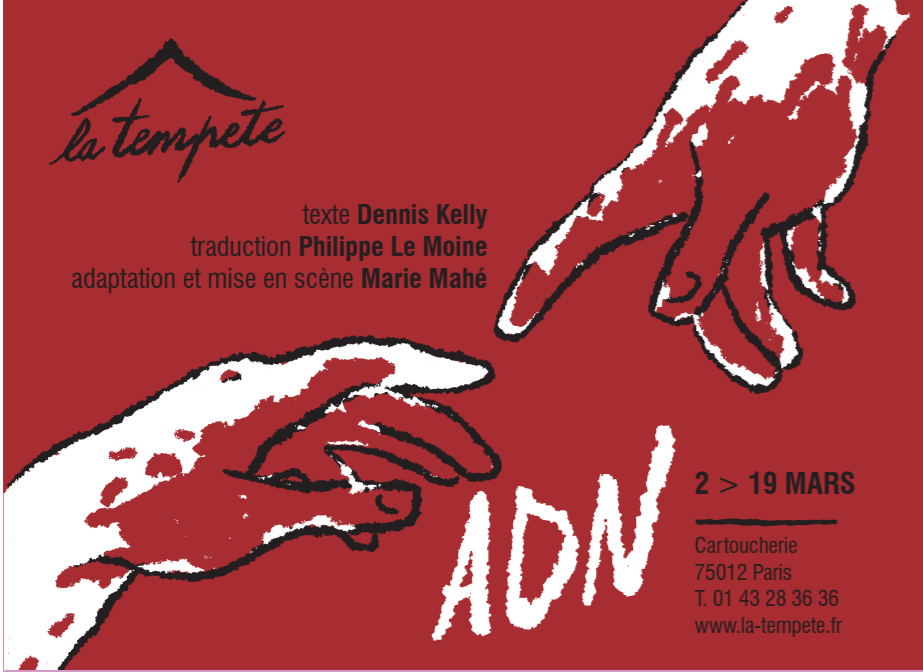
PARIS - Théâtre du Soleil
24 mars au 2 avril 2023
Dans le cadre d'un temps fort en soutien à l'Ukraine
Création 2022

DANSE MACABRE

lepreaucdn.fr

la tempête

texte Dennis Kelly
traduction Philippe Le Moine
adaptation et mise en scène Marie Mahe



ADN

2 > 19 MARS

Cartoucherie
75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

*on ne paie pas!
on ne paie pas!*



3 > 18 MARS

texte Dario Fo, Franca Rame
traduction Toni Cecchinato,
Nicole Colchat
mise en scène Bernard Levy

Cartoucherie
75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE
— NANCY —

LES MOMENTS DOUX

Une création d'Élise Chatauret et Thomas Pondevie
Compagnie Babel

1^{er} → 4 MARS 23



La Cie Babel met en jeu avec humour, démesure ou sérieux les rapports de domination à l'œuvre dans nos quotidiens : un laboratoire des relations humaines entre violence et douceur.

CON NANCY LORBARNE
20 RUE BARON LOUIS 55 83 37 42 42
THEATRE-MANUFACTURE.FR

Propos recueillis / Julien Gaillard

Poèmes!

THÉÂTRE DE LA COLLINE / MANIFESTATION CONÇUE PAR JULIEN GAILLARD

20 soirées consacrées à la poésie et à ses rapports au théâtre, c'est le programme de cette manifestation inédite, Poèmes!, qui convoque grands modernes et poètes contemporains. Explications de son concepteur Julien Gaillard.

« Cette manifestation est un prototype. On cherche à réfléchir sur ce qu'on peut faire avec le poème sur un plateau de théâtre. Bien sûr, si on était en 1880, la question générique serait plus simple. Mais aujourd'hui, il y a une foule de manières d'écrire des poèmes. On

prend ici le terme de poème dans un sens élargi : ces soirées vont chercher à découvrir la poésie contemporaine, tout en dépliant l'œuvre de grands poètes de la modernité comme Rimbaud, Ducasse ou Mallarmé. Je pense qu'on lit peu de poésie aujourd'hui

Critique

Le Moine noir

REPRISE / THÉÂTRE DU CHÂTELET / TEXTE, MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE KIRILL SEREBRENNIKOV

Créé lors du dernier Festival d'Avignon dans la Cour d'honneur, Le Moine noir du cinéaste et metteur en scène Kirill Serebrennikov est programmé au Théâtre du Châtelet pour quatre représentations. Cette éblouissante traversée de la fable en quatre variations révèle toute l'amplitude et l'acuité de la nouvelle de Tchekhov.

C'est la première fois que Kirill Serebrennikov porte à la scène un texte de Tchekhov. Il a choisi parmi son œuvre cette nouvelle mystérieuse, plutôt méconnue en France mais très populaire en Russie. Sa proposition entrelace avec une science infinie tous les effets du théâtre, faisant résonner à chaque instant les mots de Tchekhov, si révélateurs des contradictions et fragilités humaines. Tissant ensemble le jeu, la musique, les chants et la danse, ce théâtre total élève l'artisanat concret exigé par le théâtre jusqu'à des sommets. Le metteur en scène fabrique quatre variations de la même histoire, qui expriment chacune la vision de l'un des protagonistes, et qui, à travers leurs similitudes et leurs divergences, forment un fascinant puzzle. Cette traversée tout en poignants contrastes fait émerger de profonds questionnements ancrés dans la réalité des défaillances humaines, sans aucun jugement, même si perce parfois une touche railleuse. La liberté est-elle une illusion? Quels sont les mécanismes de l'amour, de l'affirmation ou de la négation de son désir? Qu'est-ce que le génie? Quel est le prix à payer pour ses choix ou ses soumissions? De toutes ces questions – folie ou normalité, action ou contemplation, génie ou médiocrité, liberté ou obéissance... –, le metteur en scène et les siens font théâtre, dans une dimension spectaculaire qui enveloppe l'intime d'une amplitude cosmique. L'homme est ici une infime partie d'un grand tout, planté au cœur d'une somptueuse nature rythmée de cycles, dont le lever et le coucher du soleil, ici salués et célébrés par l'art qui transcende l'habitude.

Ici, quelle extraordinaire liberté!

Le volet inaugural plonge dans le quotidien de Pèssôtski, qui travaille sans relâche à son splendide jardin, l'œuvre et le but ultime de sa vie. Sa fille Tania le seconde, se consacre elle aussi à choyer le jardin dans le sillage de la volonté paternelle. L'arrivée d'Andreï Kovrine, auteur désormais célèbre qui dans l'enfance a grandi auprès d'eux et revient à la campagne pour remédier à son surmenage, chamboule leur univers. Au cours de ses promenades, Andreï voit apparaître un moine noir avec lequel il s'entretient, ce qui le plonge dans une agitation extrême. Point de splendeur



végétale sur la scène, mais des disques, des astres, des vibrations visuelles et sonores, et des serres faites de bois et plastique – symboles de labeur et d'enfermement mais aussi parfois demeures d'estivants joyeux –, qui seront manipulées au fil des quatre épisodes. Bientôt surgit l'idée d'un mariage entre Tania et Andreï – quelle idée simple et géniale d'utiliser comme métaphore ces bottes de jardinier qui signifient l'adieu aux semelles de vent de l'artiste. Le second volet adopte le point de vue dédoublé de Tania, celle plus âgée qui raconte, celle encore jeune qui incarne, et rappelle parfois Ophélie sans défense face à l'obsessionnel Hamlet. Ponctué des mêmes repères, le troisième volet relate la vision d'Andreï, dont l'état mental se dégrade, sans défense lui aussi, reclus en une quête impossible et en un dialogue fantasmé et chaotique avec le moine. Place enfin aux moines noirs multipliés, aux corps dansants qui déploient un ballet nocturne emportant vers l'invisible au-delà des mots. Les comédiens, remarquables, s'expriment en russe, allemand, anglais, et Andreï est interprété par trois comédiens différents selon les parties. Internationale, cette sublime troupe n'en fait pas moins preuve d'une cohésion évidente. Un spectacle éblouissant!

Agnès Santi

Théâtre du Châtelet, place du Châtelet 75001 Paris. Du 16 au 18 mars à 20h, dimanche 19 mars à 15h. Tél: 01 02 82 84 0. Durée: 2h40. *Le Moine noir* est publié aux éditions Actes Sud-Papiers.



Julien Gaillard présente la manifestation Poèmes! à la Colline.

rons par exemple décrypter un poème de Mallarmé, écouter les lettres de Colette Thomas à Antonin Artaud ou comparer différentes traductions d'un poème de Poe. Puis, lors des temps flottants, nous pourrions discuter autour des textes découverts. Le cœur des soirées restera cependant le spectacle qui prendra la forme d'un concert mixant poésie italienne – notamment pasolinienne – et chanson populaire, d'une performance musicale sur des textes de Flaubert, Rilke et Pavese, ou encore de *Last Level* que j'ai écrit et mis en scène, qui conjugue poésie et jeux vidéo dans la filiation d'une littérature cyber punk.»

parce qu'il nous manque des outils pour aborder les poètes. À travers ces soirées, je voudrais aussi qu'on essaye de voir ensemble comment les poèmes fonctionnent.

Qu'est-ce qu'un poème?

Le théâtre se transformera chaque soir en atelier du poète au travail. Il y aura un spectacle, mais également un prologue et des temps flottants. Lors de ces prologues, nous pour-

Propos recueillis par Éric Deme

Théâtre de la Colline, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 21 mars au 15 avril à 20h, relâche le dimanche et lundi. Tél: 01 44 62 52 52.

Critique

Une Télévision Française

EN TOURNÉE / THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / TEXTE ET MESS THOMAS QUILLARDET

Thomas Quillardet part à la recherche d'un temps perdu: celui de la France des années 1980. À travers l'histoire de la privatisation de TF1, l'auteur et metteur en scène tisse la matière d'un spectacle aigre, vif, sensible. Quand une porte s'ouvre sur les coulisses d'une rédaction en pleine mutation...

On dit que c'est en trempant une tranche de pain grillé dans du thé que Marcel Proust prit pour la première fois conscience de la mémoire involontaire, phénomène de reminiscence sensorielle qui donna naissance, dans *Du côté de chez Swann*, à l'épisode au cours duquel le narrateur du roman, grâce au goût d'une madeleine émietlée dans une cuillerée de thé, se voit subitement replongé dans la substance vivante de son passé. À mille lieues des digressions littéraires qui caractérisent *À la Recherche du Temps perdu*, Thomas Quillardet rejoint pourtant les territoires sensibles et nostalgiques de ce travail sur la mémoire. À travers un entremêlement extrêmement subtil d'affaires quotidiennes et d'événements historiques, *Une Télévision Française* redonne vie aux années durant lesquelles la première chaîne de télévision généraliste française, TF1, fut cédée par l'État au groupe Bouygues. Né en 1979, Thomas Quillardet avait sept ans lorsque François Léotard, alors ministre de la Culture et de la Communication du gouvernement Chirac, annonça que l'une des trois chaînes de la télévision publique allait être privatisée. Ainsi vendue à Francis Bouygues, TF1 devient en quelques années le fer de lance d'un modèle audiovisuel plaçant sensationnalisme et course à l'audimat au cœur de sa stratégie de développement. Qu'allait donc devenir le traitement de l'information au sein de ce système soumis à la pression de l'argent et des parts de marché? C'est ce que raconte cette épopée aux frontières de la fiction et du documentaire qui, de 1986 à 1994, nous révèle l'envers du décor des journaux télévisés de TF1.



lette les pages de notre histoire récente depuis le poste d'observation privilégié que constitue l'intérieur de la rédaction de TF1, service secoué par le changement de culture qu'implique le passage de la chaîne du secteur public au secteur privé. Ce spectacle est d'une droiture et d'une précision qui impressionnent. Thomas Quillardet ne cherche pas ici à produire un fac-similé théâtral des années vers lesquelles il se tourne. Son projet, beaucoup plus ambitieux, consiste à faire surgir la vérité profonde et diffuse de cette époque de bascule. Et c'est une réussite. En partie grâce à l'exigence des dix interprètes qui passent d'un rôle à un autre sans jamais tomber dans la démonstration. Agnès Adam, Jean-Baptiste Anoumon, Emilie Baba, Benoît Carré, Florent Cheippe, Charlotte Corman, Bénédicte Mbemba, Josué Ndoofusu, Blaise Petbone et Anne-Laure Tondu composent un maillage de réalités et de perceptions qui nous emportent dans leur monde. Toutes ces perspectives nous donnent à réfléchir et à ressentir la matière d'un temps retrouvé. Un temps qui nous projette dans le passé et nous propose de «porter sans fléchir», pour reprendre les mots de Marcel Proust, «l'édifice immense du souvenir».

Manuel Pliat Soleymat

Un temps retrouvé
De la catastrophe nucléaire de Tchernobyl au lancement de LCI, en passant par la mort de Malik Ousssekine, l'élection présidentielle française de 1988, la chute du mur de Berlin, la guerre du Golfe, le suicide de Pierre Bérégovoy, l'exécution de Nicolae et Elena Ceausescu..., *Une télévision Française* feuil-

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Place Georges Pompidou 78054 Montigny Le Bretonneux. Les 10 et 11 mars à 20h30. Tél 01 30 96 99 00. Durée 3h00, avec entracte.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

du 04.04.23 au 30.04.23
Un mois pour découvrir l'univers du Munstrum Théâtre

Quartiers d'artistes



TPM Théâtre Public Montreuil
Centre dramatique national

Direction Pauline Bayle
Métro 9 Mairie de Montreuil
theatrepublicmontreuil.com

PRÉFET DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE
MONTREUIL
SEINE-SAINT-DENIS
UNIVERSITÉ PARIS 8
Le Méliès
CINÉMA PUBLIC

LA MARBRERIE arte MOUVEMENT la terrasse TRANSFUGE

Théâtre Olympia
centre dramatique
national de Tours
direction
Jacques Vincyey
cdntours.fr

RENCONTRES
DE LA
JEUNE CRÉATION
24 mars 2023

FESTIVAL
JEUNE CRÉATION
24 > 26 mars 2023

SOUS L'ORME
Charly Breton

WELCOME
Joachim Maudet

SIRÈNES
Hélène Bertrand
Margaux Desailly
Blanche Ripoché

AMER | AMER
Elsa Rauchs
Jérôme Michez

OH JOHNNY
Liora Jaccottet

L'ÎLE AUX PÈRES
Liza Machover

POIL DE CAROTTE,
POIL DE CAROTTE
Flavien Bellec
Etienne Blanc
Solal Forte

LES DOUZE TRAVELOS
D'HERCULE
Cabaret Drag

DERNIER AMOUR
Hugues Jourdain

7



Premier amour

LA SCALA / DE SAMUEL BECKETT / RÉALISATION DOMINIQUE VALADIÉ ET ALAIN FRANÇON

Dominique Valadié dit *Premier amour*, texte jusqu'alors interprété uniquement par des hommes. Portrait de l'auteur en jeune homme, mais surtout portrait de l'artiste en démiurge du verbe.

Qu'on le laisse tranquille dans sa chambre et qu'on lui porte ses repas. Voilà tout ce que désire l'homme dont Beckett raconte l'étrange histoire dans *Premier amour*. Jusqu'au jour où la mort de son père l'oblige à quitter la maison familiale. Le narrateur, habitué à la solitude des bancs publics, y rencontre un jour une femme chez laquelle il finit par s'installer avec d'autant plus d'inclination à y demeurer que la belle parle peu et lui offre le vivre et le coucher sans troubler ses ruminations solitaires.

L'amour vous rend mauvais
Dans ce texte et ce rôle où l'amour se teinte d'humour noir et se pare d'ironie mordante, le récit, souvent cru, incisif et d'une sidérante liberté, se déploie à mesure que l'acteur pérégrine en ses méandres, offrant le portrait de l'auteur en jeune homme, celui de l'être humain en atome perdu dans le vide de l'existence et, sans doute, celui de tout artiste, créateur du monde par son verbe et sa voix. « *Chaque vivant est seul. Seul ensemble.* », dit Dominique Valadié, qui investit la scène comme seuls le peuvent les grands artistes, images mobiles de l'immobile éternité, autrement dit hors du temps. « *Si dire*



Dominique Valadié dans *Premier amour*.

c'est faire, et que la voix qui dit et égrène le passé est celle d'une femme (Dominique Valadié) alors « l'exil » de notre narrateur devient dérisoire, comique, jubilatoire à entendre. L'amour vous rend mauvais, c'est un fait certain. », dit Alain Françon.

Catherine Robert

La Scala, 13 boulevard de Strasbourg, 75010 Paris. Du 22 mars au 19 avril 2023. Du mardi au samedi à 19h30 ou 21h30 et le dimanche à 14h30. Tél.: 01 40 03 44 30.

Propos recueillis / Emmanuel Meirieu

Dark was the night

ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE EMMANUEL MEIRIEU

Après la création en 2019 de *La Fin de l'homme rouge*, et la reprise de *Mon Traître* en 2020, Emmanuel Meirieu revient aux Gêmeaux pour un mémorial sidéral à la gloire des invisibles.

« À la fin des années 70, la Nasa lance la sonde Voyager dans l'espace interstellaire. Sur sa paroi, est fixé un disque en or sur lequel est gravé le plus beau de la terre et des humains. Dans quarante millions d'années, au grand maximum, l'humanité aura disparu. Le soleil, lui, disparaîtra dans un milliard d'années. Ce disque est donc notre dernière trace dans le cosmos, lancé avec l'espoir que des extra-terrestres le découvrent et le lisent un jour. Il comporte 118 images, des visages, des paysages, l'ADN humain, le son d'un baiser, d'un volcan, d'un train, 55 manières de dire bonjour et 27 morceaux de musique dont ce blues de Blind Willie Johnson, *Dark was the night, cold was the ground*. Ce chant, écrit par un Noir du Texas, orphelin de mère, dont paraît-il son père fit fondre les deux yeux en lui jetant de la soupe brûlante au visage, qui fut musicien ambulant et enregistra 30 chansons pour la Columbia avant de mourir d'une pneumonie dans les ruines de sa maison incendiée, a franchi les limites de notre galaxie depuis 2012.

Donner une voix aux sans voix
Willie Johnson est devenu notre ambassadeur grâce à ce monument absolu. Je trouve magnifique qu'il soit ce qui restera de nous. J'ai du mal avec la grande Histoire qui choisit mal ses héros, et je suis heureux que Willie demeure dans le temps et l'espace plus longtemps que Colbert. Pour faire de cette histoire un



Emmanuel Meirieu

spectacle, je déplace un peu le geste que je maîtrise, celui du témoignage face au public. Je cherche un nouveau geste, avec sa part de risque et d'inconnu, à partir de sources documentaires qui vont de l'aventure des sondes Voyager à l'histoire des descendants d'esclaves, en passant par le blues sanctifié. Dans le théâtre public, il y a encore une place pour raconter ces histoires-là, pour donner une voix aux sans voix. Même s'il y a autant de façons de faire du théâtre que de gens qui en font, je suis heureux d'être à l'abri dans cette citadelle de valeurs où on m'écoute et on me fait confiance. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Les Gêmeaux, 49 avenue Georges-Clémenceau, 92330 Sceaux. Du 9 au 19 mars, du jeudi au samedi à 20h30, dimanche à 17h. Tél.: 01 46 61 36 67 / lesgemeaux.com

Existe depuis 1992

la terrasse

Premier média arts vivants
en France

« La culture est une résistance
à la distraction. » Pasolini

Visages de la danse #6



Un hors-série du journal
La Terrasse dédié à la danse

De mars à juillet 2023,
un panorama de l'actualité
chorégraphique : créations,
temps forts, festivals...

La Pastorale du Malmédain Ballet Barritz. © Olivier Houeix

mars 23

8 → 11 mars

Jonathan Drillet
Marlène Saldana
Showgirl

15 → 18 mars

Maud Le Pladec
feat. Jr Maddripp
Silent Legacy

22 → 25 mars

Ayelen Parolin / RUDA
SIMPLE

25 mars

Nadia Vadori-Gauthier
Mémoires partagées
des 3000 derniers jours29 mars → 1^{er} avrilLara Barsacq
IDA don't cry me lovechailot danse
theatre-chailot.fr

zoh designers graphiques

mars 2023

Critique

Ballet Impérial – Who Cares ?

OPÉRA DE PARIS / CHOR. BALANCHINE

Avec deux entrées au répertoire, *Ballet Impérial* et *Who Cares ?* de George Balanchine, le Ballet de l'Opéra de Paris esquisse un portrait du célèbre chorégraphe russo-états-unien, précurseur du néo-classique qui nous fait voyager d'Est en Ouest. Un grand écart entre classicisme guindé et déhanché façon comédie musicale.

Grand fond de scène azur, danseuses en tutus plateaux blancs et diadèmes rutilants. Bien alignés sur la scène de l'Opéra de Paris, les débutants de ce Ballet Impérial sont quasiment une image d'Épinal de la danse classique, avec une saveur russe. En 1941, Balanchine composait ce ballet pour l'American Ballet Caravan à Rio sur un concerto de Tchaïkovsky qui n'est pas pensé pour de la danse. Une pièce formelle, virtuose, qui demande une dextérité sur pointe, exécutée ici sans heurts, enchaînant piqués fouettés, développés pliés et déboulés. Se dessinent sur le plateau des lignes, des formes géométriques bien symétriques, ou parfois de grands cercles aux allures de corolles, qui se déplacent en grands manèges, où les danseurs altiers en tuniques princières bleues déploient leurs grands jets. On en tire un plaisir formel, qui témoigne aussi de l'héritage de Petipa, inspiration majeure de Balanchine, qu'il mène vers la modernité. Ce *Ballet Impérial* pourrait être un fantôme de la danse classique, féerie qui peut paraître aujourd'hui bien rigide et poussiéreuse.

Folle new-yorkaise

L'ambiance change du tout au tout avec *Who Cares ?*, sur le *Song book* de Gershwin, qui nous propulse à Broadway dans les Années Folles. En jupettes roses, mauves ou en pantalon et gilet rouge, les interprètes nous emportent dans la frénésie swing de cette pièce créée en 1970 pour le New York City Ballet. Devant un sommaire décor de gratte-ciels, on se croirait aux bras de Ginger Rogers et Fred Astaire. Dans cette carte postale d'un



Who Cares ? par le Ballet national de l'Opéra de Paris.

© Agathe Fournier

New York révolu, les étoiles Valentine Colasante, Léonore Baulac et Germain Louvet et la première danseuse Hannah O'Neill ont sorti leurs meilleurs déhanchés. Ils sautillent, virevoltent, ondulent avec une décontraction (toute proportion gardée) qui contraste avec l'ambiance guindée de la pièce précédente. Si les énergies et les imaginaires sont bien éloignés, des liens se tissent entre ces deux pièces leur confèrent un dynamisme grisant, qui contraste avec les images surannées (bien qu'assez plaisantes), qu'elles charrient.

Belinda Mathieu

Palais Garnier, Place de l'Opéra, 75009 Paris.
Du 6 février au 10 mars à 20h. Le dimanche à 16h. Relâche les 7, 11, 12, 14, 17, du 19 au 25, et le 27 février. Durée: 1h45 avec entracte.
Tél.: 01 71 25 24 23 / operadeparis.fr

Critique

Royaume

AGORA DE BOULAZAC / THÉÂTRE LE PARNASSE / ESPACE BRÉMONTIER / CHORÉGRAPHIE HAMID BEN MAHI

Six femmes en quête d'une vérité pas facile à dire : sur la scène du chorégraphe Hamid Ben Mahi, la parole se livre comme un état de fait, aussi dérangeante que touchante.

Faire face, dans tous les sens du terme : c'est ce que semble nous montrer la première scène de *Royaume*, créé à La Manufacture CDCN. Ici, si l'on doit se couvrir la tête, c'est pour mieux mettre en exergue son visage, reflet de son identité. Six femmes viennent en effet s'exposer à nous et revêtir un étrange masque lumineux qui éclaire les reliefs de leurs visages. Puis, des voix émergent, familières. On reconnaît Giselle et les deux Simone, posant leurs combats féministes, comme pour introduire et accompagner ce que Céline, Elsa, Sandrine, Sara, Viola, et Yvonnette s'approprient à nous dire. Mais d'abord elles se glissent dans une danse sinuose tout en ondulations de bras, font de leurs masques une couronne pour composer derrière le rideau transparent du fond de scène une frise. Image forte de déesses Skakti posées dans leur puissance et leur beauté. Leur parole n'in-

terviendra que plus tard, dans des ambiances lumineuses plus chaudes, après avoir pris le soin de semer sur le sol un sable ocre, propice à accueillir le tracé calligraphique de leurs pas.

Une danse nourrie de force et fragilité

Faut qu'on parle ! n'est pas seulement le titre d'un spectacle emblématique d'Hamid Ben Mahi, il est aussi une devise. *Royaume* n'échappe pas à cette volonté de livrer sur le plateau une parole personnelle, dès lors qu'elle touche un enjeu sociétal. Mais c'est la douceur et la bienveillance qui guident chaque moment où la danseuse s'approche du micro pour énoncer qui elle est, passant par son âge, le nombre de ses enfants, ses origines familiales et sa trajectoire professionnelle. On fait d'abord connaissance, puis on danse. Les bras boivent l'air, les diagonales sont comme des chaînes de transmission et de solidarité, le

Entretien / Josette Baiz

Demain c'est loin

MAC CRÉTEIL / THÉÂTRE DE LA VILLE / CHOR. LUCY GUERIN / (LA)HORDE / JOSETTE BAIZ

Pour célébrer les 30 ans du Groupe Grenade, la chorégraphe aixoise s'entoure de (la)Horde et de la chorégraphe australienne Lucy Guerin pour un programme kaléidoscopique.

Pourquoi ce titre ?

Josette Baiz : C'est le titre d'une chanson du groupe IAM. Or, pour les jeunes, entre le dérèglement climatique, les confinements, et l'avenir de la planète, il existe une véritable interrogation sur le futur, et pour beaucoup d'entre eux, une incapacité à se projeter. Donc j'ai pensé que ce titre faisait sens. De plus, ce sont les thèmes qu'ont choisis de traiter Lucie Guerin et (La) Horde dans leurs pièces.

Pouvez-vous nous parler de la création de Lucy Guerin ?

J.B. : Intitulée *How can we live together ?* (Comment pouvons-nous vivre ensemble ?), Lucy a fait de cette question la matière même de sa chorégraphie, en demandant à chacun des enfants de faire une proposition que les autres reprennent. Donc se succèdent des séquences très différentes les unes des autres, et Lucy a conclu par un petit duo très doux, très posé, de deux jeunes filles. Ce qui pourrait être une sorte de résolution face à cette interrogation, tout en laissant un champ ouvert pour d'autres interprétations.

« Les jeunes se reconnaissent dans cette chorégraphie de la révolte. »

Vous reprenez un large extrait de *Room With a View*, pièce emblématique du collectif (LA) Horde. Comment les enfants l'abordent-ils ?

J.B. : Il y a une violence intrinsèque à ce thème de l'effondrement, même si je n'ai choisi que les parties dansées et dynamiques. Cela dit, la pièce se termine sur une note d'espoir. Les jeunes se reconnaissent dans cette chorégraphie de la révolte. Ce qui est étonnant c'est de

Le Groupe Grenade dans *How can we live together ?* de Lucie Guerin.

voir les plus petits réaliser les grands portés des circassiens, sans la moindre peur.

Vous recréez aussi 25^e Parallèle, une de vos créations qui a 40 ans. Comment l'appréhendez-vous par rapport à ces thèmes d'aujourd'hui ?

J.B. : 25^e Parallèle fut en effet créé en 1982, et gagna alors trois prix au Concours de Bagnolet. Je recrée la pièce avec cinq petites filles. On retrouve ce thème de l'effondrement, dans une chorégraphie que j'ai remodelée car la vidéo n'existe plus. C'est une pièce très minimaliste, complexe, avec une diagonale infernale dont les danseuses vont essayer de s'extraire. Il y a une violence dans le final car la porte de sortie n'est pas évidente. La musique originale de Luc Ferrari nous entraîne dans un univers mystérieux, sylvestre et animal jusqu'à s'y perdre totalement. Les petites filles ont leur propre interprétation. Elles ont une conscience du mouvement, de l'exigence, de la présence assez inouïe pour leur âge.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Théâtre de la Ville Hors-les-murs – MAC Créteil, place Salvador Allende, 94000 Créteil. Du 9 au 11 mars à 20h. Tél.: 01 45 13 19 19. Durée 1h10.



Quel Royaume pour la femme chez Hamid Ben Mahi ?

rythme soutient l'individu et le groupe. Au gré des allers-retours, des anecdotes, pas si faciles à sortir que ça, deviennent le ciment d'une histoire de la condition féminine d'aujourd'hui, faite de rapports de soumission, d'inégalités, d'agressions, de non-respect, de peurs au quotidien. Sans se répandre en invectives, sans endosser le rôle de victimes, elles font au contraire état d'un vécu tout en montrant, en danse et en mots, la part de force et de vulnérabilité qui les constituent et qui les font avancer. C'est sans doute la diversité d'âges et de parcours qui fait de ce groupe un casting de choix. Sous le regard d'Hamid Ben Mahi,

l'alchimie douce du chorégraphe opère pour rendre essentielle et vibrante la présence de ces femmes.

Nathalie Yokel

L'Agora – Pôle National de Cirque, Avenue de l'Agora, 24750 Boulazac. Le 23 Mars 2023 à 20h. Tél.: 05 33 35 59 65. Théâtre le Parnasse, rue du Théâtre, 40200 Mimizan. Le 25 Mars 2023 à 20h30. Tél.: 05 38 09 93 33. Espace Brémontier, 1 Route du Temple, 33740 Arès. Le 31 Mars 2023 à 20h30. Tél.: 05 56 03 93 03. Spectacle vu à la Manufacture – CDCN de Bordeaux


CHATELET



D'APRÈS LE BALLET-FÉRIE DE TCHAIKOVSKI

DIRECTION ARTISTIQUE
KARL PAQUETTE
DANSEUR ÉTOILE DE L'OPÉRA DE PARIS
ADAPTATION DU LIVRET
CLÉMENT HERVIEU-LÉGER,
DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE
CHORÉGRAPHIE ET MISE EN SCÈNE
FABRICE BOURGEOIS,
MAÎTRE DE BALLET DE L'OPÉRA DE PARIS

TFI Paris MÔMES châtelet THÉÂTRE NATIONAL DE PARIS CitizenfId ELLE PARIS



MAC MAISON DES ARTS CRÉTEIL



DANCE

09.10.11 MARS 20H
GROUPE GRENADE / JOSETTE BAÏZ
 « DEMAIN C'EST LOIN ! »
 THÉÂTRE DE LA VILLE

16.17.18 MARS 19H30
BALLET DE L'OPÉRA DE LYON / LUCINDA CHILDS
 « DANCE »
 THÉÂTRE DE LA VILLE
 & BIENNALE DE DANSE DU VAL-DE-MARNE

16.17.18 MARS 21H
MARCO DA SILVA FERREIRA « CARCASS »
 BIENNALE DE DANSE DU VAL-DE-MARNE

★
SAISON 23/24

BALLET NATIONAL DE MARSEILLE / (LA)HORDE
 « AGE OF CONTENT »

TRISHA BROWN DANCE COMPANY
 FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

KADER ATTOU / CIE ACCRORAP
 « LE MURMURE DES SONGES »

maccreteil.com © 01 45 13 19 19



Photo © Leo Ballant / Groupe Grenade « Demain c'est loin ! »

Entretien / Volmir Cordeiro

Abri

THÉÂTRE JEAN VILAR / CHOR. VOLMIR CORDEIRO

Accompagné d'une troupe de fidèles danseurs, Volmir Cordeiro crée un *Abri* où nous reconnecter à notre intériorité et à la nature.

Après le trottoir ou la métropole vous explorez un nouveau lieu, l'abri. Pourquoi l'abri, pour se protéger de quoi ?

Volmir Cordeiro : J'ai choisi l'abri car j'avais après *Métropole* un désir d'intériorité et d'enthousiasme. La première chose dont j'ai envie de me protéger est le désengagement. Il s'agit de se protéger de la férocité néolibérale, de la volonté de se dissocier les uns des autres, de toujours s'inventer des ennemis. De se protéger également de cette idée liée à la crise écologique que le monde va finir car cela nous amène à nous désengager. L'idée n'est pas de construire un abri sur scène mais d'activer un dispositif d'enthousiasme et la formation d'un collectif capable de gérer des rapports entre ce qui est humain et non humain, latent ou expressif, extravagant ou minuscule.

« La première chose dont j'ai envie de me protéger est le désengagement. »

Mais pour vous cet abri doit rester connecté au monde.

V. C. : Oui tout à fait. Il s'agit d'un abri spirituel, porté par un imaginaire qui permet d'augmenter notre interconnexion. Sur scène nous allons errer, solitaires, dans un territoire inconfortable avec, sans bien savoir où ni comment, la volonté d'aller quelque part pour bâtir cet abri qui doit être relié au monde, au reste du vivant. On sait très bien par exemple que le dérèglement climatique perturbe les parcours des animaux et que cela influe sur les peuples autochtones qui perdent là un moyen de se repérer. Cette confusion globale nous montre à quel point nous sommes interdépendants.



Volmir Cordeiro

© Arthur Pequín

C'est pour cette raison qu'il y a dans *Abri* un très fort rapport au sol, beaucoup de gestes bas, une volonté de se coller à la terre. Cela amène aussi une connexion avec nos ancêtres ou notre nourriture. La soubassophoniste est là elle aussi pour nous faire entendre le grondement de la terre.

Avez-vous réalisé comme toujours un important travail sur les costumes ?

V. C. : Oui. Il faut savoir qu'abri en portugais, « abriço », signifie aussi vêtement. Je travaille donc à ce que le costume puisse devenir une tente, une protection. Et je fais en sorte que chaque personnage ait son monde, qu'il évoque l'animal ou la végétation ou le feu. Je me suis aussi beaucoup documenté sur la figure du clown, mais un clown artiste, transgenre, drag-queen.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Théâtre Jean Vilar, 1 place Jean Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Les 23 et 24 mars à 20h. Tél. 01 53 53 10 60. Durée: 1h15. Biennale de la Danse du Val-de-Marne. Également les 19 et 20 avril au Théâtre de Louvrais, Points Communs SN de Cergy-Pontoise, le 6 octobre à l'Échangeur, Château-Thierry.

Essonne Danse 2023

ESSONNE / FESTIVAL

Hip hop ou contemporain, le festival Essonne Danse fait vivre le département au rythme de la danse pendant un mois et demi.

Avec plus d'une trentaine de pièces données dans les théâtres, les espaces culturels, les salles polyvalentes mais aussi à l'Université, le festival Essonne Danse rayonne dans tout le département. Sylvère Lamotte, qui y est en résidence de 2021 à 2023, y propose pas moins de quatre spectacles. Avec *Voyage au bout de l'ennui* adressé à tous les publics, il fait du sentiment de vacuité un formidable tremplin vers l'imaginaire. Avec *Ruines*, il met sa danse contact au service des passions humaines entre violence et déploration. Dans *Tout ce fracas* il interroge avec délicatesse la puissance d'agir du corps, qu'il soit traumatisé ou non. Avec *Gagnés par la nuit* enfin, il ouvre une fenêtre sur sa prochaine création : un duo inspiré par les *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes.

Une myriade de talents

Parmi les chorégraphes établis on retrouve Ambra Senatori qui, associée au chef d'orchestre Jérôme Correas, fait souffler un vent de liberté et d'ironie sur la musique baroque dans *Café Liberté*; Amala Dianor qui avec son



Voyage au bout de l'ennui de Sylvère Lamotte.

© C. Reynard de Lage

épatant *Urgence* donne la parole à cinq jeunes danseurs issus des quartiers populaires de la banlieue lyonnaise; le décoiffant *Zéphyr* de Mourad Merzouki. Mais d'autres un peu moins connus méritent toute notre attention. C'est le cas de Rafael Smadja qui propose en diploïque *ElGed(j)i* et *Molo(Kheya)*, deux pièces pleines de tendresse en hommage à ses grands-parents. Comme du collectif PJPP dont on rêve de voir *Les déclinaisons de la Navarre* tant l'inventivité et l'humour des *Galets* au *Tilleul* sont plus petits qu'au *Havre* nous ont emportés.

Delphine Baffour

Collectif Essonne Danse. Du 7 mars au 22 avril 2023. Tél. 01 85 53 95 58 / essonnedanse.com

Propos recueillis / Tânia Carvalho

Versa-vice

BIENNALE DE LA DANSE DU VAL-DE-MARNE / THÉÂTRE JACQUES CARAT / CHOR. TÂNIA CARVALHO

Versa-Vice sonne comme une célébration de nos émotions. Une déclaration de vie, en cette période troublée. Tânia Carvalho nous en dit plus sur cette création présentée à la Biennale de danse du Val-de-Marne.

« Cette création qui initialement devait s'appeler *De la réjouissance à la douleur* s'intitule désormais *Versa-Vice*, parce que cela sonne mieux et aussi parce que, selon moi, quand vous parlez de tristesse vous parlez également de joie. L'un est le miroir de l'autre comme *Versa-vice* est le reflet de *Vice-versa*. Elle est née en quelque sorte d'*Oneironaute*, créée en 2020, qui n'avait pas fini de se répercuter dans mon imaginaire. J'ai ressenti le besoin de la continuer, non pas comme un second épisode, mais comme un champ encore inexploité. Cette pièce aurait pu également s'intituler *Oneirophrenia*, un état hallucinatoire, dû à la privation de sommeil, qui se propage dans la réalité que je peux appréhender en période de création, une sorte de rêve éveillé où le songe et l'imaginaire se confondent. *Versa-Vice* n'a pas de thème à proprement parler. La danse n'a pas besoin d'exposer des pensées rationnelles. Elle peut par contre nous aider à nous connecter à nos propres émotions qui nous sont souvent dissimulées, ce qui peut nous apporter plus de paix intérieure et de connaissance de soi.

La vie est la danse et vice-versa

Pour moi, la danse est la vie. Dans le sens où c'est la vie qui nous met en mouvement, nous sommes les corps que la vie fait danser. Nous, les humains, et tout ce qui existe. C'est une seule et même énergie qui s'exprime. Je suis aussi compositrice, et j'ai donc créé la partition de *Versa-vice*. Souvent, je crée la musique et la chorégraphie en parallèle. J'imagine une scène et je compose pour m'aider à mieux construire ce que j'ai envisagé. Parfois c'est l'inverse. Les deux font partie des moyens d'expressions qui me traversent. Mon ego



Tânia Carvalho

© Rui Palma

« La danse n'a pas besoin d'exposer des pensées rationnelles. Elle peut par contre nous aider à nous connecter à nos propres émotions. »

disparaît. La musique est plus transcendante pour moi, surtout le chant. La chorégraphie est plus complexe et nécessite plus de réflexion. Un chorégraphe dépend toujours des danseurs, qui transcendent la pièce. C'est un travail de groupe où de nombreuses voix se font entendre simultanément.»

Propos recueillis par Agnès Izrine

Biennale de la Danse du Val-de-Marne, Théâtre Jacques Carat, 21 Av. Louis Georgeon, 94230 Cachan. Le 11 mars à 20h30. Tél.: 01 45 47 72 41.

Critique

Dance

BIENNALE DE DANSE DU VAL-DE-MARNE / MAC CRÉTEIL AVEC LE THÉÂTRE DE LA VILLE / CHOR. LUCINDA CHILDS

Dance, le chef-d'œuvre de Lucinda Childs, qui a propulsé définitivement le « minimalisme » au sein de la post-modern dance américaine en 1979, a été repris par le Ballet de l'Opéra de Lyon en 2016. Une occasion de redécouvrir ce chef-d'œuvre de pure danse et de pur bonheur.



Dance de Lucinda Childs par le Ballet de l'Opéra de Lyon.

© Tristan Remon

Marches, petites foulées, galops légers : le mouvement continu se fait et se défait sans cesse en trajectoires cristallines, révélant, au fur et à mesure qu'il se construit, une myriade de permutations au sein d'un leitmotiv au rythme infernal. Une chorégraphie au style inimitable est née, et, avec elle, la danse répétitive. La structure de la danse devient, grâce à Lucinda Childs, le sujet même du spectacle chorégraphié. *Dance* allie à la chorégraphie une partition de Philip Glass, pionnier de la musique répétitive, et un film projeté sur des tissus flottants signé du plasticien Sol LeWitt. Ce film n'est autre que la pièce de Childs, reprise sous différents angles, tant et si bien que le spectateur a l'impression étrange de regarder simultanément la même danse sous deux angles différents. L'espace est travaillé par une multiplicité de plans, chaque moment est un instantané.

Un tour de force

Cependant, les danseurs sur scène n'étaient plus les mêmes depuis fort longtemps et le film gardait cette trace d'un autre temps. La version du Ballet de l'Opéra de Lyon supprime cette distorsion visible entre des époques dis-

tinctes. Marie-Hélène Rebois, cinéaste et parfaite connaissance de la danse contemporaine française et américaine, a réussi à remonter avec les danseurs lyonnais un nouveau film qui adopte les angles de vue et le montage tels que Sol LeWitt les avait déterminés, rendant à la pièce sa double et fantomatique présence. Toujours est-il que cette chorégraphie inaltérable demande le même investissement de chaque instant, ne supporte toujours pas la moindre imprécision, tant tout est réglé au millième de seconde. Et il faut des interprètes hors pair comme ceux du Ballet de l'Opéra de Lyon pour mémoriser sans faille les subtilités de cette partition d'une exigence folle, qui emporte *Dance* dans une sorte de galaxie où les étoiles n'ont pas fini de filer de jardin à cour, infiniment, infiniment...

Agnès Izrine

Biennale de Danse du Val-de-Marne – MAC Créteil avec le Théâtre de la Ville, Place Salvador Allende, 94000 Créteil. Du 16 au 18 mars à 20H30. Tél.: 01 45 13 19 19. Durée: 1h. Vu à Montpellier Danse, le 27 juin 2017.

LES BALLETS DE MONTE CARLO

JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT

LA BELLE

Chorégraphie JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT

26 - 30 AVRIL 2023 GRIMALDI FORUM

Musique : Piotr Ilitch Tchaïkovski
 Scénographie : Ernest Pignon-Ernest
 Costumes : Philippe Guillotel & Jérôme Kaplan
 Lumières : Dominique Drillat

balletsdemontecarlo.com

PRINCIPALITÉ MONACO CFM ENDORSEZ SOGEDA



© Sophie Corby

Danse dans les Nymphéas

Musée de l'Orangerie

19h et 20h30



© Romain Tissot

Lundi 13 mars 2023
Amala Dianor
Wo-Man / Man-Rec



© Lara Gasparotto

Lundi 17 avril 2023
Soa Ratsifandrihana
GR OO VE



© Laurent Philippe

Lundi 22 mai 2023
Trisha Brown
CCN-Ballet de Lorraine
Twelve Ton Rose



© Charles Couty

Lundi 7 juin 2023
Nach et Ruth Rosenthal
7 vies

Critique

Elles disent

THÉÂTRE DE LA CROIX-ROUSSE / LA VILLETTE / CHORÉGRAPHIE NACH

La toute nouvelle et première pièce de groupe de Nach emporte quatre femmes dans des jeux de présence, corps et voix mêlés.

C'est fondamentalement ancrée dans le krump que Nach a envisagé cette création. Elle l'ouvre d'ailleurs par du gros son, avec quatre danseuses qui évoluent comme elles le feraient dans leur « family », tout à leur gestuelle, en force, en rageuses invectives comme en complicité joyeuse. La singularité du projet de Nach réside dans son désir de mêler intimement la danse à la mise à nu, à l'exposition, à l'affirmation pleine de sens et à l'engagement du côté du féminin. Une ambiguïté réside cependant dans son projet. Il ressort de la pièce que l'enjeu ne se place pas du côté de ce qu'elles disent, mais davantage dans la façon dont elles disent. Quand la musique d'ouverture s'arrête, reste le son de leurs corps. Un moment précieux pour poser les choses, entendre à quel point la spécificité de leur danse engendre, dans leurs souffles, dans leurs râles, dans l'attaque de leurs mouvements, dans leurs encouragements réciproques, dans leurs apostrophes, une musicalité étonnante, habituellement couverte par l'environnement sonore. Des mots commencent à fuser, qui sont ceux de l'interprète en train de danser, joliment à l'écoute de l'espace, de ses trajectoires, de sa relation à l'autre.

Le sens de la parole évacué

Il existe donc de très beaux moments dans cette pièce, qui racontent le lien organique entre le souffle, la voix et le geste dansé. Beaucoup tiennent de la belle qualité de présence des interprètes, avec notamment une Mulnesh très taquine, ou une Sophie Palmer qui réussit le dialogue entre le flamenco et le krump en partageant une même puissance – solaire pour l'un, volcanique pour l'autre. Nach emporte également sa « meute » vers des personnages en appuyant parfois sur le côté burlesque. Un contraste étonnant compte tenu de ses précédents solos, mais qui rejoint un des aspects du krump, le « clowning », montrant volontiers que cette danse ne se résume pas



Nach chorégraphie et danse un quatuor féminin.

© Abouga Atougha

à sa violence contenue. Dommage qu'il faille passer par de longs moments où la parole s'égrène dans des exercices de style alphabétiques et syllabiques dont on cherche en vain le sens. Car ces prises de paroles ne font pas récit. Reste alors l'impression d'une communauté de personnalités organiquement unies, qui ne boudent pas leur plaisir d'être ensemble, comme en témoigne l'ultime scène, en pied de nez à leur liberté de crier.

Nathalie Yokel

Théâtre de la Croix-Rousse. Place Joannès Ambre, 69004 Lyon. Les 2 et 3 mars 2023. Tél.: 04 72 07 49 49. Dans le cadre du **Festival Sens dessus dessous**, en coréalisation avec la **Maison de la Danse de Lyon. Halles de Schaerbeek – Belgique**, les 23 et 24 mars 2023. **La Villette**, 211 avenue Jean Jaurès 75019 Paris, du 29 au 31 mars 2023. Tél.: 01 40 03 75 75. Également au **Lieu Unique à Nantes** les 12 et 13 avril 2023. Spectacle vu à l'Atelier de Paris – CDCN.

Festival Tant qu'on danse, 1^{re} édition

FESTIVAL / SEINE-ET-MARNE / MALANDAIN BALLET BIARRITZ

Act'art, opérateur culturel du 77, et le Malandain Ballet Biarritz s'associent pour un partenariat inédit en Seine-et-Marne, avec pour objectif d'inviter les habitants à danser. La première édition de Tant qu'on danse aura lieu du 11 au 26 mars dans le département, sous l'égide de deux théâtres : l'Envolée au Val-Briard et le Théâtre de Chelles.

Quel programme ! Si le point d'orgue de l'événement est d'accueillir deux pièces iconiques du ballet basque pour trois représentations (*Beethoven 6 – La Pastorale**, création 2019 et *Mozart à 2*, création 1997) les 24, 25 et 26

mars, la programmation s'assortit d'une grille de rendez-vous pensée pour rassembler amateurs et futurs danseurs autour de structures professionnelles reconnues. Quatre écoles de danse des alentours (l'Académie de danse de Meaux,

Critique

Création 2023

LE MONFORT / SCÈNE NATIONALE DE DIEPPE / CHORÉGRAPHIE AMBRA SENATORE

Bienvenue au cœur de la communauté vivante et joyeuse d'Ambra Senatore ! Dans une forme magistralement complexe, la simplicité de sa danse réussit à soulever des questions profondes et des émotions sincères.



© Laurent Philippe

On devine chez la chorégraphe un vrai désir de partage, une volonté réelle d'associer le public à une expérience sensible. Aussi alerte-elle le spectateur dans un petit préambule. Qu'est-ce que la danse, sinon une forme qui se répète, tant que l'on s'amuse avec ses différences, ses variations ? Ceci pourrait être aussi simple que cela, si finalement Ambra Senatore ne se plaisait pas autant à déplacer les codes et les conventions du spectacle et du plateau de théâtre : on trouve là une pièce sans titre, une spectatrice qui n'en est pas une, des régisseurs lumière qui dansent, des ratages, des incursions dans le public, des prises de paroles empêchées... En tout, douze danseurs vont faire le jeu d'un foisonnement de pas, d'actions, de situations parfaitement imbriqués qui portent une nouvelle fois au sommet l'art de la composition dans le temps et dans l'espace cher à la chorégraphe. Les voilà comme douze partitions autonomes, lancées dans des traversées, chacune portant son histoire, sa trajectoire, son individualité. Des rencontres interpersonnelles, des micro-dialogues, des mains qui se posent dans l'espace dans l'attente d'épaules à réconforter... Petit à petit, le sens du collectif prend forme, quand des gestes en commun et des rendez-vous fortuits semblent advenir presque par hasard.

Les stratégies du vivant

Ambra Senatore cultive l'art du déjà-vu, des entrées et sorties inattendues, des rattrapages bien calculés, des éléments perturbateurs irra-

tionnels. Avec sa gestuelle simple et fluide, les interprètes peuvent explorer une vaste palette d'émotions qui ancre leur présence dans une humanité multiple à la recherche de son vivre-ensemble. Des monologues face public jalonnent la pièce, questionnant le vivant à l'aune de ses propres stratégies d'existence. Qu'est-ce qui nous distingue des insectes, des mammifères, des arbres ? Ambra Senatore explore et combine les possibilités, mêlant l'absurde aux questions de fond comme se nourrir, se reproduire, se défendre. Mais avec cette belle tribu, ce sont finalement les notions d'empathie, de tendresse, et de coopération qui ressortent à la surface. Dans ce monde, on cherche quelle est sa place, on se rassemble pour changer les choses, on pleure ensemble, on refait le monde pour un sandwich mais en version plus réduite (la décroissance) ou plus profonde (la quête de sens). La farandole, que l'on sentait complexe à mettre en place tout au long du spectacle, trouve une joyeuse et ultime résolution qui boucle joliment la notion de communauté inclusive, dans l'éternelle répétition et variation du cycle du vivant.

Nathalie Yokel

Le Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 5 au 8 avril à 20h30. Tél.: 01 56 08 33 88. **Scène nationale de Dieppe**, quai Bérigny, 76200 Dieppe. Le 13 avril à 20h. Tél.: 02 35 82 04 43. Spectacle vu à Klap, Maison pour la danse de Marseille.



© Olivier Houeix

l'École de danse Au Tour des Arts de Magny-le-Hongre, l'École de danse Artcodex de Rebaix et l'École de danse Choréam de Melun) rejoignent ainsi les entités organisatrices.

Des moments privilégiés pour tous

Elles accueilleront quatre masterclasses et un atelier de transmission du répertoire de la compagnie, ainsi qu'un atelier de découverte chorégraphique ouvert à tous. Ces moments privilégiés seront animés par deux intervenantes du ballet, Dominique Cordemans et Carole Philipp, respectivement responsable de la sensibilisation au Centre Chorégraphique National de Biarritz et enseignante au Malandain Ballet Biarritz. Prévu pour avoir lieu chaque année au cours du premier trimestre de l'année, le festival, qui ouvre le bal avec la prestigieuse compagnie internationale, s'inscrit déjà comme un rendez-vous attendu des passionnés de danse, spectateurs et pratiquants. Et promet de futures belles programmations.

Louise Chevillard

* Lire notre critique dans le numéro 305 de décembre 2022.

Seine-et-Marne (77). Du 11 au 26 mars. Informations et réservations sur actart77.com. Tél.: 01 64 83 03 30.

Atelier de Paris

CENTRE DE DÉVELOPPEMENT CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL

MARS → JUIN 2023 : 2 FESTIVALS

JEUNE PUBLIC

BILINGUE LSF/FRANÇAIS

22 – 31 mars
2^E ÉDITION HORS LES MURS

Tidiani N'DIAYE et Thumette LÉON
FI LA FI LA MANANI

16 représentations
en établissements scolaires,
centres médico-sociaux
et bibliothèques
à Paris et en Île-de-France



JUNE EVENTS

DANSE · PARIS · CARTOUCHERIE

30 mai – 17 juin
FESTIVAL 17^{ÈME} ÉDITION

avec

Aina ALEGRE, Julien ANDUJAR,
Céline CARTILLIER, Rhodie DÉSIR,
Flora DETRAZ, Daniel LARRIEU,
Simone MOUSSET, Tidiani N'DIAYE,
Pierre PITON, Salva SANCHIS,
Nina SANTES, Alma SÖDERBERG,
Liz SANTORO & Pierre GODARD,
Joana SCHWEIZER ...

atelierdeparis.org
01 417 417 07



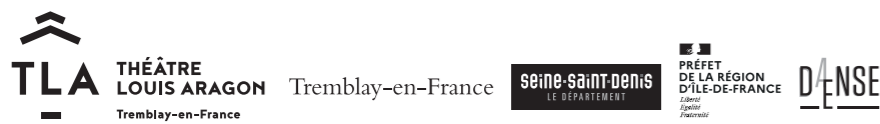
Atelier
de Paris
CIN

Un plateau 100% danse !

LA BELLE SCÈNE SAINT-DENIS 11 - 20 juillet Avignon 2023

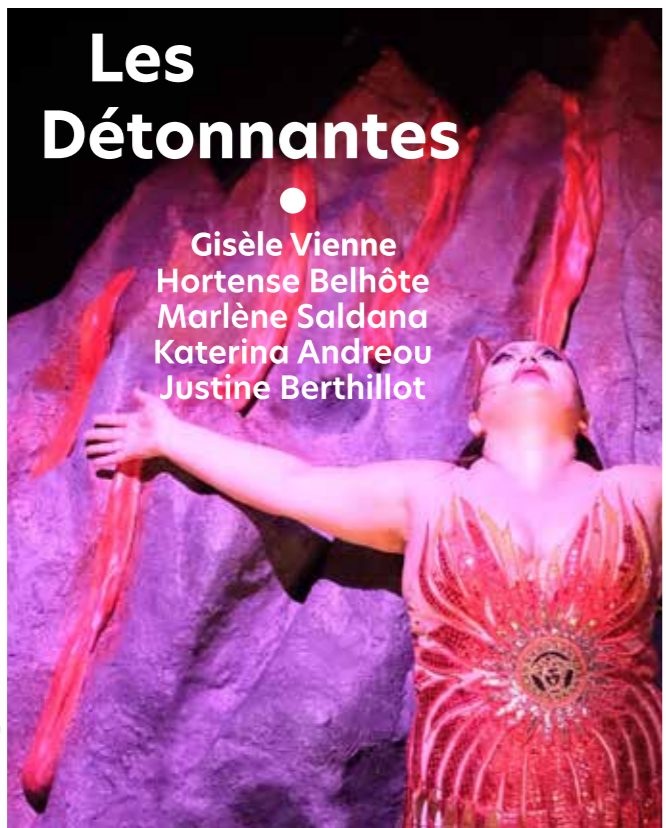
Une programmation du Théâtre Louis Aragon Scène conventionnée d'intérêt national Art et création > danse

Programmation complète : avril 2023 !



MC CCN 2 centre chorégraphique national de grenoble 2 : Les Détonnantes

Gisèle Vienne Hortense Bellhôte Marlène Saldana Katerina Andreou Justine Berthillot



temps fort

02-05 mars

Des univers puissants et singuliers portés par des créatrices qui sauront vous saisir.

MC2: Maison de la Culture de Grenoble 4 rue Paul Claudel CS 92448 38034 Grenoble Cedex 2

04 76 00 79 00 mc2grenoble.fr

23

MOMO

ANGLLET / ALBI / DIJON / THÉÂTRES EN DRACÉNIÉ / CHAILLOT NOMADE À LA VILLETTE / CHOR. OHAD NAHARIN / ARIEL COHEN / BATISHEVA DANCE COMPANY

Pour ce nouvel opus, Ohad Naharin explore une structure nouvelle et plutôt surprenante qui laisse de l'espace aux danseurs dans le processus créatif.



Pour la première fois, Ohad Naharin a invité Ariel Cohen, ex-danseur de la Batsheva Dance Company, et les danseurs de la compagnie à co-chorégrapheur sa nouvelle création MOMO.

actuelles qui ont tendance à se fragmenter profondément sous l'effet d'un abandon de valeurs communes... L'une des chorégraphies semble inconsciente du reste du monde, tandis que l'autre, dans sa liberté, laisse ouverte au public toutes les possibilités de lecture.

Agnès Izrine

Les 17 et 18 mars au Théâtre Quincaou à Anglet, le 23 mars au Grand Théâtre d'Albi, le 27 mars à l'Opéra de Dijon dans le cadre du festival Art Danse, le 30 mars à Théâtres en Dracénié - Théâtre de l'Esplanade.

Une pièce peut en cacher une autre Néanmoins, gardons-nous d'une interprétation trop manichéenne. Certes, on peut penser qu'à travers cette création Ohad Naharin fugite les dictatures militaires et les stéréotypes de la virilité en s'opposant à l'individualité fluide et originale des autres. Peut-être a-t-il également voulu caractériser nos sociétés

THÉÂTRE DE LA VILLE / LES ABBESSES / CHOR. CRISTIANA MORGANTI

Behind the Light

Cristiana Morganti narre « son » confinement, dans un nouveau solo plein d'humour et de verve.



Cristiana Morganti dans Behind the Light.

icône de la compagnie de Pina Bausch pendant plus de vingt ans, Cristiana Morganti crée des solos très personnels à teneur autobiographique comme Moving with Pina (2010) et Jessica and me (2014).

Morganti interroge sans relâche son rapport un peu schizo à son corps, à la danse, et surtout à la présence à l'ère 2.0. Avec espièglerie, elle nous raconte par le geste et la parole ses essais et ses déboires.

Agnès Izrine

Théâtre de la Ville / Les Abbesses, 31 rue des Abbesses 75018 Paris. Du 6 au 11 mars à 20h. Tél.: 01 42 74 22 77. Durée 1h10. Également: MA Scène nationale de Montbéliard Hôtel de Sponeck, 34 rue Georges Clemenceau 25200 Montbéliard, le 14 mars à 20h.

focus

Artdanthé, une édition anniversaire sous le signe du partage

Des artistes accompagnés au long cours, des créations, des compagnies émergentes et une grande diversité d'approches : tel est l'ADN du festival Artdanthé, piloté depuis 25 ans par le théâtre de Vanves. Avec une surprise : l'invitation faite à sept festivals français et internationaux à présenter, eux aussi, les artistes qu'ils soutiennent.

Entretien / Anouchka Charbey et Jérémy Mazoner

25 ans, quelle histoire !

Anouchka Charbey, directrice du théâtre depuis 2015, et Jérémy Mazoner, en charge de la danse, reviennent sur l'histoire du festival, constituée de multiples « premières fois », et affirmant, dans le temps, la force d'un engagement pour la danse.



Anouchka Charbey et Jérémy Mazoner.

D'où est venue l'idée de ce festival ?

Anouchka Charbey & Jérémy Mazoner: Le nom d'Artdanthé traduit la passion de José Alfarrroba, précédent directeur, pour le travail de Pina Bausch et sa veine de danse-théâtre.

émergents ! C'est avant tout la persévérance qui a porté ses fruits, à force d'affirmer, de diffuser l'information, d'aller rencontrer les tutelles... José disait souvent qu'il faut 10 ans pour qu'un festival arrive à se fixer, à affirmer ses priorités, et trouve son public.

CHOR. BETTY TCHOMANGA / MARCELA SANTANDER

Leçons des ténèbres et Bocas de Oro

Accompagnées par le Théâtre de Vanves, Betty Tchomanga et Marcela Santander dévoilent leurs créations.



Bocas de Oro de Marcela Santander en ouverture du festival.

Pour l'ouverture de sa 25^e édition, Artdanthé réactive la parole des défunts et les récits anciens. À Panopée d'abord, Betty Tchomanga présente Leçons de Ténèbres. Genre liturgique du XVII^e siècle mettant en musique la destruction de Jérusalem, Les Leçons des ténèbres sont aussi un film apocalyptique de Werner Herzog sur la mise à feu de puits de pétrole par les forces irakiennes avant leur retrait du Koweït.

À la recherche d'un secret de vie

Puis au Théâtre la chilienne Marcela Santander propose Bocas de Oro. Née de la légende du peuple pré-inca Tiwanaku qui veut qu'un secret pouvant sauver l'humanité de la fin du monde se trouve caché entre les pierres de la Porte du Soleil, et du son lancinant de pierres frappées lors d'une manifestation chilienne, cette pièce jette quatre interprètes à l'assaut de secrets minéraux. Et si notre salut résidait dans nos fragilités, dans notre résistance aux normes ?

Delphine Baffour

Leçons de Ténèbres, le 11 mars 2023 à 19h à Panopée. Bocas de Oro, le 11 mars 2023 à 21h au Théâtre.

CHOR. KIDOWS KIM

Cutting Mushrooms

Kidows Kim crée le solo Cutting Mushrooms.



Un solo étrange signé Kidows Kim.

Coréen passionné de mangas, Kidows Kim a d'abord étudié le graphisme et le mime avant de se former à la danse contemporaine. Après un premier solo « étrangeté monstrueuse » intitulé Funkestein, il poursuit l'élaboration de son « dictionnaire des créations fantastiques » avec Cutting Mushrooms.

Delphine Baffour

Le 28 mars 2023 à 19h au Théâtre.

CONCEPTION MARIE-CAROLINE HOMINAL / DAVID HOMINAL

HOMINAL / HOMINAL

Première française d'un tandem transdisciplinaire signé Marie-Caroline et David Hominal.



Marie-Caroline Hominal clôt son triptyque avec son frère.

En 2018, la chorégraphe suisse Marie-Caroline Hominal entame un triptyque qui soulève la question de la collaboration artistique. Comment créer ensemble ? Qu'est-ce qu'être auteur ? Après le vidéaste Markus Ohrn, et la performeuse Nelisiwe Xaba, le dernier volet présenté ici invite le frère de la chorégraphe, le plasticien David Hominal, à faire tandem.

« L'essence même de ce festival, c'est de se laisser surprendre. »

Cette reconnaissance concerne aussi les artistes...

A.C. & J.M.: Oui, on peut citer Emmanuelle Vo-Dinh, Olivier Dubois, Thomas Lebrun, présents dès les premiers temps. En 2015, nous avons dû re-questionner le projet du théâtre dans

un contexte global de baisse de subventions et de réforme des collectivités territoriales. Nous avons recentré le festival sur la danse, sans têtes d'affiche, pour dégager plus de moyens sur l'accompagnement, et fait évoluer la notion de résidence sur plusieurs semaines. Depuis 2016, le festival a trouvé son format, sur trois semaines, avec une quarantaine de projets et la présence d'artistes internationaux. L'essence même de ce festival, c'est de se laisser surprendre. Nous avions envie d'inviter des artistes qui ne sont pas dans nos réseaux, de partager avec d'autres lieux, avec qui nous ne collaborons pas, mais qui sont dans une même logique d'accompagnement de l'émergence.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Rencontre professionnelle autour de l'accompagnement de l'émergence à l'échelle internationale, en partenariat avec l'ONDA et les sept festivals invités. Le 17 mars 2023 à 14h.

Propos recueillis / Marta Izquierdo Muñoz

Dioscures

La création de Marta Izquierdo Muñoz s'inspire de figures mythologiques titanesques ou gémeaux et interroge la masculinité.

« Je suis née à Madrid, dans une Espagne en transition entre dictature et démocratie. Artistiquement, je travaille sur les figures féminines entre culture populaire et marginalité. Dioscures est donc une pièce atypique pour moi, car c'est mon premier projet sur la masculinité. Dans la mythologie, les Dioscures « fils de Zeus » Castor et Pollux sont le symbole des jeunes gens en âge de porter les armes, des sauveurs de situations désespérées.



Marta Izquierdo Muñoz donne le duo Dioscures.

masculinité. Ebène est grand et très musclé. Mina vient de la mode, elle est très belle, très sculpturale. Quand je l'ai connue, elle s'appelait Pépé, je ne savais pas qu'elle était en transition. Mina m'a confié qu'il était particulièrement intéressant pour elle de questionner la masculinité au moment où, physiquement, elle s'en éloignait.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Le 21 mars 2023 à 21h au Théâtre.

Deux performeurs impressionnants Ils sont tous deux fascinants parce que suivant leur tonus, leur intention, leur plasticité corporelle, ils donnent différentes interprétations de la

Une collaboration tout aussi inédite que les précédentes, qui interroge encore différemment les relations dans la création et la place de l'autre.

Nathalie Yokel

Le 21 mars 2023 à 19h à Panopée.

CHOR. DOVYDAS STRIMAITIS

A Duet

Une création du danseur lituanien Dovydas Strimaitis.



Le « saut » retrouvé de Dovydas Strimaitis.

été obligé de renoncer aux sauts. Il revient sur ce « pas interdit » de sa jeunesse pour interroger son rapport à la scène.

Agnès Izrine

Le 30 mars 2023 à 21h au Théâtre.

Théâtre de Vanves 12 rue Sadi Carnot et Panopée, 11 avenue Jacques Jézéquel, 92170 Vanves. Festival Artdanthé, du 11 mars au 1^{er} avril 2023. Tél.: 01 41 33 93 70 / theatre-vanves.fr



nina santes & la fronde
 artiste associée 21 – 24

CRÉATION 2023
peeling back
 épisode 1 de la série *beauty glow tanning studio*
 MA 28 MARS – LE MANÈGE*

CARTE BLANCHE
la nuit
 SA 13 MAI – LE MANÈGE

* EN TOURNÉE
 01, 02, 03 MARS
 FESTIVAL DANSFABRIK – LE QUARTZ / BREST
 08 JUIN
 FESTIVAL JUNE EVENTS – ATELIER DE PARIS CDCN

manège
 scène nationale - reims
 manege-reims.eu

L'impruDanse #7
 7 mars > 1^{er} avril 2023 • Draguignan



OHAD NAHARIN BATSHEVA DANCE COMPANY
FOUAD BOUSSOUF CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DU HAVRE
NACIM BATTOU CIE AYAGHMA FLORENCE BERNAD GROUPE NOCES
ROSALBA TORRES GUERRERO & KOEN AUGUSTIJNEN SIAMESE CIE
PIERRE RIGAL CIE DERNIÈRE MINUTE GUY DELAHAYE CARTE BLANCHE

infos & réservations
 04 94 50 59 59
 THEATRESENDRACENIE.COM

Entretien / Mette Ingvarstsen

The Skate Park Piece

LA VILLETTE / CHOR. METTE INGVARSTSEN

La chorégraphe danoise Mette Ingvarstsen déploie un skatepark sur scène pour questionner cet espace singulier créateur d'une forme de communauté, ainsi que le potentiel chorégraphique des pratiques de glisse.

Pourquoi avoir travaillé sur le skating ?
Mette Ingvarstsen : Ce projet est né du plaisir de se déplacer sur des roulettes, qui est ancré dans mon corps et que j'avais envie de transmettre. J'ai passé mon adolescence dans la rue et les parkings à faire du patin à roulettes. Et depuis quelques années j'habite juste à côté d'un skatepark à Bruxelles, où j'emmène souvent mes enfants. Cet endroit m'a permis de rencontrer des gens avec qui je n'entre habituellement pas en contact et de constater que cette pratique physique rassemble des personnes de différents horizons.

Vous intéressez-vous à la dimension politique de cet espace ?
M. I. : Une de mes motivations était en effet d'explorer comment ces pratiques créent une communauté. Comment nous rassemblent-elles ? Comment des individus d'âges et de milieux différents coexistent-ils dans un espace public ? C'était aussi une manière de réfléchir aux types d'espace public dont nous avons besoin et de se demander quelles communautés ces espaces pouvaient accueillir.

Quels liens avez-vous tissé entre danse et skating ?
M. I. : Le *skating* est une pratique qui me fascine, car exécuter certaines figures requiert une persévérance à toute épreuve. En cela elle résonne avec ma pratique. J'ai débuté la

Pierre Pontvianne

LE CENTQUATRE-PARIS / FESTIVAL MONTPELLIER DANSE / CHORÉGRAPHIES PIERRE PONTVIANNE

Belle actualité pour le chorégraphe : une collaboration avec le Ballet de Lyon et une création en route pour Montpellier Danse !

Le corps dansant, dans ses pleins et des déliés, habite la scène de Pierre Pontvianne comme un élément central, dans une écriture toujours rigoureuse. Depuis l'époustoufflant solo *Janet on the Roof*, ou le duo *Motifs*, le souffle et les mots sont venus s'inviter, au creux de l'expérience sensible du corps et de la relation à l'autre. En 2020, Le chorégraphe s'est vu confier une création pour le Ballet de l'Opéra de Lyon. C'est là qu'il choisit la langue et les mots de l'autrice Ikram Benchrif, pour mieux jouer entre l'éloquence des corps et la corporeité des mots. Dans *BEASTS POEM*, les sonorités et les rythmes de la poésie viennent interroger la musicalité propre aux interprètes, que le chorégraphe aime mettre en valeur. Une mécanique de la relation, entre imbrications et dislocations, vers une chorégraphie des luttes à voir prochainement au CENTQUATRE.

Le lien qui fait danse
 Artiste associé à l'Atelier de Paris, Centre de Développement Chorégraphique National, Pierre Pontvianne est également l'invité du Festival Montpellier Danse cette année. Sa nouvelle création porte le joli titre de *œ*, un

JUNE EVENTS 2023

ATELIER DE PARIS-CAROLYN CARLSON / FESTIVAL

Riche d'une douzaine de propositions dont trois créations, la 17^e édition de JUNE EVENTS s'annonce très musicale.

Comme chaque année et pour notre plus grande joie JUNE EVENTS ouvrira à l'orée de l'été la saison festivalière. Sa 17^e édition sera très musicale et très en voix. Aina Alegre proposera *This is not "an act of love and resistance"*, une plongée chorégraphique et instrumentale dans l'air qui nous entoure et nous relie. Aux côtés d'un beatmaker et d'un artiste reggae, la canadienne Rhodnie Désir explorera dans le puissant *BOW'T TRAIL* Rétrospek ses origines et les rythmes africains déployés par les peuples déportés vers les Amériques. Liz Santoro et Pierre Godard modéliseront dans *The Game Of Life* un écosystème cellulaire dans lequel « les mouvements des corps, à la fois déterminés et aléatoires, s'harmonisent avec des notes de flûte, percussion et violon, augmentées d'un dispositif électro-

nique ». Flora Detraz étudiera avec *HURLULA* les traces de différentes nuances de cris dans les mouvements du corps. Sa performance concert sera accompagnée d'un film.

Deux immanquables et trois créations
 Il s'agira de ne manquer ni *Tatiana* de Julien Andujar, ni *PLAY612* de Daniel Larrieu. Le premier vous chavirera le cœur avec un cabaret documentaire en hommage à sa sœur disparue aussi humoristique que poignant, le second accompagné sur scène par Jérôme Andrieu et Enzo Pauchet vous invitera à partager tous les secrets d'un processus de création. Trois nouveaux spectacles seront donnés lors du festival. Le premier sera signé Nina Santes qui avec *Peeling Back* entamera la production de son triptyque *Beauty Glow Tanning Studio*



danse par le hip-hop, une discipline urbaine et sociale très proche du skate, qui demande un entraînement acharné pour réussir certaines figures. Le *skating* a aussi un potentiel chorégraphique très intéressant: il dessine des mouvements fluides, permet d'être rapide et de traverser l'espace sans s'épuiser. Cette fluidité fait écho aux débuts du skate en Californie. Il était pratiqué par les surfeurs, qui cherchaient à reproduire le mouvement de la vague sur l'asphalte. J'aime beaucoup ce récit, même si je suis aussi intéressée par l'image et l'énergie rebelle du skate.

Les interprètes sont à la fois danseurs et skateurs, comment les avez-vous choisis ?
M. I. : C'était un long processus, plutôt organique. J'ai pris contact avec plusieurs des interprètes de la pièce au skatepark, où se pratiquent non seulement la glisse mais aussi



e dans l'o pour mieux figurer le lien, la signature d'un entre-deux entre le chorégraphe et l'interprète, entre le corps et le mot, entre l'exposé du plateau et la perception du spectateur... Un titre qui danse et qui dit la multitude dans l'un, les courbes des corps et leurs articulations.

Nathalie Yokel

BEASTS POEM de Pierre Pontvianne, avec *One flat thing, reproduced*, et *N. N. N. N* de William Forsythe, par le Ballet de l'Opéra de Lyon. Le Centquatre, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 9 au 11 mai 2023 à 21h. Tél.: 01 53 35 50 00. *œ*, création au Festival Montpellier Danse 2023 les 30 juin et 1^{er} juillet 2023.



inspiré des salons de soins esthétiques et de la science-fiction féministe. Les deux autres s'adresseront au jeune public. Tidiani N'Diaye qui mettra en scène un océan de plastique le sensibilisera aux enjeux écologiques avec *Fila Fila manani* interprété en français et en langue des signes. Joana Schweizer fera avec *Des Oiseaux « monter la joie et l'énergie »* dans les corps, proposant de passer par les airs pour mieux se retrouver et vivre une fête.

Delphine Baffour

Atelier de Paris-Carolyn Carlson, route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Du 30 mai au 17 juin. Tél. 01 47 417 07 / atelierdeparis.org.

« Tous les interprètes de la pièce seront en skate, roller ou patin, pour mettre en exergue les porosités entre danse et *skating*. »

d'autres mouvements comme la danse. J'étais à la recherche d'une cohésion de groupe et de personnes ayant une large variété d'aptitudes physiques. Au fil des rencontres nous avons constitué un groupe qui rassemble ados et adultes, âgés de 11 à 35 ans. Tous les interprètes de la pièce seront en skate, roller ou patin, pour mettre en exergue les porosités entre les pratiques de danse et de *skating*. Pouvons-nous danser sur un skate ? En quoi pouvons-nous voir le *skating* comme une danse à part entière ?

Propos recueillis par Belinda Mathieu

La Villette, 211 Av. Jean Jaurès, 75019 Paris.
 Du 9 au 14 mai 2023, Tél: 01 40 03 75 75.
 Durée: 1h30. lavillette.com

REIMS / FESTIVAL

Festival Dansité

Organisé conjointement par le Laboratoire chorégraphique de Reims et le Manège de Reims, le festival Dansité nous embarque dans un parcours chorégraphique le temps d'une journée, à la découverte de projets étonnants.



Cette pérégrination chorégraphique co-organisée par le Laboratoire chorégraphique et le Manège de Reims débute au centre culturel le Cellier, avec *Je n'ai pas eu le temps d'y penser, c'est arrivé*, de La Cie L'Octogonale et Jérôme Brabant. Ce quatuor qui explore l'histoire de la danse, ici recrée pour quatre jeunes interprètes, promet encore une fois d'être déjanté. Puis *Big Bang* déploie un kaléidoscope de sons et d'images explosif, un chaos hypnotique signé par le duo Cognitive Overload. Simon Feltz explore les liens entre geste et parole dans *Echo*, dans un quatuor expressif inspiré d'un corpus vidéo de débats télévisés et émissions de télé-réalité. Histoire de clore cette journée sur une note festive, André Mandarino et Sibille Planques nous invitent à une boum pour nous faire revivre la nostalgie de nos meilleurs slows dans *Slow Bal*. Un projet participatif qui fait valser à travers l'histoire du bal.

Belinda Mathieu

Le Cellier, 4 rue de Mars, 51100 Reims. *Je n'ai pas eu le temps d'y penser, c'est arrivé*, La Cie L'Octogonale et Jérôme Brabant le 27 mai à 16h. **Le Manège**, boulevard du Général Leclerc, 51100 Reims. *Echo* de Simon Feltz, à 18h. *Big Bang* de la compagnie Cognitive Overload à 20h. Suivi du *Slow bal* d'André Mandarino. Tél: 03 26 47 30 40 / manege-reims.eu



Festival de Danse Cannes
 CÔTE D'AZUR FRANCE

PRÉSENTE

mov'in cannes
 APPEL À FILMS DE DANSE JUSQU'AU
 15 AVRIL 2023

FESTIVALDEDANSE-CANNES.COM

Act'art L'ÉMOLE THEATROCHIELLES
 présentent



TANT QU'ON DANSE
 11 → 26/03
 2023

Compagnie Malandain
 Ballet Biarritz

Spectacles
 Masterclass
 Ateliers

Tout le programme sur www.actart77.com

seine & marne LE DÉPARTEMENT

SCÈNE NATIONALE de L'ESSONNE
Agora Desnos

ANCORAGE
SENCIRK'
VENDREDI 17 MARS - DÈS 8 ANS

URGENCE
COMPAGNIE HKC
VENDREDI 31 MARS

ROLLERCOASTER
WES PEDEN
VENDREDI 7 AVRIL - DÈS 8 ANS

SOPHIA ARAM
LE MONDE D'APRÈS
MARDI 11 AVRIL

MÉTAMORPHOSES DU VIVANT
RACHID AKBAL
MARDI 18 AVRIL

NOS JARDINS
AMINE ADJINA &
ÉMILIE PRÉVOSTEAU
JEUDI 20 AVRIL

SAISON 22/23
abonnez-vous en ligne
01 60 91 65 65
WWW.SCENENATIONALE-ESSONNE.COM

White Dog

REPRISE / THÉÂTRE 14 / D'APRÈS CHIEN BLANC DE ROMAIN GARY / CONCEPTION ET MÈS LES ANGES AU PLAFOND

Après R.A.G.E., la compagnie Les Anges au Plafond explore à nouveau l'humanisme de Romain Gary en portant à la scène *White Dog*. Un théâtre politique où le jeu marionnettique interroge avec talent la question de la haine raciale.

Comment appréhender cette expérience décourageante et cette vérité pénible qui télescope « l'amour des chiens et l'horreur de la chiennerie » ? Comment combattre, si c'est possible, le basculement du familier vers la brutalité meurtrière ? Les conditionnements qui fabriquent de la haine ? La question taraude tous les humanistes, dont fut l'auteur Romain Gary. La talentueuse compagnie Les Anges au Plafond, qui a voulu interroger les thèmes de la monstruosité et de la violence suite aux attentats de novembre 2015, se fonde sur le saisissant roman *White Dog* (1970, Editions Galli-

uard) pour l'explorer, et on se dit d'emblée que l'art de la marionnette et les manipulations qu'il orchestre peuvent résonner avec force dans un cadre historique aussi polarisé et violent. En effet, le roman, largement autobiographique, fait écho à l'Amérique des années 1960, aux bouleversements du Mouvement des Droits Civiques et aux émeutes raciales qui suivirent l'assassinat de Martin Luther King le 4 avril 1968. L'écrivain vit alors à Los Angeles avec son épouse Jean Seberg, militante très engagée dans la cause de l'égalité. Tous deux recueillent un berger allemand doux et

Les Moments Doux

LA MANUFACTURE - CDN DE NANCY-LORRAINE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE ÉLISE CHATAURET ET THOMAS PONDEVIE

Avec *Les Moments Doux*, la Compagnie Babel dirigée par Élise Chatauret et Thomas Pondevie mène son théâtre entre document et fiction sur les traces de la violence. Pour interroger la possibilité de la douceur.

Depuis sa création en 2008 par Élise Chatauret, rejointe à la direction en 2021 par Thomas Pondevie, la Compagnie Babel a enquêté sur bien des sujets. Pour *À la vie* (2020) par exemple, elle menait sa curiosité en milieu hospitalier ainsi qu'au centre d'éthique clinique à Paris. Elle en ramenait une connaissance et des matières qu'elle utilisait pour construire une fiction consacrée à la fin de vie. Puis pour *Pères, enquête sur les paternités d'aujourd'hui* (2021), les artistes s'invitaient au sein de nombreux foyers pour étudier leur sujet. Avec *Les Moments Doux*, Babel élargit son terrain de recherches. Son objet d'étude le mérite : « la violence et les rapports de domination entre les individus ». Elle déploie quatre chantiers, en milieu scolaire, dans le monde de l'entreprise, de la justice et de la famille. En s'intéressant à différents types de violence, la compagnie entend montrer ce qui les rassemble, ce qui fait système.

Le collectif contre la violence

L'idée des *Moments Doux* naît au sein de la Compagnie Babel d'une affaire réelle dite « des chemises arrachées » : en 2015, deux dirigeants d'Air France se font arracher leur chemise suite à un plan de licenciement massif. Médias et représentants du pouvoir condamnent alors le geste de violence en occultant le contexte qui l'a vu naître. « Qu'est-ce que cette affaire dit de notre société, des formes de contestation contemporaines et, au-delà peut-être, de nos impuissances ? », s'interroge Élise Chatauret et Thomas Pondevie. Ils partagent leurs questionnements avec les six comédiens de la pièce, qui mènent eux aussi



Photo de répétition des *Moments Doux* de la Cie Babel.

leurs enquêtes. Ils y mêlent leurs propres histoires, sur une scénographie où cohabitent quatre univers distincts, qui correspondent aux milieux explorés par la compagnie. Au fur et à mesure, des liens se tissent entre les espaces. Tandis que les mécanismes de la violence sont mis à jour, une autre logique se dessine, horizontale, collective.

Anais Heluin

La Manufacture - CDN de Nancy-Lorraine, 10 rue Baron Louis, 54000 Nancy. Du 1^{er} au 4 mars 2023, le 1^{er} à 19h et du 2 au 4 à 20h. Tél: 03 83 37 12 99 / theatre-manufacture.fr. Également du 14 au 17 mars à **La Comédie de Saint-Étienne - CDN**, les 25, 26, 31 mars et 1^{er} avril à **La Poudrerie - Scène conventionnée Art en territoire de Sevran**, les 13 et 14 avril à **La Comédie de Béthune - CDN**, les 11 et 12 mai à **Malakoff Scène Nationale**, du 10 au 22 octobre au **Théâtre des Quartiers d'Ivry, CDN du Val-de-Marne**.



© Vincent Mureau

affectueux, Badka, qui s'avère être un « chien blanc », soit un chien spécifiquement dressé pour attaquer les Noirs.

La fraternité en question

Une histoire qui donne « envie de mordre » tant elle témoigne de la cruauté de l'homme ! Faut-il capituler et se débarrasser du chien ou tenter de le rééduquer ? Romain tente le pari de la rééducation. La compagnie a conçu un dispositif scénographique structuré par son matériau de prédilection, le papier. À partir du plateau comme page blanche, et de divers sages - jeux d'ombres et de lumières, projections, écriture en direct, sculpture, pop-up, tournette où surgissent diverses situations... -, la pièce interroge non seulement les moyens

de la lutte mais aussi la perception du tumulte de l'histoire en marche, et l'acte de création artistique même. Les très belles marionnettes de Jean Seberg et Romain Gary, ou celle du chien, boule de papier sujette à métamorphoses que Brice Berthoud manipule remarquablement, sont très réussies. Le comédien interprète le narrateur Romain, tandis que le personnage de Romain prend corps par sa marionnette. La batterie jazz d'Arnaud Biscay, pleinement intégrée au jeu théâtral, ajoute une tension et une urgence à l'histoire. À travers la narration démultipliée, diffractée, à travers l'évocation d'une société américaine malade, la mise en scène interpelle le public sur le monde d'aujourd'hui. La relation qui se noue entre marionnettiste et marionnette, et entre le récit et sa trace artistique, met en jeu un théâtre politique. Un théâtre qui invite à réfléchir au fameux rêve de King et à tout ce qui l'entrave.

Agnès Santi

Théâtre 14, 20 avenue Marc Sangnier 75014 Paris. Du 7 au 25 mars, mardi, mercredi et vendredi à 20h00, jeudi à 19h00. Tél.: 01 45 45 49 77. Durée 1h35. Spectacle vu au Théâtre Mouffetard.

La Foire de Madrid

THÉÂTRE LE LUCERNAIRE / D'APRÈS LOPE DE VEGA / COLLECTIF LA VOIX DES PLUMES / MISE EN SCÈNE RONAN RIVIÈRE

Le Collectif La Voix des Plumes, porté par Ronan Rivière, investit le texte rarement exploité de Lope de Vega, *Las Férias de Madrid*. Dans un décor à plusieurs niveaux, sept comédiens et un pianiste font revivre la pièce espagnole du Siècle d'or.

Une petite placette surmontée de balcons et d'escaliers colorés occupe l'espace du plateau. C'est astucieux : tout comme ce décor, la place est étroite au cœur de la ville, et renferme celles et ceux qui fuient la grande foire tout à côté. Nous sommes à Madrid au XV^e siècle. À l'abri de la foule, les hidalgos (gens de petite noblesse) prennent un peu de répit, se croisent et échangent rumeurs et commentaires. C'est dans ce décor que Ronan Rivière adapte la pièce de Lope de Vega, et met en scène un défilé de personnages qui, bientôt, habitent la place deux jours et deux nuits. Au gré des allers et venues, se dévoilent peu à peu une époque et ses mœurs. À la comédie se joint le rythme entraînant de la musique, au piano par Olivier Mazal (musique de Manuel de Falla) et au chant par Laura Chetrit (Violante). Tandis que les scènes défilent, les liens entre les personnages s'éclairent, faisant apparaître une société miniature qu'il est plaisant de découvrir.

Un Madrid fantasmé par Lope de Vega avec le regard d'une troupe d'aujourd'hui

Trois hommes, Leandro, Adrián et Patricio, dans leurs costumes colorés, arpentent la place et surtout, scrutent les balcons. L'un d'eux cherche une femme dans la foule de la foire. Qui est-elle ? Une femme sous l'emprise de son mari succombe sous le charme d'un autre. Les bourses, objets de convoitise,



La Foire de Madrid.

sont dérobées. Les quiproquos s'emmêlent tandis que la nuit tombe et que les ombres madrilénes se substituent à l'atmosphère chaleureuse de la journée. La pièce de Ronan Rivière convoque le comique et la musicalité du texte de Lope de Vega (1587-88) tout en le rendant audible à son public, résultat d'un travail d'adaptation réussi pour cette pièce jamais jouée en France. Le collectif propose ici une belle qualité de jeu et de cohésion, permettant à l'issue dramatique de se fonder habilement dans les méandres des rues espagnoles, bien à l'abri de la foire.

Louise Chevillard

Théâtre Le Lucernaire, 53, rue notre Dame des Champs, 75006 Paris. Du 8 mars au 30 avril 2023. Du mardi au samedi à 19h, dimanche à 16h00. Tél: 01 45 44 37 34. Durée 1h25.

CRÉATION

GUERRE

LARS NORÉN

Traduction Katrin Ahlgren et René Zahnd
© l'Arche 2003

Mise en scène

CHRISTIAN BENEDETTI

Assistante à la mise en scène

BRIGITTE BARILLEY

Avec

STÉPHANE CAILLARD - MANON CLAVEL
ALIX RIEMER - MARG LAMIGEON
JEAN-PHILIPPE RICCI

14 MARS - 29 AVRIL 2023

Du mardi au samedi à 20h30

Relâche du 9 au 17 avril



THÉÂTRE STUDIO - DIRECTION CHRISTIAN BENEDETTI - 16 RUE MARCELIN BERTHELOT 94140 ALFORTVILLE
RESERVATIONS / 07 60 56 01 28 - WWW.THEATRE-STUDIO.COM

VAGAMONDES

FESTIVAL
SANS FRONTIÈRE
11^e ÉDITION

17 AU 31
MARS 2023

LA FILATURE
SCÈNE NATIONALE
MULHOUSE

RÉSERVATIONS
LAFILATURE.ORG
+33 0(3) 89 36 28 28
(DU MA. AU SA. 14H-18H)

photo © SMITH «Act Up» - Paris, création graphique Atelier 25



« Les artistes de cirque contemporain ne seulement créent une œuvre esthétique mais introduisent aussi la notion de récit, un récit qui raconte le monde, qui exprime une vision singulière du monde et de notre condition humaine. » confie dans nos colonnes Yveline Rapeau, Directrice de SPRING et de la Plateforme 2 Pôles Cirque en Normandie – La Brèche à Cherbourg et le Cirque-Théâtre d'Elbeuf (La Terrasse, n°307). Chaque année, SPRING reflète l'actualité de la création circassienne dans toute sa diversité, prêtant attention aux artistes émergents ou confirmés, éclairant l'amplitude des parcours et démarches esthétiques à travers des portraits d'artistes, s'ouvrant aux horizons internationaux, et défendant encore et toujours la création de qualité destinée au jeune public, avec notamment ses Family Fun Days. Le fil rouge de cette année, intitulé « La Conquête de l'espace », rappelle autant celle de l'espace public que celle de l'espace institutionnel qu'a réalisées le cirque, et désigne aussi cette tendance à modeler l'espace de jeu à travers l'utilisation voire l'invention d'agrès spécifiques, à l'instar par exemple de *Mikado*, petit récit d'effondrements du collectif Sous le marteau qui se déploie dans une forêt de mâts chinois.

Des trajectoires riches de sens
Les deux portraits d'artistes mettent en valeur des trajectoires riches de sens. Clé-

ment Dazin présente avec le fil-de-fériste virtuose Lucas Bergandi la création *Angst* autour de la peur, *Inops* qui met en jeu la servitude volontaire, ainsi que *Cosmos*, solo pour Ashtar Mualem, acrobate aérienne et contorsionniste. Coline Garcia défend la cause des femmes contre la domination masculine dans sa création *Boîte noire*, destinée aux adolescents, ainsi que la création circassienne pour le jeune public avec *M.A.I.S.O.N.* et *TRAIT(s)*. L'ouverture à l'international cette saison éclaire la créativité de jeunes artistes flamands. Le jeune duo d'acro danse Sinking Sideways mène à la transe, les Malunés réinventent un pan de l'histoire foraine du cirque avec un spectacle fondé sur la maxillo-traction, et le duo de Circus Katoen s'empare de morceaux de pelouse incroyablement manipulés. Une dizaine de créations sont au programme, complétées par la diffusion d'une cinquantaine de propositions, qui essaient dans toute la Normandie, dans et hors les murs, y compris le long de la Seine lors d'escalades à vélo conçues par Sébastien Wojdan...

Agnès Santi

SPRING, Festival international des nouvelles formes de cirque. Du 8 mars au 16 avril 2023 en Normandie. Tél.: 02 35 52 93 93 / festival-spring.eu



© Kalimba

Nô et Kyogen, en hommage à nos maîtres et à nos sources

THÉÂTRE DU SOLEIL / KINUÉ OSHIMA, TADASHI OGASAWARA

Dans le sillage des dernières représentations de *L'île d'Or*, songe radieux irrigué par les formes théâtrales japonaises, le Théâtre du Soleil invite à découvrir cinq représentations exceptionnelles de Nô et Kyôgen. Un événement de grande envergure, avec une vingtaine d'artistes, dont les maîtres Kinué Oshima et Tadashi Ogasawara.

Le voyage se prolonge suite à l'éblouissant songe théâtral proposé par Ariane Mnouchkine et les siens, dont les dernières représentations ont été programmées jusqu'au 5 mars. *L'île d'Or* a embarqué son public sur une île-monde inspirée par l'île de Sado au Japon, où

des intellectuels et artistes furent exilés, dont le célèbre acteur de théâtre Nô Zeami Motokiyo (1363-1443). Depuis toujours, les formes ancestrales de théâtre asiatique – indiennes, balinaises, japonaises... – ont irrigué le travail du Théâtre du Soleil. « *Je me souviens de ma*



© Archives Théâtre du Soleil

découverte éblouie d'un jeune acteur absolument grandiose sur une scène minuscule du quartier Asakusa à Tokyo, puis d'un Nô en plein air à Kobe qui me laissa foudroyée par la puissance, la splendeur, la majesté d'une telle forme » confie Ariane Mnouchkine (La Terrasse, n°293).

« *Ses bras, ses mains sont poètes* »

Les maîtres Kinué Oshima et Tadashi Ogasawara firent travailler les comédiennes et

comédiens du Soleil lors des répétitions de *L'île d'Or*, nourrissant l'expression radieuse d'un théâtre encore et toujours nourri de rencontres, foisonnant de signes et secrètes correspondances. On se souvient en particulier d'une répétition en visio-conférence, qui dans la pièce se transforme en une sublime et émouvante scène, lors de laquelle Kinué Oshima supervisa une danse de Nô dans une extrême attention à la fluidité et la juste mesure du geste. « *Ses pieds sont musiciens. Ses bras, ses mains sont poètes.* » dit d'elle Hélène Cixous. Vingt-deux élèves des écoles Kita et Izumi, Kinué Oshima et sa famille, Tadashi Ogasawara et son fils Hiroaki participent à cet événement rarissime, qui fait du théâtre et de l'acteur dans toutes leurs composantes une œuvre d'art.

Agnès Santi

Théâtre du Soleil, Cartoucherie, route du Champ-de-Manceuvre, 75012 Paris.
Du 15 au 19 mars 2023, mercredi, jeudi et vendredi à 19h30, samedi à 15h, dimanche à 13h30. Tél.: 01 43 74 24 08. Durée: 2h30 à 3h.

Critique

Angels in America

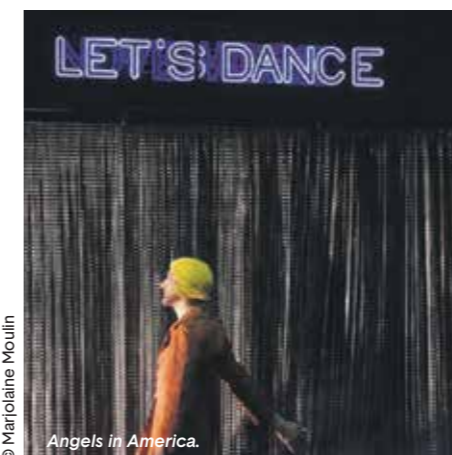
THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY / TEXTE DE TONY KUSHNER / MISE EN SCÈNE AURÉLIE VAN DEN DAELE

Aurélie Van Den Daele donne chair, voix et souffle à une formidable version d'*Angels in America* de Tony Kushner. Identité, maladie, amour, religion : retour sur l'Amérique reaganienne des années 1980.

C'était hier ou, plus exactement, il y a 30 ans. Au milieu des années 1980. Le président républicain Ronald Reagan dirigeait les Etats-Unis depuis le début de la décennie, défendant les valeurs du libéralisme économique et de la morale conservatrice. Les premiers malades du sida commençaient à tomber, décimant tout un pan de la communauté homosexuelle. Œuvre monumentale écrite en 1987 (la première partie – *Millennium Approaches* – a été créée à San Francisco en mai 1991, la seconde – *Perestroika* – à Los Angeles en novembre 1992), *Angels in America* nous replonge dans cette époque charnière qui annonçait, à maints égards, les errances de notre début de XXI^e siècle. En mettant en scène une version resserrée de la pièce du dramaturge américain Tony Kushner (en deux parties), Aurélie Van Den Daele vient nous redire la grandeur et la puissance de cette fresque humaine, historique, mythologique. Elle le fait avec une intelligence et une habileté qui forcent le respect.

Une « *fantaisie gay sur des thèmes nationaux* »

Angels in America est pourtant un texte dont l'ampleur nécessite plus que de la maîtrise. Il faut, pour donner corps à la quantité impressionnante de lignes narratives et thématiques contenues dans cette œuvre-fleuve, faire preuve d'une bonne dose d'inspiration. Il n'en manque pas à la metteuse en scène. Au sein d'un dispositif scénique alliant force et ingéniosité (lumière, vidéo, son et scénographie) sont du Collectif INVIVO), la remarquable troupe réunie par Aurélie Van Den Daele (Antoine Caubet, Emilie Cazenave, Grégory Fernandes, Julie Le Lagadec, Alexandre Le Nours, Sidney Ali Mehelleb, Pascal Neyron, Marie Quiquem-



© Marjolaine Moulin

pois) ne se contente pas d'investir les destins croisés des personnages composant cette « *fantaisie gay sur des thèmes nationaux* », elle en réinvente tous les souffles de vie. Plongés, 4h50 durant – entre quotidien et bouffées d'imaginaire, pointes d'humour et gravité – dans un maelström d'émotions et de panoramas humains, nous suivons pas à pas les nuits et les jours d'êtres aux destins chaotiques : homosexuels, mormons, Juifs, Noirs, malades du sida, électeurs républicains... Tout cela est d'une grande beauté et d'une grande exigence.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre des Quartiers d'Ivry, Manufacture des Étillets, 1 place Pierre Gosnat, 94200 Ivry-sur-Seine. Le 10 mars à 20h, partie 1, les 11 et 12 mars à 16h Partie 1 et à 19h Partie 2. Partie 1 : 2h20. Partie 2 : 1h50. Tél.: 01 43 90 11 11. Éditions L'avant-scène théâtre. Spectacle vu au Théâtre de l'Aquarium.

théâtre

GRAMMAIRE DES MAMMIFÈRES

William Pellier · Jacques Vincey
en complicité avec
Vanasay Khamphommala et Thomas Lebrun

8 > 18 MARS 2023

lemonfort.fr / 01 56 08 33 88

PARIS le Monde la terrasse Télérama

théâtre

J'AURAI MIEUX FAIT D'UTILISER UNE HACHE

Collectif Mind The Gap

7 > 18 MARS 2023

lemonfort théâtre

lemonfort.fr / 01 56 08 33 88

PARIS le Monde la terrasse Télérama

APRÈS LE NEZ, LE DOUBLE,
LE ROMAN DE MONSIEUR MOLIÈRE ET LE REVIZOR

LA FOIRE DE MADRID

DE LOPE DE VEGA

MUSIQUE AU PIANO SUR SCÈNE
MANUEL DE FALLA

MISE EN SCÈNE
RONAN RIVIÈRE



DU 8 MARS AU 30 AVRIL 2023
À 19H DU MARDI AU SAMEDI, DIMANCHE À 16H

LUCERNAIRE

RÉSERVATIONS 01 45 44 57 34
ET SUR WWW.LUCERNAIRE.FR

Théâtre du Rond-Point



8 – 26 MARS, 20H30 REPRISE

CLARA HASKIL

PRÉLUDE ET FUGUE

TEXTE SERGE KRIBUS
MISE EN SCÈNE SAFY NEBBOU
AVEC LAETITIA CASTA
PIANO ISIL BENCI

RÉSERVATIONS
01 44 95 98 21 – THEATREDURONDPOINT.FR

TRAIT(s)

EN TOURNÉE / MISE EN PISTE COLINE GARCIA

Rendre l'art accessible au jeune public sans rien céder à la qualité : TRAIT(s) de Coline Garcia – cie SCoM se veut un essai de « cirque graphique » à l'adresse de tous les publics. Une œuvre intelligente et sensible, composée avec les trois instruments que sont la musique, la peinture et le cirque.



L'espace scénique circulaire est délimité par trois gradins : c'est la piste sur laquelle les deux interprètes, un musicien et une circlassienne, vont évoluer, et c'est aussi la toile sur laquelle s'exprimera la dimension picturale de l'œuvre. TRAIT(s) est un spectacle à l'écriture subtile, qui s'enrichit par couches successives. Côté cirque au sol, de marcher dedans, d'y plonger les mains. C'est, au final, une ligne joyeuse qui se cache sous ce concert de gestes qui se rencontrent et s'harmonisent : l'inventivité illimitée du jeu. Les plus jeunes membres du public semblent y adhérer spontanément, mais les adultes ne sont pas moins fascinés. Un spectacle exigeant sur lequel souffle un grand vent de liberté.

position, une véritable structure rythmique qui accroche l'attention de tous les publics. À la liberté artistique – prise de risque acrobatique de la circlassienne qui virevolte, improvisations du musicien, audace de lignes et de couleurs inspirées de Miró ou de Kandinsky – répond la liberté transgressive de répandre de la peinture au sol, de marcher dedans, d'y plonger les mains. C'est, au final, une ligne joyeuse qui se cache sous ce concert de gestes qui se rencontrent et s'harmonisent : l'inventivité illimitée du jeu. Les plus jeunes membres du public semblent y adhérer spontanément, mais les adultes ne sont pas moins fascinés. Un spectacle exigeant sur lequel souffle un grand vent de liberté.

Mathieu Dochtermann

Opéra de Lyon, du 27 février au 3 mars.
Culture Commune, scène nationale de Loos-en-Gohelle, du 2 au 5 mars.
Cité musicale de Metz, du 16 au 18 mars.
Carré Amelor, La Rochelle, du 21 au 23 mars.
Festival SPRING, Saint-Pair-sur-Mer, les 29 et 30 mars.
Également les 7 et 8 avril au **Festival Puy de Mômes, Courmon-d'Auvergne**, les 12 et 14 avril au **festival Lillico, Rennes**, du 2 au 6 mai à **Larural, Espace Culturel de Créon**, du 13 au 18 mai à **Montargis**, le 23 mai à **La Grainerie, Toulouse**, les 26 et 27 mai au **Centre culturel Ernest Renan, Toulouse**. Spectacle vu dans le cadre de la Biennale Internationale des Arts du Cirque au théâtre Le Sémaphore.

Trois langages complémentaires
Cet alliage de trois langages artistiques qui se répondent et se complètent débouche sur une écriture qui n'est pas narrative, mais qui n'est pas non plus une pure écriture d'ambiance : il y a un crescendo très finement mené dans l'intensité et dans la complexité de la pro-

jobs étudiants

Rejoignez nos équipes de distribution
Smic horaire, horaires adaptables à la carte, job sympa, indemnité de déplacement.

Écrivez-nous à la.terrasse@wanadoo.fr et diffusion.la.terrasse@gmail.com, précisez dans l'objet jobs étudiants 2023.

focus

Les Safra'Numériques prennent soin de la Nature et de la Culture

Créé en 2017, le festival Safra'Numériques est devenu un rendez-vous majeur et singulier du croisement entre arts numériques et nouvelles technologies. Porté par Le Safran, scène conventionnée située dans le quartier Nord d'Amiens, ce rendez-vous est à l'image de son territoire : pluriel. Riche en créations féminines, l'édition 2023 a pour fil rouge le questionnement des racines, du rapport à la Terre. Spectacles, installations, et ateliers investissent les 4500 m² du lieu ainsi que des structures partenaires de la ville et alentour.

Entretien / Ikbal Ben Khalfallah et Cécile Welker

Les arts numériques ont leur sensibilité

Cécile Welker, directrice artistique des Safra'Numériques, et le directeur du Safran Ikbal Ben Khalfallah proposent lors du festival une programmation à la fois pointue et ouverte au plus grand nombre. La question du sensible est au cœur de leur nouvelle édition, rassemblant artistes reconnus et plus émergents.

À l'aube de sa 7^e édition, sauriez-vous nous dire ce que représentent les Safra'Numériques pour les habitants de son territoire, à l'échelle du quartier Nord comme des Hauts-de-France ?

Ikbal Ben Khalfallah : En créant les Safra'Numériques, je souhaitais mettre en place un événement complémentaire aux structures existantes dans la Région, très nombreuses à se consacrer aux arts numériques et aux nouvelles technologies. Situé dans le quartier Nord d'Amiens, très jeune, habité par des personnes d'origines très diverses et pour beaucoup éloignées de la vie culturelle de la ville, Le Safran m'est tout de suite apparu comme un outil particulièrement adapté aux deux disciplines citées. L'intuition s'est largement confirmée. Attirant des visiteurs de tout

Amiens, mais aussi du reste de la Région et même au-delà, le festival est pour les voisins immédiats du Safran une fierté. C'est également un atout important pour la Métropole, qui a posé sa candidature au titre de capitale européenne de la culture en 2028.

La dimension internationale du festival contribue à ce rayonnement de la Métropole. Quelle est-elle cette année ?

Cécile Welker : Après deux éditions des Safra'Numériques exclusivement françaises du fait du Covid, 2023 marque pour nous le retour d'artistes étrangers. Ce qui est très précieux dans notre démarche d'ouverture à l'Autre. Les visiteurs pourront découvrir le travail d'artistes belges, comme Els Viane qui avec son installation sonore interactive *The*



« Nous mettons à l'honneur des installations qui se mêlent à d'autres arts »

Mamori Expedition reproduit son voyage à travers la forêt amazonienne au Brésil. Des Suisses sont aussi présents, parmi lesquels Camille Scherrer avec *In the wood*, où elle mêle comme à son habitude culture populaire et numérique pour créer un paysage. Nous accueillons encore deux Canadiens, Martin Massié et Sabrina Ratté, laquelle déploie dans *Objets monde* des vestiges de l'anthropocène dans une installation interactive.

La question environnementale est au cœur des propositions que vous évoquez. Comment cette thématique s'est-elle imposée ?

C.W. : Avec Ikbal, nous cherchons à bâtir une réflexion à travers la programmation que nous construisons ensemble ainsi qu'avec l'équipe du Safran, dans un échange stimulant pour moi qui suis aussi professeure à l'école d'animation 3D Waide Somme à Amiens, l'un des nombreux partenaires des Safra'Numériques. J'ai eu l'idée d'un fil rouge autour de la question des racines et de notre rapport à la Terre à partir de deux des trois spectacles au programme. Soit *Allo cosmos* de Marc de

Blanchard et Fanny Paris, *Sieste Cosmique* de Marc de Blanchard, qui comme leurs titres l'indiquent traitent du cosmos. Ce qui m'a incitée à me poser la question : où sont nos origines ? Les artistes posent la question de manières différentes, notamment en interrogeant leur relation à l'environnement, au développement durable. Cette approche thématique, sensible, nous intéresse plus qu'un traitement purement technique, où les œuvres seraient classées entre Réalité Virtuelle, Réalité Augmentée, Intelligence Artificielle...

I.B.K. : Nous avons aussi souhaité mettre en avant le travail d'artistes femmes. Elles sont nombreuses à œuvrer dans les champs qui nous intéressent, et sont pourtant largement invisibilisées. Il est important de préciser enfin que le festival est à l'image du lieu, qui est total car rassemblant une salle de spectacles, un Centre d'Art, un lieu d'exposition et de nombreuses salles dédiées à la création artistique professionnelle et amateur. C'est aussi à ce titre que nous mettons à l'honneur des installations qui suscitent la danse ou le mouvement, qui se mêlent à d'autres arts.

Propos recueillis / Magalie Mobetie

Des racines et des technologies

Récemment sortie du Fresnoy – Studio national des arts contemporains situé dans les Hauts-de-France, Magalie Mobetie fait partie des jeunes talents locaux programmés aux Safra'Numériques.

« Je suis très heureuse que mes deux premières installations, *0,005 m³ d'identités* et *Anba té, adan kò* soient présentées aux Safra'Numériques. C'est la première fois qu'elles pourront être vues ensemble, et je suis curieuse de voir comment elles vont entrer en dialogue pour les visiteurs. Car pour moi, la seconde se place dans la continuité de la première. Dans *0,005 m³ d'identités*, que j'ai créé dans le cadre de mon Master Arts, Scène et Images Numériques, j'explore les questions des identités et des racines en interrogeant des personnes de ma génération – des 20-30 ans –, tandis que dans la suivante – créée au Fresnoy – je le fais en collectant des témoignages de personnes des générations précédentes. Dans les deux cas, je cherche à rendre le spectateur acteur de mes pièces.



récoltés en ouvrant des bouteilles en verre. Quant à *Anba té, adan kò*, elle part du constat personnel d'un manque de fondation familiale. Cela m'amène à questionner des membres de ma famille sur la traite négrière et l'esclavage. Grâce à la technique de la photométrie, j'ai pu sauvegarder l'image de huit personnes de ma famille en 3D. Faisant appel à la Réalité Augmentée, j'ai placé leurs doubles fantomatiques et leurs voix au pied d'un arbre qui évoque l'arbre de l'oubli du Bénin, lié à l'esclavage. Ici, on tourne autour de l'arbre non pas pour oublier mais pour se souvenir ».

Voix et images d'outre-mer
Le point de départ de *0,005 m³ d'identités* est une question. Je commence mes recherches, mes entretiens avec de nombreuses personnes pour répondre à cette interrogation à laquelle je ne trouve pas de réponse en moi : que cela signifie-t-il, être français d'outre-mer ? Le visiteur peut accéder aux témoignages

Tipping Point

Grâce aux arts numériques et optiques, le plasticien Barthélémy Antoine Loeff crée des œuvres poétiques qui donnent à observer des états de transformation du monde. En particulier la disparition de la cryosphère.



Barthélémy Antoine Loeff se définit comme un artiste-chercheur. En dialogue constant avec des glaciologues, des astrophysiciens et autres scientifiques, il crée des formes poétiques et sensibles capables de rendre compte des réalités climatiques. La disparition de la cryosphère – toutes les glaces de la Terre –, lui inspire plusieurs œuvres. Parmi lesquelles l'installation *Tipping Point* qu'il présente aux Safra'Numériques. Sous une cloche en verre évoquant l'espace du laboratoire, un mini-glacier artificiel grossit au rythme lent d'une goutte à goutte. Hommage à un glacier islandais disparu, Okjökull, cette œuvre qui dit à la fois la mort d'un glacier et sa possible renaissance incite à la contemplation. Par son langage de glace et de verre, elle pose la question du point de bascule.

Focus réalisé par Anaïs Heluin


Boîte noire

Martin Messier est de ceux qui contribuent à la réouverture du festival à des artistes internationaux. Ce Canadien explorant les liens entre son et matière nous invite dans sa *Boîte noire*.



Dans le fourmillement des Safra'Numériques, qui ne faiblit pas de l'ouverture à la fermeture du lieu, mêlant habitants des quartiers Nord – ils y viennent très nombreux, notamment les jeunes – et d'ailleurs, plusieurs œuvres incitent à décélérer. C'est le cas de *Boîte noire* du Canadien Martin Messier. Comme toutes les œuvres que crée depuis une quinzaine d'années cet artiste reconnu à l'international, cette installation interroge le rapport entre visible et invisible. Dans une salle obscure, elle donne à voir et à entendre au public l'évolution du spectre blanc. Courbes, lignes, apparitions, disparitions nous disent bien des choses...

Les Safra'numériques,
Le Safran, scène conventionnée.
3 rue Georges Guynemer, 80080 Amiens.
Du 21 au 25 mars 2023. Tél: 03 22 69 66 06 /
amiens.fr/safran/ / facebook.com/cclLeSafran



MARTO 23^E FESTIVAL
MARIONNETTES
ET OBJETS

11 > 25 mars
2023

ANTONY | BAGNEUX | CHÂTENAY-MALABRY
CHÂTILLON | CLAMART | FONTENAY-AUX-ROSES
ISSY-LES-MOULINEAUX | MALAKOFF
NANTERRE | SCEAUX

Région Île de France | hauts de seine LE DÉPARTEMENT

FESTIVALMARTO.COM



THÉÂTRE
NAGASAKI
UNE ADAPTATION DU ROMAN
D'ÉRIC FAYE

Adaptation : Olivier Cruveiller
Mise en scène : Olivier Cruveiller et Barthélémy Fortier
Avec Natalie Akoun, Olivier Cruveiller, Nina Cruveiller, Laurent Valero
Lumière : Nino Valette
Production : Cie Les Madones & Cie Ce soir-là, c'était la neige
Avec les soutiens du Théâtre de l'Épée de Bois, du 100c, du Garage théâtre de Courcy sur Loire, de la SACD et le CRESCO de St Mandé

FRAGMENTATION

MARS
AVRIL
2023

www.iooecs.fr

la terrasse

PARIS | Île de France | n2

Marée haute

LE LUCERNAIRE / D'APRÈS *LES VAISSEAUX DU CŒUR*, DE BENOÎTE GROULT / ADAPTATION ET JEU JOSIANE PINSON / MISE EN SCÈNE PANCHIKA VELEZ

Josiane Pinson adapte et interprète le roman autobiographique dans lequel Benoîte Groult raconte la passion improbable entre George et Gauvain, que tout sépare fors l'amour...

« Un marin et une historienne que rien ne prédisposait à se retrouver ensemble, l'un et l'autre habités par un désir si physique qu'ils n'osaient le nommer amour ; l'un et l'autre incroyables devant cette attirance et s'attendant chaque matin à retrouver raison ; l'un et l'autre enfin s'interrogeant sur ce qui leur advenait, comme vous ou moi, comme tous ceux qui ont buté un jour sur ce mystère lancinant dont seuls les poètes ont su sonder les profondeurs, sans pour autant supprimer la question. » Ainsi raconte Benoîte Groult, cachant sous les traits de Gauvain, un marin breton, et ceux de George, une intellectuelle parisienne, ses amours avec un Américain venu libérer la France et resté dans son cœur. Entre le plus fidèle des chevaliers arthuriens et la plus scandaleuse des romantiques, l'envoûtement dure trente ans, résiste aux mariages et aux vies parallèles et se moque des distances sociales, culturelles et géographiques.

Préférer l'impair, sans rien en lui qui pèse ou qui pose

Josiane Pinson adapte librement *Les Vaisseaux du cœur* en un récit subjectif à la première personne. « Son héroïne incarne un féminisme qui veut tout : la liberté, l'amour physique et la pluralité amoureuse. J'ai tenté d'en extraire la « substantifique moelle » : la rencontre des corps, l'absence, l'attente, les tentatives d'oubli de l'autre, les multiples retrouvailles. » À travers les yeux de George, la comédienne « navigue à marée haute entre désir, frustration,



Josiane Pinson

passion, envoûtement, jouissance, tendresse et exaspération parfois », et rend hommage à cette femme qui eut l'audace de tout choisir, toute sa vie et jusqu'à sa mort : « crue, souvent. Élégante, toujours. » Panchika Velez met en scène cette adaptation et guide Josiane Pinson. « Des images subliminales de livres et de flots qui se mêlent, la lumière des jours et des nuits de ces rendez-vous érotiques, composeront l'écrin de cette histoire organique autant que spirituelle et aussi universelle qu'originale. » Liberté, audace et jouissance sans fards ni tabous sont au rendez-vous !

Catherine Robert

Le Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs 75006 Paris. Du 15 mars au 7 mai 2023. Du mardi au samedi à 21h ; dimanche à 17h30. Tél. : 01 45 44 57 34.

Critique

Combats

SPECTACLE EN TOURNÉE À GENNEVILLIERS / TEXTE NICOLAS DOUTEY / MISE EN SCÈNE ADRIEN BÉAL

Dans une mise en scène d'Adrien Béal, trois comédiennes et un comédien, issus du programme de formation 1^{er} Acte, donnent vie aux circonvolutions cérébrales de *Combats*, pièce de l'auteur Nicolas Doutey. Une fugue théâtrale d'une grande drôlerie sur nos ressassements et nos dissensions intérieures.

Lou-Adriana Bouziouane, Émile-Samory Fofana, Ada Harb et Cindy Vincent éclairent l'espace de jeu d'une lumière particulière. Une lumière simple et franche, sans pose, sans artifice, qui confère aux *Combats* introspectifs élaborés par Nicolas Doutey (auteur né en 1982) l'évidence de la jeunesse. Fruit d'une coopération entre trois institutions dramatiques (le Théâtre national de Strasbourg, où le spectacle a été créé en juillet 2022 lors de la troisième édition de *La Traversée de l'été*, le Théâtre des 13 Vents - Centre dramatique national de Montpellier et le T2G - Théâtre de Gennevilliers), ce projet de représentation itinérante est né d'une double commande. La première, passée par les trois institutions à Adrien Béal afin qu'il conçoive une proposition pouvant être jouée partout, y compris dans l'espace public, par des actrices et des acteurs issus du programmes 1^{er} Acte (cycles d'ateliers ayant pour objet de favoriser une plus grande diversité sur les plateaux de théâtres). La seconde, faite par Adrien Béal à Nicolas Doutey afin qu'il écrive, pour les jeunes interprètes choisis par le metteur en scène, une fiction questionnant la notion de jeu et la matière de l'instant.

Quelle suite donner aux pensées qui, sans prévenir, comme par effraction, nous déplacent, nous malmènent, nous projettent dans un monde d'incessantes tergiversations ? Comment résoudre les perplexités intimes qui remettent en cause notre rapport au réel et notre relation à l'autre ? *Combats* nous place au plus près de quatre personnages - Jo, Al, Nina, Billie - qui décortiquent, très concrètement, les improbables enjeux de petites choses du quotidien. Ils le font à découvert, sans filtre, en disséquant ce qui d'ordinaire est tu, voire impensé. L'écriture au scalpel de Nicolas Doutey fait mouche. Millimétrique, elle cisèle les raisonnements des quatre protagonistes à travers un sens du cocasse qui frôle parfois l'absurde. Centrée sur le texte et la

jobs étudiants

Rejoignez nos équipes de distribution
Smic horaire, horaires adaptables à la carte, job sympa, indemnité de déplacement.

Écrivez-nous à la.terrasse@wanadoo.fr et diffusion.la.terrasse@gmail.com, précisez dans l'objet jobs étudiants 2023.

Propos recueillis / Jean-François Sivadier

Othello

ODÉON - THÉÂTRE DE L'EUROPE / DE WILLIAM SHAKESPEARE / MISE EN SCÈNE JEAN-FRANÇOIS SIVADIER

Jean-François Sivadier revient à Shakespeare avec *Othello*, table de dissection des passions tristes où Iago tient le scalpel, et théâtre des affects mortifères dont il est le metteur en scène.

« J'ai monté *Le Roi Lear* en 2007 ; je voulais revenir à Shakespeare, mais en essayant de l'aborder différemment. Précisément, ce qui est troublant dans ce texte, c'est la manière dont l'auteur semble vouloir débarrasser son théâtre de tout ce qui en fait habituellement l'architecture. *Othello* n'est pas une grande pièce historique ou politique. Shakespeare abandonne le symbole, la métaphore, la métaphysique, le mélange des genres, la multiplication des intrigues. Il met en scène une tragédie domestique, presque un fait divers, avec lequel il parvient tout de même à convoquer le monde, tout en plaçant, comme à chaque fois, la question du théâtre au centre du plateau.

La place de chacun est déterminée par les autres

Avec la figure de Iago qui est comme un acteur, un metteur en scène, un auteur (Shakespeare lui-même ?), qui écrit avec la complicité du public le scénario d'une mise à mort sans autre motif que sa soif de détruire Othello, tout en gardant le masque de l'homme le plus honnête. Iago assume son masque et son hypocrisie, et on s'aperçoit rapidement que les autres autour de lui jouent aussi un rôle, et que le plus hypocrite n'est pas celui qu'on pense. Iago est le révélateur d'un monde, d'un système politique, social, économique - la République de Venise - qui se veut tolérant et qui, sous le masque de la tolérance, s'arrange pour que chacun reste à sa place (ici, en l'occurrence, les femmes et les étrangers), et que la société



Jean-François Sivadier

continue à fonctionner en s'appuyant sur les rapports de pouvoir. Dans *Othello* la place de chacun est déterminée par le regard des autres. Je pense à cette phrase de Bond qui pourrait être le sujet central de la pièce : « l'affaire des êtres humains n'est pas tant de savoir qui ils sont, mais où ils sont ».

Propos recueillis par Catherine Robert

Odéon - Théâtre de l'Europe - Ateliers Berthier, 1 rue André Soares, 75017 Paris. Du 18 mars au 22 avril 2023. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche lundi. Durée : 3h30. Tél. : 01 44 85 40 40 / theatre-odeon.eu



Lou-Adriana Bouziouane, Ada Harb et Émile-Samory Fofana dans *Combats*.

L'écriture au scalpel de Nicolas Doutey

Quelle suite donner aux pensées qui, sans prévenir, comme par effraction, nous déplacent, nous malmènent, nous projettent dans un monde d'incessantes tergiversations ? Comment résoudre les perplexités intimes qui remettent en cause notre rapport au réel et notre relation à l'autre ? *Combats* nous place au plus près de quatre personnages - Jo, Al, Nina, Billie - qui décortiquent, très concrètement, les improbables enjeux de petites choses du quotidien. Ils le font à découvert, sans filtre, en disséquant ce qui d'ordinaire est tu, voire impensé. L'écriture au scalpel de Nicolas Doutey fait mouche. Millimétrique, elle cisèle les raisonnements des quatre protagonistes à travers un sens du cocasse qui frôle parfois l'absurde. Centrée sur le texte et la

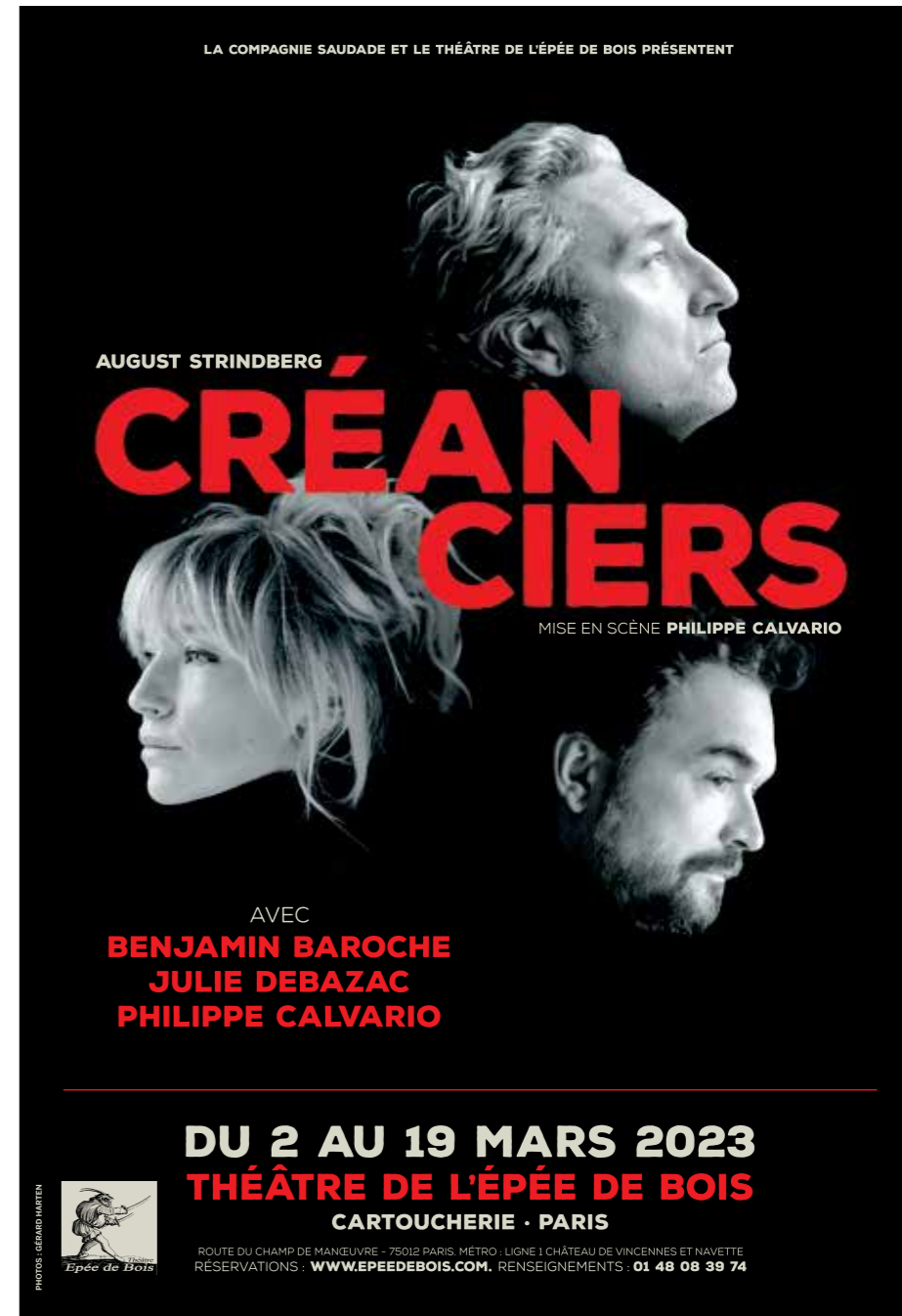
relation aux publics, la mise en scène corporelle d'Adrien Béal est, elle aussi, d'une impeccable précision (l'accompagnement chorégraphique du spectacle est signé Thierry Thieû Niang). Au sein d'un espace dépouillé qui pourra se réinventer dans toutes sortes de lieux (théâtraux ou non-théâtraux), les talentueux interprètes de *Combats* interrogent la nature même du présent. Ils cherchent le chemin de l'essentiel en effectuant des détours auxquels on ne s'attend pas.

Manuel Pliat Soleymat

Spectacle en tournée à Gennevilliers.

Mardi 4 avril à 12h à la **Mairie de Gennevilliers**. Inscription : horya.makhlouf@ville-gennevilliers.fr ou 01 40 85 60 76. Mercredi 5 avril à 17h **place Indira Gandhi**. Inscription : gaelle.fournier@paris-sud-amenagement.fr ou 06 75 20 74 49. Jeudi 6 avril à 19h au **T2G**. Inscription : billetterie@t2gdn.com ou 01 41 32 26 26. Vendredi 7 avril à 19h à **l'espace des Grésillons**. Inscription : 01 40 85 60 30. Samedi 8 avril à 17h à **l'espace Nelson Mandela**. Inscription : 01 40 85 49 94. Et aussi les 9 et 11 juin au **Studio-Théâtre de Vitry-sur-Seine**. Spectacle vu au T2G - Théâtre de Gennevilliers le 30 novembre 2022. Durée de la représentation : 1h.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr



LA COMPAGNIE SAUDADE ET LE THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS PRÉSENTENT

AUGUST STRINDBERG
CRÉANCIERS
MISE EN SCÈNE PHILIPPE CALVARIO

AVEC
**BENJAMIN BAROCHE
JULIE DEBAZAC
PHILIPPE CALVARIO**

DU 2 AU 19 MARS 2023
THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS
CARTOUCHERIE - PARIS

ROUTE DU CHAMP DE MANÈUVRE - 92022 PARIS METRO - LIGNE CHÂTEAU DE VINCENNES ET NAVETTE
RÉSERVATIONS : WWW.EPEEBOIS.COM. RENSEIGNEMENTS : 01 48 08 39 74



EMC 1 THÉÂTRE | 3 CINÉMAS
SAINT-MICHEL-SUR-ORGE

**PUPO DI ZUCCHERO
EMMA DANTE**
SAMEDI 18 MARS 20H30

On parle de la mort avec la même vitalité que de la vie.
L'image est saisissante, d'une poésie folle. Emma Dante au sommet de son art.
Le Monde

ESPACE MARCEL CARNÉ
PLACE MARCEL CARNÉ
91240 SAINT-MICHEL-SUR-ORGE

01 69 04 98 33
emc91.org

COEUR d'ESSONNE Essonne

la terrasse

FONTANE FILM ET DULAC DISTRIBUTION
PRESENTENT

ELLE A RÉVOLUTIONNÉ LE MONDE DE LA DANSE



DANCING PINIA



UN FILM DE FLORIAN HEINZEN-ZIOB

Théâtre
de la
Ville
PARIS

la terrasse

AU CINÉMA LE 12 AVRIL

france•tv

LE CERCLE NOIR 2001 F I I I I I I I I I O

german
films

COOPÉRATION EUROPÉENNE

LE CERCLE NOIR

LE CERCLE NOIR

LE CERCLE NOIR

LE CERCLE NOIR

LE CERCLE NOIR

LE CERCLE NOIR

LE CERCLE NOIR

LE CERCLE NOIR

NEW DOCS

DULAC DISTRIBUTION

Cofinancé par le
programme Europe créative
de l'Union européenne

